

Nouvelle formule

STYLE
DÉFIEZ L'HIVER !
En parka, doudoune... ou surf

SEXE
Revoyez vos positions pour 2016

ALERTE À LA DGSE
Qui sont les nouveaux espions français ?

"Hey, Motherf*ckers !"
L'incroyable Samuel L. Jackson

Pourquoi il est l'acteur le plus rentable d'Hollywood... et le préféré de Tarantino !

EXCLUSIF
LUC BESSON
LA BIO INTERDITE
P. 110




Rose gold
28
Ma position


JAN FEB MAY JUN JUL AUG OCT NOV DEC
SUN MON TUE WED FRI SAT
28



Platinum


ARMANI.COM








In the sea-surf
edge mingling
with bright
small shells..
Bush-clover
petals




BURBERRY.COM


BURBERRY
London, England


hugoboss.com


THE SCENT
BOSS
HUGO BOSS



Consommations mixtes de la Nouvelle Classe C Coupé : de 4,1 à 8,9 l/100 km. Emissions de CO_2 : de 106 à 209 g/km.



Édito

« C'est la première chose que j'ai dessinée sur une feuille de carnet, sur mes genoux, alors que je prenais la mesure de l'horreur. » (le graphiste Jean Jullien à GQmagazine.fr)

JE SUIS CHARLIE



Traits de génie

Pour exprimer l'indicible, il suffit parfois d'un trait, graphique ou littéraire. *GQ* a emprunté celui d'un écrivain irlandais. À lire dans ce numéro.

« Murderable ». C'est le mot le plus juste et le plus fort que j'ai lu jusqu'à présent sur le sentiment étrange qui nous accompagne depuis les attentats du 13 novembre et du 7 janvier 2015. « Murderable », comme cette impression d'être « vulnérable » et « mortel » à la fois, et que seul l'anglais parvient à condenser en une seule expression. « Murderable », comme si la langue française ne pouvait pas encore traduire le flip inédit de se sentir « visé personnellement », pour longtemps. Ce trait de génie littéraire, c'est l'écrivain irlandais Robert McLiam Wilson qui l'a eu. Il a vécu le Belfast de la guerre civile. Il vit aujourd'hui à Paris. Il sait de quoi il parle. Il ne nous épargne pas. Lisez, amis lecteurs, l'analyse saisissante qu'il livre à nos journalistes Gonzague Dupleix et Toma Clarac (en intégralité sur le site de *GQ* et en *short edit* dans ce numéro p. 42). Les mots de McLiam Wilson m'ont éclairé, réconforté, aidé à « panser » l'événement. J'habite à cent mètres du Bataclan. Comme tant de Parisiens, j'ai passé la nuit du 13 novembre entre ma fenêtre et BFM TV, les hurlements de sirènes et les sons d'armes automatiques, mon téléphone, les SMS « vous êtes ok ? » et quelques images qui me hantent encore – ce jeune homme qui marche, T-shirt en sang et couverture de survie scintillante, très calme. Comme tant de monde, j'ai passé les jours suivants à tout lire, tout voir, pour tenter de comprendre, d'exorciser. Jusqu'à l'overdose morbide. Ce mot, « murderable », a finalement eu la même fonction salvatrice que deux autres « traits de génie », graphiques ceux-là. Je veux parler du fameux « Je suis Charlie » que le directeur artistique Joachim Roncin avait posté sur Twitter dans les minutes qui ont suivi l'attaque du journal satirique. « Je n'avais pas les mots », avait-il expliqué humblement. C'est le même pouvoir créatif, symbolique et viral, qui a conduit le graphiste Jean Jullien à tirer un simple trait sous le symbole « Peace and Love » – inventé par Gerald Holtom en 1958 contre les armes nucléaires – pour en faire cette « Eiffel Power » universelle qui a fleuri partout à Rio, Sydney et en bas de chez moi. Lui non plus n'avait pas de mots. En ce mois de janvier 2016, nous sommes tous devenus « murderable », mais attention, nous dit McLiam Wilson, ce n'est pas forcément un drame, au contraire : « Vous allez même devenir plus drôles », nous prévient-il, provocateur. Banco. Et *Happy New Year* !

Emmanuel Poncet

Emmanuel Poncet
Rédacteur en chef

Joachim Roncin / Jean Jullien

HERMÈS GRANDEUR NATURE HERMÈS PARIS







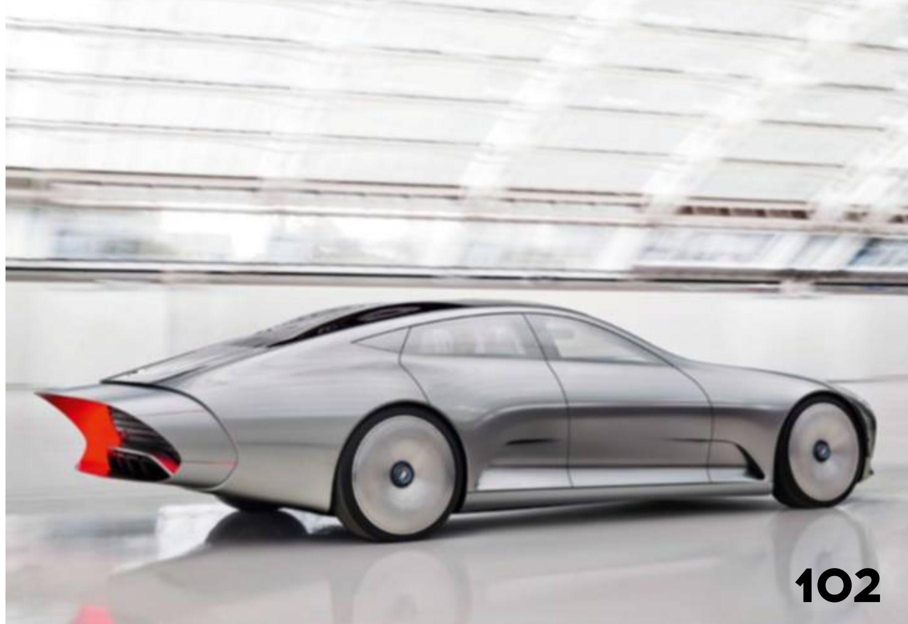
Sommaire

De Star Wars à Captain America, de Die Hard à Iron Man, *Samuel L. Jackson est l'acteur qui a participé au plus grand nombre de sagas millionnaires…*

Veste, chemise, cravate et pantalon Boss. Montre IWC. Chaussures Christian Louboutin.

En couverture : Samuel L. Jackson Photographe Sheryl Nields Veste, chemise, pantalon et cravate Ermenegildo Zegna Couture, lunettes Marc Jacobs, montre IWC.







Ce numéro comporte un gatefold de 4 pages pour Samsung, adossé à la couverture.





Sheryl Nields / Clement Jolin / Frédéric Huijbregts Corbis / DR



RÉDACTION EN CHEF
RÉDACTEUR EN CHEF *Emmanuel Poncet*
RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE (MAGAZINE) *Séverine Pierron*
RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT (DIGITAL) *Antoine Jaillard*

CRÉATION ARTISTIQUE
DIRECTEUR ARTISTIQUE *James Eric Jones*
DIRECTRICE ARTISTIQUE ADJOINTE *Caroline Andrieu* PREMIÈRE RÉDACTRICE GRAPHISTE *Marion Tremoy*
RÉDACTEURS GRAPHISTES *François Chaperon (responsable motion design), Celya Bendjenad*
DIRECTEUR PHOTO *Jamel Benjemaïa* RÉDACTRICE PHOTO *Armelle Lafferrerie*
PRODUCTRICE/RÉDACTRICE PHOTO *Agathe Renaudat*

MODE
RÉDACTEUR EN CHEF MODE *James Sleaford*
RÉDACTRICES MODE *Jacqueline de Cossette, Laetitia Paul* ASSISTANT *Nassim Derbikh*

ÉDITIONS DIGITALES DE GQ
RESPONSABLE DE LA TECHNOLOGIE DES TABLETTES *Juan David Estupinan*
DIRECTRICE DES ACTIVITÉS DIGITALES *Sarah Herz*
DIRECTEUR ARTISTIQUE *Jean-Sébastien Barrais*

ÉDITION
SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION *Sophie Hazard*
CHEF D'ÉDITION *Jean Perrier* TRADUCTEUR-RELECTEUR *Étienne Menu*

RÉDACTION
CHEF DES NEWS, ENQUÊTES ET REPORTAGES *Fabrice Tassel* CHEF DE RUBRIQUE INTELLIGENCE *Jacques Braunstein*
CHEF DE RUBRIQUE LAB *Alexandre Lazerges* CHEF DE RUBRIQUE HIGH-TECH *Jérémy Patrelle* INTERVIEW *Léa Salamé*
CHEF DE RUBRIQUE STYLE *Gonzague Dupleix* CHEF DE RUBRIQUE ACTION *Mathieu Le Maux*
CHEF DE RUBRIQUE HORLOGERIE *Nicolas Salomon* CHEF DE RUBRIQUE TRIP *Marie Aline*
RÉDACTION : *Charles Audier, Magali Bertin, Toma Clarac, Marine Delcambre, Julien Lambea, Thibaud Michalet*
RESPONSABLE DES RELATIONS PRESSE ET RUBRIQUE #GQCLUB *Adèle Schnur* GESTIONNAIRE DE LA RÉDACTION *Marianne Botté*

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO
CHRONIQUEURS *David Abiker, Éric Dahan, Maïa Mazaurette, Le Tone, Nicolas Santolaria*
TEXTES *Sarah Dahan, Marie Farman, Jacky Goldberg, Philippe Guedj, Thomas Hofnung, Claire Mitchell, Caroline Veunac*
PHOTOS *Arthur Delloye, Clément Jolin, Sheryl Nields, Patrick Tournebœuf*
ILLUSTRATIONS *Marcus Chin , Jean-Philippe Delhomme, Dave Hopkins, Dan Matutina, Karolis Strautniekas, Ben Wiseman*

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION *Xavier Romatet*
SECRÉTAIRE GÉNÉRALE *Sophie Macieira-Coelho* ATTACHÉE DE DIRECTION *Isabelle Delaunay*

PUBLICITÉ ET COMMUNICATION
ÉDITEUR *Louis Orlianges*
DIRECTEUR DE PUBLICITÉ *Nicolas Souchier* DIRECTEURS DE CLIENTÈLE *Sandrine Larairie, Jean-François Puš*
CHEF DE PUBLICITÉ *Romain Da Silva Oliveira* COORDINATRICE PUBLICITÉ *Aurore Vetillart*
RESPONSABLE PROMOTION ET COMMUNICATION *Anne-Laure Alberge-Diez*

INTERNATIONAL
ITALIE *Paola Zuffi* / +39 02 25 06 06 04
ESPAGNE, PORTUGAL, BELGIQUE, AMÉRIQUE LATINE *Laurent Bouaziz* / +33 1 44 62 70 38
ÉTATS-UNIS *Bertrand Bordenave* / +1 212 630 4937
JAPON *Yoshinori Ikeda* / +81 3 3661 3785

PÔLE IMAGE
CHEF DU SERVICE PÔLE IMAGE *Amélie Airault De Andréis* RESPONSABLE DU SERVICE SYNDICATION *Caroline Berton*
DOCUMENTALISTE ET GESTIONNAIRE DU PATRIMOINE PHOTOS DE CONDÉ NAST *Vanessa Bernard*

LES PUBLICATIONS CONDÉ NAST S.A.
3, avenue Hoche, 75008 Paris - Téléphone 01 53 43 60 00 - *Télécopie* 01 53 43 68 66

DIRECTRICE MARKETING *Laurence Bernheim* CHARGÉE D'ÉTUDES *Noémie Genest* DIRECTEUR DE LA FABRICATION *Francis Dufour*
CHEF DE FABRICATION *Adrien Repettati* DIRECTRICE DU MARKETING CLIENT *Marie Van De Voorde*
DIRECTEUR ADJOINT DES VENTES *Fabien Miont* DIRECTRICE ADJOINTE DES ABONNEMENTS *Brigitte Juncker* RESPONSABLE DES ABONNEMENTS DIGITAUX *Chloé Ortega*
RESPONSABLE EXPORT *Anne Claisse* ASSISTANTE AUX ABONNEMENTS *Myriam Viallevielle* DIRECTRICE FINANCIÈRE *Isabelle Léger*
DIRECTEUR INFORMATIQUE *Julien Leroy* CHEF COMPTABLE *Andrée Videaud*

CONSEIL D'ADMINISTRATION
PRÉSIDENT DIRECTEUR GÉNÉRAL *Xavier Romatet*
ADMINISTRATEUR *Nicholas Coleridge*
ADMINISTRATEUR *Giampaolo Grandi*
Condé Nast International Ltd.

CHAIRMAN *Jonathan Newhouse*

GQ FRANCE *3, avenue Hoche, 75008 Paris* **RÉDACTION Téléphone** *01 53 43 69 26*
Mail *gqfrance@condenast.fr* **Internet** *www.gqmagazine.fr*



ÉTATS-UNIS : THE CONDÉ NAST PUBLICATIONS INC.

CHAIRMAN EMERITUS *S.I. Newhouse, Jr.*
CHAIRMAN *Charles H. Townsend*
CEO *Robert A. Sauerberg, Jr.*
ARTISTIC DIRECTOR *Anna Wintour*

AUTRES PAYS *: Condé Nast International Ltd.*
CHAIRMAN AND CHIEF EXECUTIVE *Jonathan Newhouse*
PRESIDENT *Nicholas Coleridge*
VICE PRESIDENTS *Giampaolo Grandi, James Woolhouse and Moritz von Laffert*
PRESIDENT OF ASIA-PACIFIC *James Woolhouse*
PRESIDENT NEW MARKETS AND EDITORIAL DIRECTOR, BRAND DEVELOPMENT *Karina Dobrotvorskaya*
VICE PRESIDENT & SENIOR EDITOR, BRAND DEVELOPMENT *Anna Harvey*
DIRECTOR OF PLANNING *Jason Miles*
DIRECTOR OF ACQUISITIONS AND INVESTMENTS *Moritz von Laffert*

LES MAGAZINES DU GROUPE CONDÉ NAST
ÉTATS-UNIS *Vogue, Vanity Fair, Glamour, Brides, Self, GQ, The New Yorker, Condé Nast Traveler, Details, Allure, Architectural Digest, Bon Appétit, Epicurious, Wired, W, Style.com, Golf Digest, Teen Vogue, Ars Technica, Condé Nast Entertainment, The Scene*
GRANDE-BRETAGNE *Vogue, House & Garden, Brides & Setting up Home, Tatler, The World of Interiors, GQ, Vanity Fair, Condé Nast Traveller, Glamour, Condé Nast Johansens, GQ Style, Love, Wired, Condé Nast College of Fashion & Design, Ars Technica*
FRANCE *Vogue, Vogue Hommes International, AD, Glamour, Vogue Collections, GQ, AD Collector, Vanity Fair, Vogue Travel in France, GQ Le Manuel du Style*
ITALIE *Vogue, L'Uomo Vogue, Vogue Bambini, Glamour, Vogue Gioiello, Vogue Sposa, AD, Condé Nast Traveller, GQ, Vanity Fair, Wired, Vogue Accessory, La Cucina Italiana, CNLive*
ALLEMAGNE *Vogue, GQ, AD, Glamour, GQ Style, Myself, Wired*
ESPAGNE *Vogue, GQ, Vogue Novias, Vogue Niños, Condé Nast Traveler, Vogue Colecciones, Vogue Belleza, Glamour, AD, Vanity Fair*
JAPON *Vogue, GQ, Vogue Girl, Wired, Vogue Wedding*
TAÏWAN *Vogue, GQ*
RUSSIE *Vogue, GQ, AD, Glamour, GQ Style, Tatler, Condé Nast Traveller, Allure*
MEXIQUE ET AMÉRIQUE LATINE *Vogue Mexico and Latin America, Glamour Mexico and Latin America, AD Mexico, GQ Mexico and Latin America, Vanity Fair Mexico*
INDE *Vogue, GQ, Condé Nast Traveller, AD*

LES MAGAZINES PUBLIÉS SOUS JOINT-VENTURE
BRÉSIL *Publiés par Edições Globo Condé Nast S.A. : Vogue, Casa Vogue, GQ, Glamour, GQ Style*
ESPAGNE *Publié par Ediciones Conelpa : S.L. S Moda*

LES MAGAZINES PUBLIÉS SOUS LICENCE
AUSTRALIE *Publiés par NewsLifeMedia : Vogue, Vogue Living, GQ*
BULGARIE *Publié par S Media Team Ltd. : Glamour*
CHINE *Publiés sous copyright coopération avec China Pictorial : Vogue, Vogue Collections. Publié par IDG : Modern Bride. Publiés sous copyright en collaboration avec Women of China : Self, AD, CN Traveller. Publiés sous copyright par China News Service : GQ, GQ Style, Condé Nast Center of Fashion Design*
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE ET SLOVAQUIE *Publié par CZ s.r.o. : La Cucina Italiana*
ALLEMAGNE *Publié par Piranha Media GmbH : La Cucina Italiana*
HONGRIE *Publié par Ringier Axel Springer Magyarország Kft. : Glamour*
ISLANDE *Publié par 365 Miðlar ehf : Glamour*
CORÉE *Publiés par Doosan Magazine : Vogue, GQ, Vogue Girl, Allure, W, GQ Style, Style.co.kr*
MOYEN-ORIENT *Publiés par Arab Publishing Partners Inc. : Condé Nast Traveller, AD*
POLOGNE *Publié par Burda International Polska SP Z.O.O. : Glamour*
PORTUGAL *Publié par Cofina MEdia SA : Vogue. Publié par Light House Editora LDA : GQ*
ROUMANIE *Publié par SC Ringier Romania SRL : Glamour*
AFRIQUE DU SUD *Publiés par Condé Nast Independent Magazines (Pty) Ltd. : House & Garden, GQ, Glamour, House & Garden Gourmet, GQ Style*
PAYS-BAS *Publiés par G + J Media Nederland CV : Glamour, Vogue*
THAÏLANDE *Publiés par Serendipity Media Co. Ltd. : Vogue, GQ*
TURQUIE *Publiés par Dog˘u Media Group : Vogue, GQ, Condé Nast Traveller. Publié par MC Basim Yayin Reklam Hizmetleri Tic. LTD : La Cucina Italiana*
UKRAINE *Publié par Publishing House UMH LLC : Vogue*

Diffusion Presstalis – ISSN 1959-7800 – Numéro de commission paritaire 0720 K 89484 – Photogravure Arciel. Imprimé chez ROTOFRANCE, rue de la Maison-Rouge, 77185 Lognes
Dépôt légal à parution. Notre publication contrôle les publicités commerciales avant insertion pour qu'elles soient parfaitement loyales.
Elle suit les recommandations de l'Autorité de régulation professionnelle de la publicité. Si, malgré ces précautions, vous aviez une remarque à faire, vous nous rendriez service en écrivant à l'ARPP (23, rue Auguste-Vacquerie, 75116 Paris – www.arpp-pub.org).
« Le papier utilisé pour ce magazine est recyclable. Il a été produit avec du bois en provenance de forêts gérées durablement et dont la pâte a été blanchie sans chlore. Les usines sont certifiées par des tierces parties indépendantes selon les normes ISO 9001 Assurance Qualité, et les normes ISO 14001 et EMAS, Systèmes de Management Environnemental. »

ABONNEMENTS EN FRANCE MÉTROPOLITAINE 1 AN, 11 NUMÉROS : 24 €

GQ est une publication mensuelle (12 numéros par an). Le service abonnements est à votre disposition par téléphone de 9h à 18h au 01 55 56 71 44
Par courrier : service Abonnements GQ – 4, rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Par mail : gq@condenast.fr
Éditeur : Les Publications Condé Nast, Société anonyme, 3, avenue Hoche, 75008 Paris. Principal associé : Condé Nast International LTD.



#GQCLUB

LA DIRECTION VOUS RÉSERVE LE DROIT D'ENTRÉE

Coulisses

LES PROS DE L'INFO FONT UNE PAUSE FASHION

Les jeunes présentateurs Antoine Genton (i-Télé), François-Xavier Ménage (M6) et Jean-Baptiste Boursier (BFM) ont trouvé un créneau commun pour jouer les mannequins lors du shoot que nous avons réalisé afin d'accompagner leurs portraits. Plus habitués aux marathons de direct qu'aux essayages de costumes, ils ont pourtant joué le jeu sans se faire prier – la preuve en page 94.







LES CONTRIBUTEURS



Clément Jolin
Photographe

Clément Jolin a étudié le cinéma à UCLA puis bifurqué vers la photo. Installé à Londres, il est allé shooter pour *GQ* une série surf sur les plages bretonnes. Il vient de sortir un livre (*Portraits de villes – Cannes,* éd. Be-Pôles) et de monter sa première exposition, « Synesthaesia » à Lausanne.



Jacky Goldberg
Journaliste

Collaborateur de longue date de *GQ,* Jacky aime passionnément la comédie américaine contemporaine, à laquelle il a consacré un documentaire, *This Is Comedy.* Dans ce numéro, il s'intéresse à notre *cover boy* Samuel L. Jackson, qu'il a rencontré à West Hollywood.



Maïa Mazaurette
Sexperte

Sexperte nomade, Maïa Mazaurette parcourt le monde en buvant des cocktails et en écoutant les confidences hautes en couleur d'inconnus. Elle est aussi romancière et a récemment publié *Le Doute au cœur,* au Livre de Poche et *L'Art du célibat,* aux éditions Stenkis.

Alix Serre / DR

COMMENT NOUS TROUVER


Site web
gqmagazine.fr


Courrier
lecteursgq
@condenast.fr


Facebook
GQ France


Instagram
@gqfrance


Twitter
@GQ_France


Pinterest
GQ France


Vine
GQ France

Y A-T-IL UNE NOUVELLE FORMULE MIRACLE ?

***Cher** GQ,*
Je viens d'acheter le GQ de décembre, nouvelle formule avec Michael Fassbender en couverture. Bravo, l'allure de la mise en page ainsi que le nouveau découpage arrivent à faire oublier l'ancienne formule, qui paraîtrait déjà presque démodée !
Florian (Facebook)

***Cher** GQ,*
Quelle déception ! Fidèle abonné depuis maintenant trois ans, je me sens terriblement trahi par le nouveau GQ. *Aujourd'hui, tu as changé. Tu t'intronises dans un éditorial « plus stylé, sophistiqué, étoffé, intuitif... ». Intuitif ? Un sommaire mal présenté, tout sauf attractif. Un courrier des lecteurs en voie d'extinction. Une typographie rendant la lecture moins fluide. Une Style Académie graphiquement terne. Toi qui autrefois m'avais surpris par tes articles toujours divertissants et innovants, tu te taris entre les sujets récurrents (les technologies hors de prix, Apple...) et les thèmes inappropriés. Ne peux-tu pas faire un peu plus de place à la littérature ? Le* GQ *qui dénichait les nouvelles tendances à suivre tout en assumant une ligne éditoriale dandy me manque terriblement.*
Jean, Lille



***Bonjour** GQ,*
Fidèle lecteur depuis des années, j'ai reçu la nouvelle formule de votre magazine. Comment pouvez-vous nous sortir une soi-disant nouvelle formule aussi nulle ? La mise en page est abominable, les textes illisibles et les articles inexistants. Où sont passés le courrier des lecteurs et la Style Académie ? Les pages d'habillement et les conseils ? Vous avez deux mois pour rectifier le tir.
Séverin, Niort

***Cher** GQ,*
Je te lis depuis le début et j'avoue que j'étais un peu lassé de ta maquette qui, si j'en crois ma collection, datait de 2010. C'est donc avec une certaine excitation que je me suis jeté sur la nouvelle formule de ton magazine. Et je n'ai pas été déçu ! J'ai aimé la pugnacité de Léa Salamé, l'expertise de Maïa Mazaurette (à qui vous avez bien fait de donner plus de place) et les yeux d'Ophélie Meunier. Bravo, continuez !
Patrice, Tours


Jacques Braunstein, chef de la rhétorique pour *GQ*
▶ ***Chers lecteurs,***
Les nouvelles formules provoquent toujours des réactions tranchées. Et si le lecteur a toujours raison, il peut se montrer injuste. Notre nouvelle formule fait la part belle aux longs articles. Et il y est question de la France qui innove (deux de nos hommes de l'année sont des créateurs d'applis à succès, Matthieu Pigasse est interviewé). Nos pages courrier sont situées ici même, dans la partie *GQ* Club. Quant aux conseils vestimentaires, avec six pages de style, cinq de Style Académie et seize de mode, on se demande (cher Séverin) si vous avez bien lu notre magazine.

Cher magazine,
Que GQ consacre un article sur la mini-série Bloqués *est un grand honneur (indu à mon avis) pour celle-ci mais qu'en plus cet article soit situé dans les pages « Intelligence_culture » ! En même temps, ce n'était clairement pas possible de placer l'article dans la catégorie « Humour »...*
Raphaël, lecteur fidèle


Thibaud Michalet, LOLographe chez *GQ*
▶ ***Cher Raphaël,***
On peut être insensible à l'univers de *Bloqués*, mais il faut reconnaître qu'en filmant deux branleurs, l'équipe de « Bref » a une nouvelle fois fait preuve d'un certain culot. Et puis Orelsan et Gringe y révèlent un potentiel comique que nous ignorions jusque-là, or quoi de plus joyeux et enivrant que de découvrir chez autrui des talents cachés ?


Thomas Hofnung
Journaliste

À 47 ans, ce journaliste passé de *Libération* au site The Conversation France est un spécialiste du renseignement. Pour nos pages, il a eu le privilège de se voir ouvrir les portes des bureaux de la DGSE et d'assister à la formation des nouvelles recrues des services.


Patrick Tournebœuf
Photographe

Membre du collectif de photographes Tendance Floue, Patrick Tournebœuf cherche à retracer la présence humaine dans des lieux qui en sont a priori privés. Pour *GQ*, il a photographié le siège de la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE), actuellement sous haute surveillance.


James Eric Jones
Directeur artistique

Américain, notre nouveau directeur artistique a travaillé pour les éditions Condé Nast russes durant deux décennies. C'est désormais dans la branche française du groupe qu'il exprime ses talents et c'est à lui et à son équipe que *GQ* doit son époustouflante nouvelle formule.

Frederic Delangle / DR




PHILIPP PLEIN

LÉA SALAMÉ LAURÉATE DU PRIX PHILIPPE CALONI 2015

Le prix Philippe Caloni du « meilleur intervieweur » a été attribué le 24 novembre dernier à Léa Salamé. La journaliste de France Inter, chroniqueuse de « On n'est pas couché » sur France 2, a été recompensée pour « ses qualités d'intervieweuse dans "L'invité de 7 h 50" qu'elle présente du lundi au vendredi dans le 7/9 ». *GQ* est forcément plus que fier de lui confier régulièrement les commandes de sa Grande Interview.

LE REBELLE

Notre entretien avec Matthieu Pigasse (*GQ* #94) n'est pas passé inaperçu. Les propos du directeur de Lazard, appelant à l'insurrection, ont été largement commentés dans la presse.



« Le Blanqui de la banque »

Marianne

Le Canard enchaîné

« Lazard, (sou)lève-toi ! »



ON Y ÉTAIT

Invité du Colette Ski Club, mi-décembre, à Chamonix, *GQ* a testé, lors d'un week-end de ski de rando, la première collection textile de Black Crows, marque française déjà (re)connue pour ses spatules. Mention spéciale à la «corpus jacket» (photo), une veste technique qui permet de skier léger... et stylé.

Bonus

QUAND SAMUEL L. JACKSON RETROUVE JULES WINNFIELD

C'est à Los Angeles que nous avons rencontré Samuel L. Jackson pour une interview et un shoot exclusifs (p. 70). Au départ pas très à l'aise avec la photo de Jules Winnfield – son personnage de *Pulp Fiction* – que nous lui avions préparée, il s'est laissé attendrir par ce truand qu'il incarnait en 1993. Et ce sont les yeux pleins d'empathie face à ce portrait que l'acteur s'est laissé aller à d'amusantes et émouvantes retrouvailles.



Planète *GQ*

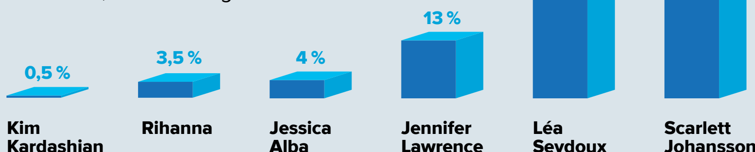
LÉA SEYDOUX SÉDUIT L'ITALIE

L'actrice française, alors à l'affiche du dernier James Bond, *007 Spectre*, a pris la pose dans le numéro de novembre du *GQ* italien. Pour illustrer son interview, Léa Seydoux a joué les femmes fatales dans une série de clichés suggestifs. En couverture, la Parisienne prend la pose vêtue d'un haut transparent qui dévoile sa poitrine. À noter, cette remarque que nos homologues latins ont peut-être un peu surtraduite : « Ce que je faisais avec Adèle *(Exarchopoulos)*, j'aurais préféré le faire avec Daniel *(Craig)*. »



SONDAGE GQ.FR

En huit ans, seules trois femmes ont fait la une de *GQ*. Selon vous, qui pourrait succéder à Gisèle Bündchen, Louise Bourgoin et Eva Green ?



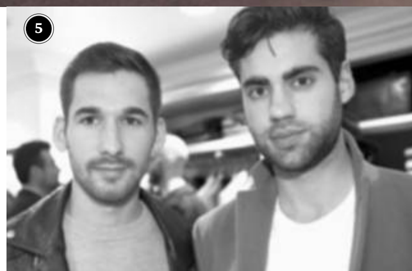
Sheryl Nields / Dr











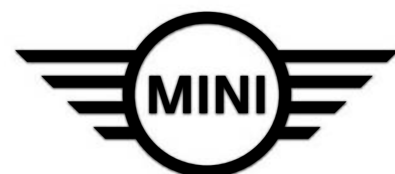




LA SOIRÉE QUI TRANSFORME L'ESSAI

Le 5 novembre dernier, Serge Blanco et *GQ* ont organisé une soirée shopping privée dans 35 boutiques en France. Au départ dédiée au sportswear et aux basiques du vestiaire rugby, la marque s'est progressivement diversifiée pour se positionner dans un registre casual chic. Aujourd'hui, elle propose un dressing business, une ligne enfants (garçons de 2 à 14 ans) et des accessoires. En 2015, la marque a lancé Serge Blanco Parfum et décliné trois fragrances : Le 15, Le Blanco et 1958. **1_** Un look GQ x Serge Blanco. **2_** Costantino Costa (Groupe LBY), Anne-Laure Alberge-Diez *(GQ)* et Thierry Martino (Agence Successo). **3_** Les parfums Serge Blanco. **4 ET 5_** Des lecteurs de *GQ*. **6 ET 7_** Un aperçu de la nouvelle collection Serge Blanco.

PHOTOGRAPHE_FRANÇOIS ROUZIOUX


MINI

RÉTRO-REVERSE

SOYEZ SYMPAS, REMBOBINEZ !

Ressortez vos Walkmans d'antan et déroulez la bande-son de votre vie : la cassette fait son grand retour. Explications en avance rapide.
Par Sarah Dahan

LORS DU « RECORD STORE DAY » 2015 (le « Disquaire Day » en France), censé soutenir les disquaires, l'objet le plus vendu a été… une cassette (*No Life 'Til Leather* de Metallica). Après la platine vinyle, le ghetto blaster pourrait-il devenir la nouvelle planche de salut de l'industrie du disque ? Un outil de plus à sa disposition en tout cas. « Le marketing récupère tout, constate Alexandre Sap, ancien patron de maison de disques et fondateur de Forward, une agence de marketing culturel. L'industrie de la musique a compris le potentiel de la cassette et on en vend désormais à la fin des concerts. Avec son côté rétro et branché, elle est devenue un objet de merchandising comme les T-shirts ou les badges. Sans compter qu'aujourd'hui, quelques milliers de cassettes sont plus rentables que des millions de streams. » Pour Stevie Chick, écrivain et journaliste au *Guardian,* la nature intrinsèque de la cassette est très différente du vinyle : « Le vinyle connaît quelques limites mais de manière générale c'est un format formidable. Il est très beau et il sonne bien, il y un certain romantisme inhérent à ce médium. La principale qualité d'une cassette est qu'elle ne coûte pas cher, pourtant elle est très fragile et peu pratique. Et le son n'est franchement pas super. Mais, pour tous ceux qui ont grandi avec, les enfants des années 1970 et 1980, elle est source de souvenirs inoubliables. On pouvait créer des mixtapes pour ses amis, enregistrer sa propre musique. Je pense que ce sont avant tout ces consommateurs-là qui sont surexcités par le retour de la cassette. »

L'improbable come-back. Les esprits alertes auront remarqué que la cassette (audio) a fait son come-back auprès du grand public il y a plus d'un an. Cette résurrection a été initiée par le géant Marvel qui a choisi de commercialiser la bande originale du blockbuster *Les Gardiens de la Galaxie* sur ce support. Le seul souvenir que le héros, campé par Chris Pratt, ait gardé de la Terre étant une cassette des tubes des années 1970. Depuis, on a pu constater que des artistes aussi divers que Marina and the Diamonds, Blink-182 ou Grim avaient également choisi de sortir leurs albums sur cette bande rétro. À la rentrée 2015, les rockeurs britanniques Foals ont même organisé une grande chasse au trésor : des indices laissés sur le compte Twitter du groupe permettaient aux fans de mettre la main sur ⟶

David Breun plainpicture

ence

Souvenez-vous la patience et la concentration qu'il fallait pour composer une bonne mixtape destinée à l'être aimé !



13 millions de K7. *C'est ce que prévoit de produire en 2016 la National Audio Company aux États-Unis. Un chiffre à comparer à celui des ventes de vinyles en 2014 : 16 millions.*

des cassettes exclusives du nouvel album cachées un peu partout sur la planète. Une révolution serait-elle en marche ?

L'âge d'or de la « K7 ». Plus de cinquante ans après son invention par Philips, il s'agit là d'un retour en grâce inespéré. Apparue en 1963, la cassette audio permettait d'enregistrer et de réécouter de la musique sur des magnétophones, des autoradios et les platines cassette des chaînes hi-fi. Du fait de sa vitesse de défilement rapide, des audiophiles la considèrent comme moins performante en termes de son que les bandes magnétiques en bobine. Pourtant, l'apparition à la fin des années 1970 du Walkman (ancêtre à K7 de l'iPod) et du ghetto blaster (radio-cassette XXL) fera de la cassette le principal vecteur de la musique populaire des années 1980. Détrônée au début de la décennie suivante par le Compact Disc.

Rewind & Repeat. Pour Stevie Chick, le véritable retour de la cassette a d'abord eu lieu dans l'ombre des caves underground : « Pour de nombreux groupes et labels indépendants, la cassette est un médium très attractif, elle a donc opéré un come-back il y a une dizaine d'années. Dans le circuit punk, notamment. » Puis, les branchés ont récupéré cette mode pour la populariser auprès du grand public. « Aujourd'hui, tout est numérique, on ne peut plus rien toucher, constate Alexandre Sap. Comme souvent, les hipsters rejettent le mass-market, ils ont une envie de concret. » L'essayiste anglais Simon Reynolds expliquait dans *Rétromania* (éd. Le mot et le reste, 2012) que la pop culture du XXIe siècle était sous le signe du « re » : reformations, remixes, recyclages, reprises, revivals, remakes, rééditions, rétrospectives et références… Il faut désormais y ajouter le rembobinage. ■

FANS DES ANNÉES 1980



DAFT PUNK, 2014. Pour leur quatrième album, *Random Access Memories*, les deux robots stars ont choisi d'assurer la promotion via la distribution de cassettes à des journalistes et des VIP triés sur le volet. Et oui, c'est déjà un collector.

TY SEGALL, 2016. Le hipster à guitare du moment joue la carte vintage à fond. En novembre dernier, il a envoyé à Pitchfork son album *Emotional Mugger* sur une VHS. Et lors de sa sortie, ce mois-ci, il le propose naturellement… en cassette audio.



Michael B. Jordan, déjà vu dans Les 4 Fantastiques (2015), assure en fils d'Apollo Creed.



CINÉMA

Rocky, le retour de la revanche, épisode 7

Rocky respire encore ! Et dans le septième volet de la saga, *Creed, l'héritage de Rocky Balboa*, il se trouve même un successeur crédible. Fight !

RANIMER LES VIEILLES FRANCHISES étant devenu l'enjeu crucial de l'industrie hollywoodienne, on entre dans cette sixième suite de *Rocky* avec une circonspection un peu goguenarde. Ce qui est assez malin, c'est que l'équation de *Creed* est l'exacte inverse de celle de *Rocky*. Quand l'un venait de nulle part, l'autre est un héritier condamné à démontrer qu'il est au niveau de son illustre père. Ce bon vieux Sylvester Stallone aura bientôt 70 ans, soit l'âge de Mickey, le coach de Rocky (campé par Burgess Meredith), dans le film originel de 1976. Logiquement, il prend donc en main l'entraînement du fils de son ami défunt, Apollo Creed. En vieux boxeur malade, Sly, avec sa gueule cassée et trop souvent réparée, parvient à émouvoir bien plus que lorsqu'il s'évertue à enchaîner des scènes d'action. *Variety*, la Bible d'Hollywood lui promet d'ailleurs déjà un Oscar… Quant au jeune Michael B. Jordan *(Les 4 Fantastiques)*, en plus de ressembler vraiment à Carl Weathers, l'Apollo original, il fait preuve d'une finesse et d'une retenue bienvenues. Le réalisateur Ryan Coogler, dont le premier film *Fruitvale Station* a été primé à Sundance en 2013, parvient à parler au fan qui est en nous. Recréant l'ambiance des *Rocky* des années 1970, il allie un filmage quasi-documentaire du Philadelphie populaire aux combats *bigger than life* dans lesquels les coups portés suffiraient à attendrir un hangar de carcasses de bœufs. Et même si le film se perd parfois dans un jeu de références trop nombreuses, on est d'ores et déjà prêt à signer pour la revanche. _ JACQUES BRAUNSTEIN

CREED, L'HÉRITAGE DE ROCKY BALBOA, *de Ryan Coogler, avec Sylvester Stallone, Michael B. Jordan, Tessa Johnson, Wood Harris (en salles).*

DR





CINÉMA

Certains l'aiment trans

C'est la tendance chez les acteurs : casser leur image avec un rôle transgenre. Un bon plan de carrière ? *GQ* étudie quatre performances récentes.





LE + ÉDIFIANT

EDDIE REDMAYNE

1—« THE DANISH GIRL » (2015)

Avant. En 2014, l'Anglais perce en singeant le physicien Stephen Hawking atteint de la maladie de Charcot dans *Une Merveilleuse Histoire du temps.* Il gagne un Oscar. Un transformiste est né. **Pendant.** Dans *The Danish Girl,* il campe Einar Wegener, premier bénéficiaire d'un changement de sexe dans les années 1920. Avec sa perruque et ses taches de rousseur, il a un faux air troublant de Jessica Chastain. Nouvelle perf. **APRÈS.** Peut-être une nouvelle statuette. Sinon, on lui conseille de varier les registres.

▶ *De Tom Hooper (le 20 janvier)*

LE + IMPROBABLE

JEFFREY TAMBOR

2—« TRANSPARENT » (2014)

Avant. Il est l'archétype du vieux routard de la télé US, popularisé par son rôle de moustachu du « Larry Sanders Show » et celui du patriarche de la série *Arrested Development*. **Pendant.** Dans *Transparent,* la série produite par Amazon, Tambor tente un contre-emploi en jouant un père de famille annonçant à ses trois grands enfants qu'il change de sexe, façon Bruce Jenner. Dans les foulards de cette transsexuelle senior, il crève l'écran. **Après.** Lauréat de l'Emmy Award du meilleur acteur, Jeffrey Tambor fait pleurer l'assistance en dédiant sa victoire à la communauté transgenre.

▶ *Saison 2, sur Amazon (États-Unis)*

LE + FRANÇAIS

ROMAIN DURIS

3—« UNE NOUVELLE AMIE » (2014)

Avant. Le mâle idéal du cinéma français joue généralement de son charme ambivalent pour séduire les filles et agacer les garçons. Même si Honoré *(17 fois Cécile Cassard)* ou Chéreau *(Persécution)* l'ont déjà mené dans des zones plus floues. **Pendant.** Le beau gosse explore son potentiel transgenre en prêtant ses hanches étroites à Virginia, double d'un veuf qui se travestit en cachette. Il est canon en talons, almodovarien. **Après.** Le film est un succès, mais le César va à Pierre Niney. Bientôt, dans *Un Petit Boulot,* de Pascal Chaumeil *(L'Arnacœur),* il jouera un apprenti tueur à gages. Retour à la normale.

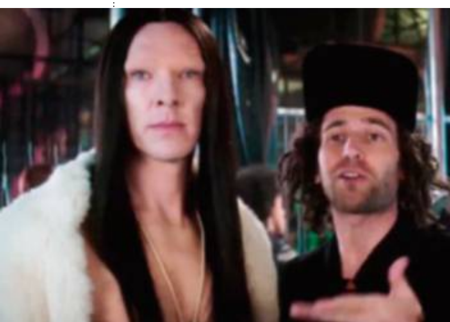
LE + POP

JARED LETO

4—« THE DALLAS BUYERS CLUB » (2013)

Avant. De la série pour ados *Angela, 15 ans* aux concerts de son groupe Thirty Seconds to Mars, Jared Leto s'est forgé une réputation d'aimant à midinettes. Mais Hollywood le cantonne aux seconds rôles. **Pendant.** Dans *The Dallas Buyers Club,* il prête ses traits ultrafins à Rayon, une toxico transgenre et séropo, volant la vedette à McConaughey. Bouleversant. **Après.** La critique s'enflamme et le public suit. Un Oscar en poche, l'acteur-rockeur-hipster décroche le premier rôle qu'il attendait : celui du versatile Joker dans le très attendu *Suicide Squad.* Une autre idée du queer ?

Visual (3) /DR



« ZOOLANDER 2 », MAUVAIS GENRE ?

Le premier trailer de *Zoolander 2,* suite de la comédie culte de Ben Stiller (2002) a suscité la polémique. Un groupe d'activistes LGBT a réclamé le boycott du film au motif que le top-model androgyne incarné par Benedict Cumberbatch *(Sherlock)* « fait un portrait moqueur et cartoonesque des androgynes/trans/non-binaires. » Manque d'humour regrettable, quand on sait que *Zoolander,* les mésaventures d'un mannequin décérébré (Stiller), tire sur tout ce qui bouge. Autre critique : pourquoi ne pas avoir casté un vrai transgenre ? À l'heure où les actrices trans, comme Laverne Cox *(Orange is the New Black),* investissent la fiction, la question semble plus pertinente. ▶ *Avec Ben Stiller, Owen Wilson, Penélope Cruz (sortie le 2 mars).*

PAR CAROLINE VEUNAC



« Dans *Deadpool*, mon personnage est une prostituée pleine de bagou, salace et cynique. »

BELLE DU JOUR

Morena Baccarin ABSOLUTELY MARVELOUS !

Révélée dans *Homeland,* l'actrice est à l'affiche de *Deadpool,* la nouvelle production déjantée de Marvel. *GQ* l'a rencontrée. **Par Jacques Braunstein**

VISAGE MINUSCULE ET CRAQUANT sur un cou sans fin, Morena Baccarin est en tout point conforme à Jessica, la femme du sergent Brody dans *Homeland* – la série qui l'a révélée en 2011. Les fans de science-fiction, eux, la connaissent depuis *V* (2009), où elle incarnait la méchante chef des extraterrestres, celle qui voulait manger tout le monde : « C'est amusant de jouer une personne vraiment mauvaise. Finalement, vous êtes plus libre », affirme la jolie Brésilienne de 36 ans, pourtant dotée d'un accent typiquement new-yorkais. Normal, après une enfance à Rio, elle a rejoint Greenwich Village à 10 ans pour suivre son père, journaliste à la télévision. Cet accent explique-t-il le fait que la bouillante Morena n'ait jamais joué les *latinas ?* « C'est plutôt pas mal d'échapper aux stéréotypes. Moi, c'est pire, on ne m'appelle jamais pour ces rôles… Je crois que pour jouer une Brésilienne, il faudra que je produise un film », précise-t-elle en riant.

En attendant, elle est, aux côtés de Ryan Reynolds, l'héroïne de *Deadpool,* un film de superhéros *badass.* « Ça m'intéressait d'y participer car, pour une fois, c'est ciblé sur les adultes. Mon personnage est une prostituée pleine de bagou, salace et cynique, explique-t-elle avec gourmandise. Habituellement, le superhéros sauve la fille et ils tombent amoureux. Là c'est différent, leur première rencontre est électrique, les dialogues fusent, millimétrés. » Sa robe en maille ne laisse rien ignorer de sa grossesse (le futur papa n'est autre que Ben McKenzie, son partenaire dans la série *Gotham).* Et alors que nous étions à New York pour la rencontrer, elle faisait les gros titres de la presse people. Les journalistes ayant compté sur leurs doigts en sont arrivés à la conclusion qu'il était possible qu'elle n'ait pas été tout à fait divorcée de son précédent mari lors de la conception de cet enfant… En France, ça s'appelle la vie privée, là-bas, un scandale national.

Du coup, ça semble compliqué de lui demander si elle s'envisage plus en séductrice rentre-dedans comme dans *Deadpool,* ou plus réservée comme dans *Homeland.* Mais on finit par oser. « Dans *Homeland,* j'incarne une mère et elle est séduisante, c'était un challenge de ne pas en faire une victime. C'est assez français, en fait, ce portrait de femme complète et complexe. Dans *Deadpool,* je joue une survivante que rien ne déstabilise. C'est ennuyeux de toujours faire la même chose », conclut-elle sans que l'on sache vraiment si elle évoque ses rôles ou sa propre vie. ■

*▸ **DEADPOOL,** de Tim Miller avec Ryan Reynolds, Morena Baccarin, Ed Skrein, Gina Carano, T. J. Miller, Rachel Sheen (en salles le 10 février).*



« HOMELAND »
La série s'ouvrait sur une scène de sexe entre Morena et son amant. Le téléphone sonne et elle apprend que son mari est vivant. Aucun téléspectateur ne l'oubliera plus.



« GOTHAM »
Dans cette série (diffusée sur TF1 prochainement) qui raconte la jeunesse de Batman, elle campe un médecin légiste dont l'inspecteur Gordon est amoureux.



L'ACTU

« DEADPOOL »
Deadpool, le nouveau superhéros Marvel cynique et violent, est amoureux de Vanessa Carlyde, une ancienne prostituée délurée interprétée par Morena Baccarin.

DO YOU BELIEVE ?

« X-Files », affaire non classée

Après treize ans d'absence, la mythique série est de retour pour une 10e saison, toujours avec Mulder et Scully. Chris Carter, le créateur original, dévoile les dessous d'une renaissance surnaturelle. **Par Philippe Guedj**

« MON NOM EST FOX MULDER. Depuis mon enfance, je suis obsédé par un phénomène global controversé… » C'est reparti ! Sur fond d'images d'archives et de flash-backs d'anciens épisodes, la séquence prégénérique du premier épisode de la nouvelle saison de *X-Files* résume les destins de Mulder et Scully depuis l'ouverture du « Bureau des affaires non classées ». « X-Files », pour les nuls. Après le célébrissime générique, intact, nous découvrons que les deux ex-enquêteurs du FBI sont séparés et parents d'un enfant (qu'on ne verra jamais). Leur bureau a été fermé, Scully travaille dans un hôpital et Mulder vit en reclus. Jusqu'à ce qu'une star complotiste du web les appelle à la rescousse : une conspiration se trame bel et bien dans les hautes sphères, qui pulvérise tout ce que Mulder pensait savoir sur la collusion entre les extraterrestres et une cinquième colonne humaine… Comment renouveler le registre parano qui s'est totalement banalisé depuis la création de *X-Files* ? Alors que la série phare des années 1990 a inspiré des dizaines de shows comme *Lost, Fringe, Sleepy Hollow* ou *The Leftovers* ? C'est ce que nous avons demandé à Chris Carter, le producteur et scénariste du feuilleton de science-fiction culte.

La vérité est à l'heure. « Je suis très anxieux », avoue rapidement ce taiseux notoire depuis Los Angeles où il répond à notre appel. Il reprend : « Notre mission est non seulement de faire revenir les anciens fans mais aussi d'en amener de nouveaux. » Toutes proportions gardées, *X-Files* fait face au même défi que le dernier *Star Wars* et semble s'en sortir aussi bien : « Le succès de la projection du pilote à Cannes nous a boosté le moral », explique le showrunner. Heureusement, car Chris Carter joue gros. Amazon n'a pas donné suite au pilote de sa série *The After*. Et pour ce Californien passionné de surf, la vague nostalgique qui balaie Hollywood est une aubaine qui lui permet de réanimer une franchise qu'on pensait noyée par le bouillon du film *X-Files : Régénération* (2008).

La dream-team reformée. Selon Carter, c'est bien Fox TV qui a souhaité remettre à flot le concept avec cette mini-saison test de six épisodes : « Ils se sont d'abord assurés de l'accord de Gillian Anderson et de David Duchovny et c'est seulement ensuite qu'ils m'ont appelé *(soupir)*. J'ai accepté uniquement pour Gillian et David. Je n'aurais jamais pu écrire un "reboot" avec



202 épisodes
ont été produits au fil des neuf saisons de la série, soit entre 1993 et 2002.

5 Golden Globes
ont récompensé la série de science-fiction (auxquels il faut ajouter 15 Emmy techniques).

29,1 millions d'Américains
ont regardé « Régénération », le 12e épisode de la quatrième saison, en 1997. Il s'agit du record d'audience de la série.

2 films
ont été tirés de la série (*X-Files, le film*, en 1998 et *X-Files Régénération* en 2008). Deux séries dérivées ont aussi été créées (*MillenniuM*, 1996-1999, et *The Lone Gunmen: au cœur du complot*, 2001). Il y eut enfin deux jeux vidéo ainsi qu'une trentaine de romans publiés.

1993

Gillian Anderson et David Duchovny, alias Mulder et Scully, au tout début de la série.

corbis / RDA / M6

d'autres acteurs. *X-Files,* c'est Mulder et Scully, David Duchovny et Gillian Anderson. » Qui, entre-temps, ont retrouvé une certaine crédibilité dans le petit monde des séries. Duchovny avec *Californication,* et Anderson avec *Hannibal* et *The Fall*. « Au deuxième jour de tournage, on a joué une scène dans le centre de Vancouver, à l'heure du déjeuner, se souvient Gillian Anderson au Toulouse Game Show où *GQ* l'a pistée. Tout d'un coup, des milliers de gens dans la rue se sont massés pour nous filmer avec leurs smartphones. » Une mise en abyme très en phase avec la série, comme l'explique Carter : « Gillian et David sont désormais des acteurs très expérimentés et nous avons pu en profiter notamment en créant un épisode entièrement basé sur les clins d'œil aux codes de la série. »

Le complot permanent. « Le contexte politique et international rend pertinent ce retour. Formellement, on ne cherche pas à repousser les limites de la télé comme on l'a fait jadis, mais à donner une nouvelle dimension au thème de la conspiration », promet Chris Carter, grand parano passionné par le dossier WikiLeaks et dont *Les Hommes du président* reste le film préféré. « En tant que citoyen concerné par l'actualité, confie-t-il, je lis chaque jour dans les journaux une histoire qui pourrait nourrir un des scénarios de la série. » En cas de succès, Fox poursuivra l'expérience… Ce qu'espère Carter même s'il regrette à demi-mot sa destinée inextricablement liée au bien nommé Bureau des affaires non classées : « Quoi que je fasse, je serai pour toujours connu comme l'homme qui a créé les *X-Files.* C'est frustrant, mais je dois l'accepter. Même si mon prochain projet est de produire une mini-série historique écrite par ma femme qui n'a absolument rien à voir avec de la science-fiction ! » Sa vérité serait-elle ailleurs ?

▸ ***X-FILES,*** *6 épisodes, à partir de mi-février sur M6.*



2016

Deux décennies plus tard, accompagnés des acteurs Mitch Pileggi (à gauche) et William B. Davis.

BLOODY FRIDAY

« Vous allez devenir plus drôles »

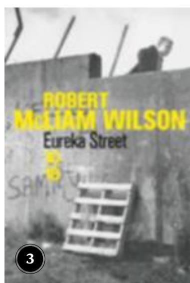
Robert McLiam Wilson. L'écrivain irlandais, installé à Paris et contributeur à *Charlie Hebdo*, analyse la réaction des Français aux attentats à l'aune de ce qu'il a connu en Irlande du Nord. Et, selon lui, il y a de l'espoir !



Grandi à Belfast pendant la guerre civile qui a ravagé l'Irlande durant trente ans, l'écrivain Robert McLiam Wilson connaît le bruit des bombes et la folie des hommes armés. Après les attentats du 13 novembre, dans le déluge de commentaires convenus, il a signé dans *Les Inrockuptibles* un texte dissonant. Une sorte de lettre cruelle et tendre adressée autant aux Français qu'à lui-même, dans laquelle il évoque les événements à la lumière de son expérience personnelle. Pour poursuivre la réflexion, nous lui avons donné rendez-vous dans un café du 10e arrondissement, où il vit depuis « trois Coupes du monde ».

Quelle a été votre réaction le soir des attentats ?
En venant en France, il y a dix ans, je m'étais libéré des menaces dans la rue. En rentrant en métro le vendredi 13 novembre, j'ai été pris d'une crise de tendresse pour les Parisiens, pour tout le monde. Normalement dans le métro les gens ont le regard dur façon Arnold Schwarzenegger, mais là ils avaient tous l'air perdu. J'ai écrit un livre il y a vingt ans (1) sur des épisodes similaires. Il y a un passage où un type regarde défiler les gens de Belfast avec des yeux amoureux. Dans ce passage, j'utilise le mot *murderable*, très difficile à traduire en français. Ça signifie « capable d'être tué », ou « assassinable ». Ce vendredi, c'est ce que j'ai ressenti dans le regard des gens. Ils sont devenus *murderable*.





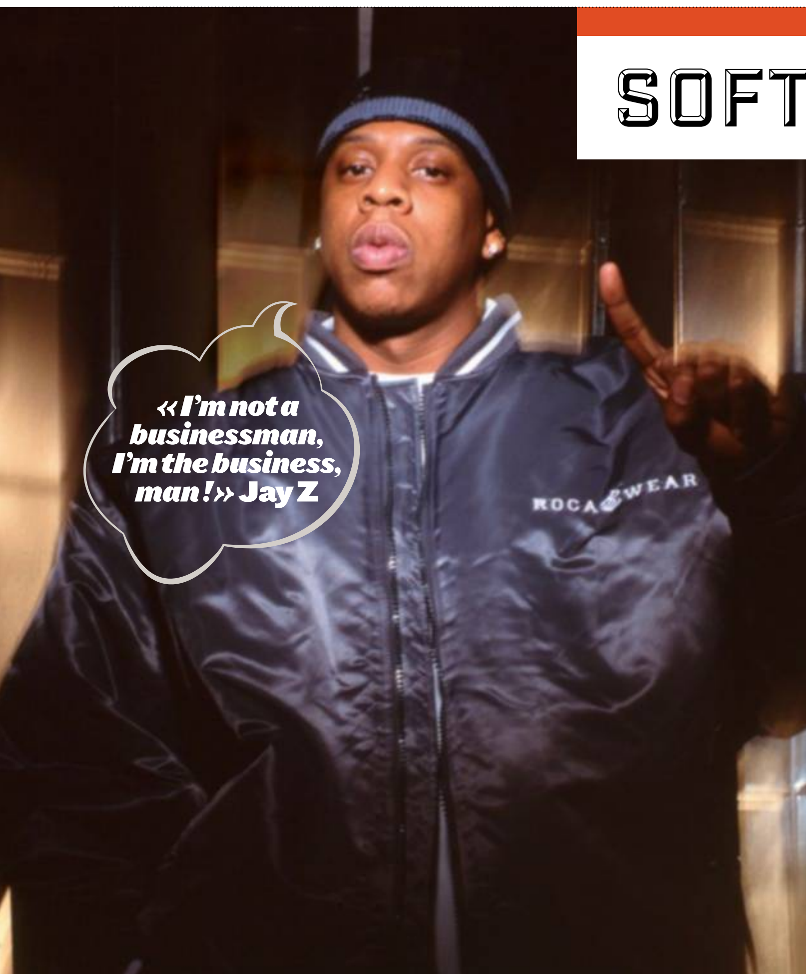
1 – 1972 : un des attentats à la bombe de l'IRA à Belfast. Les « troubles », comme les a qualifiés l'État britannique, ont fait 3 700 morts en trente ans.
2 – Robert McLiam Wilson.
3 – Son roman de 1996 sur la fin du conflit nord-irlandais.

En quoi la situation parisienne est-elle comparable à celle de Belfast à l'époque ?
En trente années de guerre civile à Belfast, il y a eu 3 700 morts. Devinez combien les soldats britanniques ont tué de gens ? Je connais le chiffre exact : 177. La plupart des victimes sont des catholiques tués par des catholiques qui essayaient de libérer des catholiques ! C'était juste des sales types, comme les tueurs du 13 novembre. Vous cherchez du sens, mais il n'y a rien à expliquer. Les mecs qui ont fait ça pensent tous les jours à leur barbe qui ne pousse pas et à leur « bituscule » qu'ils ne voient pas quand ils font pipi. C'est une pure question de virilité mal placée. Leur programme est vide et vous avez énormément de mal à l'accepter. Vous imaginez qu'il y a quelque chose à faire. Bonne chance…
Quel regard portez-vous sur les réactions post-attentats, la solidarité sur les réseaux sociaux, la naissance de « la génération Bataclan » ?
Je m'énerve beaucoup sur ceux que j'appelle les « pas d'amalgameurs ». J'ai écrit un texte là-dessus dans *Charlie Hebdo* (2). Qui sont les « pas d'amalgameurs » ? Ce sont ces gens bien élevés, éduqués, sophistiqués qui hurlent « pas d'amalgame » dans la foulée des attentats, en visant souvent des gens d'origine modeste. Dans votre pays, le sport national consiste en une équipe de bourgeois blancs qui traite d'autres bourgeois blancs de racistes. Les soi-disant « gauchistes » qui prônent une politique d'ouverture ne protègent pas les droits des minorités. Ils ne les inviteraient même pas à dîner chez eux. Dès qu'un problème surgit, les gens de droite s'insurgent contre la bienveillance des gens de gauche selon la bonne vieille technique de « l'attaque est la meilleure défense ». Ils se rassurent ainsi de ne pas mettre en application leurs idées complètement folles. Et à gauche, ils sont rassurés qu'il y ait des types pour penser des choses affreuses et leur laisser le privilège de la bonne conscience.
Diriez-vous que la France est un pays raciste ?
Il faut régler le truc de la nationalité. En Grande-Bretagne, même un raciste convaincu ne nie pas qu'un Noir est anglais. Cette histoire est finie depuis longtemps. Chez vous, ce n'est toujours pas réglé et ça empêche énormément de choses. On devrait se poser quotidiennement la question de son propre racisme.
Comment voyez-vous la suite ?
Je ne veux pas trop m'étendre sur ce que vous êtes en passe de perdre. En revanche, je peux vous dire que vous allez devenir plus drôles. C'était le cas très vite après les attentats, sur Twitter par exemple – le truc avec Jawad *(le logeur de Saint-Denis, ndlr)* notamment. Et moi qui croyais qu'il y avait un code Napoléon qui interdisait à la France d'avoir deux Français drôles à la fois ! Résister passe évidemment par l'humour. Mais je ne veux pas exagérer mon rôle de mec expérimenté en matière de terrorisme. Je redoute par-dessus tout le jour où ce sera mon tour de venir vous demander des conseils parce que votre ADN aura été réécrit petit à petit. Je ne voudrais pas que vous deveniez plus expert que moi sur ce sujet. Ce serait dommage. _ PROPOS RECUEILLIS PAR TOMA CLARAC ET GONZAGUE DUPLEIX

1 – *Eureka Street*, Christian Bourgois, 1996.
2 – Édition du 2 décembre 2015.

SOFT POWER

Devenez doux dans un monde de plus en plus dur.



« I'm not a businessman, I'm the business, man ! » Jay Z

Devenez un hip-hop entrepreneur

Esprit de bande, storytelling audacieux… les codes de la rue inspirent les managers actuels. Wesh, la DRH !

LA CRISE DE 2008 ayant fait vaciller bon nombre de modèles économiques, celui qui préside à l'industrie du hip-hop continue, notamment en raison de son réalisme forgé au plus proche de la rue, à tenir la route contre vents et marées. On se souvient notamment que Notorious B.I.G. s'était inspiré de la vente de crack pour édicter des règles efficientes d'un strict point de vue commercial. C'est pour cette raison que Jean-Philippe Denis, docteur en sciences de gestion et professeur à l'université Paris-Ouest Nanterre, a choisi de s'intéresser en profondeur aux mécanismes particuliers de cette nouvelle forme d'*empowerment* venu du bitume. Dans *Introduction au hip-hop management*, le chercheur place au centre de cette dynamique la tension entre la satisfaction de son intérêt personnel et l'adhésion nécessaire à la bande, l'ensemble conduisant à un mélange d'audace entrepreneuriale et de mimétisme comportemental. Érigeant sa marque en médium, le hip-hop manager, débarrassé de toutes les illusions, avance sans ciller tel un Cioran bravant le chaos économique…

▶ ***INTRODUCTION AU HIP-HOP MANAGEMENT,*** *éditions EMS, 19,50 €.*

19%

LE CHIFFRE

des salariés français font la sieste en cachette sur leur lieu de travail.

Source : Institut National du Sommeil et de la Vigilance



Avant de mourir, prononcez une phrase qui tue

Citations tirées du livre *Ultimes, ce que les plus grands ont dit juste avant de mourir,* de Philippe Nassif (Allary Éditions).

« Je fais une bien mauvaise sortie. »
André Breton (1896-1966)

« Je dois y aller, car le brouillard se lève. »
Emily Dickinson (1830-1886)

« Je vais entendre enfin la vraie musique. »
Jean-Sébastien Bach, (1685-1750)

« Quel ennui ! »
Winston Churchill (1874-1965)

Managez comme Jon Snow

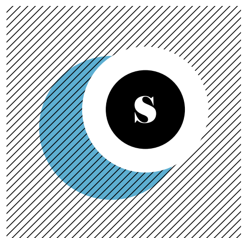
Frédéric F., manager d'une unité de R&D en informatique. « Il y a quelques mois, je me suis retrouvé à la tête d'une équipe d'une vingtaine de personnes. Ayant une expérience limitée du management, j'ai notamment trouvé l'inspiration dans *Game of Thrones.* Jon Snow m'a immédiatement "parlé". Il réussit à analyser des situations complexes tout en gardant une vision globale. Ses décisions privilégient toujours le compromis et le long terme. Son leadership est incontesté, car il est crédible en termes de compétences et monte au front quand il le faut. Pour moi, c'est le manager idéal. Même si cette perfection a un prix : sa vie personnelle, qu'il doit sacrifier. »



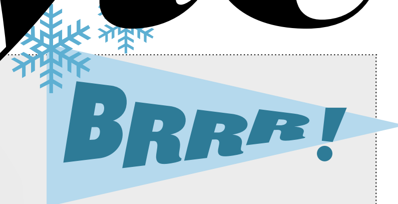
Modérez efficacement vos relations sociales

Grâce à l'appli Crystal Knows. Avec le développement des outils informatiques, chaque interaction comporte désormais en elle une forme de contractualisation, du fait même qu'elle devient une trace. D'où l'intérêt de soigner vos interventions. C'est ce que propose l'appli Crystal Knows (disponible sur Gmail). Cette technologie effectue des recherches sur votre interlocuteur potentiel via les réseaux sociaux et en dresse un profil psychologique précis. Lorsque vous rédigerez vos e-mails, l'appli vous invitera à en infléchir le contenu (niveau de langue, humour, formulation) dans un sens qui devrait, en théorie, permettre d'optimiser votre communication. On appelle ça un « correcteur comportemental ».

Anthony Barboza getty / visual / Dr



Style



Pour bien porter la peau lainée : il faut avoir les épaules assez larges pour supporter le poids de la bête et les coudes costauds pour la faire plier. Bref, être un héros.

MANIMAL

L'APPEL DE LA PEAU

D'EST EN OUEST, l'Italie du géant Prada réinterprète le folklore américain. Dans ce recensement minutieux, on croise, au gré des saisons, des chemises hawaïennes, des pulls à la gloire de la conquête spatiale ou des vestes en peau de mouton. Typique des gardiens de ranchs, elle est la pièce authentique qui a écrit dans la sueur le grand mythe Amérique. Ce contexte intégré, place aux questions pratiques. Ce qui désarçonne dans ce type de vêtement, en dehors de son image connotée cow-boy et maquereau, c'est son incroyable fraîcheur. Fait minute, la pièce est comme prélevée à même la bête sous vos yeux. On en conserve l'apparence, la chaleur et ce magnétisme animal qui se marie si bien avec un col roulé, un jean un peu tapé et une paire de boots qui aurait l'accent anglais. Et si ce modèle est un peu trop exclusif pour votre bourse, d'autres créateurs en proposent de plus accessibles.

▸ *Veste en peau lainée,* ***Prada,*** *7 070 $, sur commande, exclusivement chez Bergdorf Goodman (New York).*

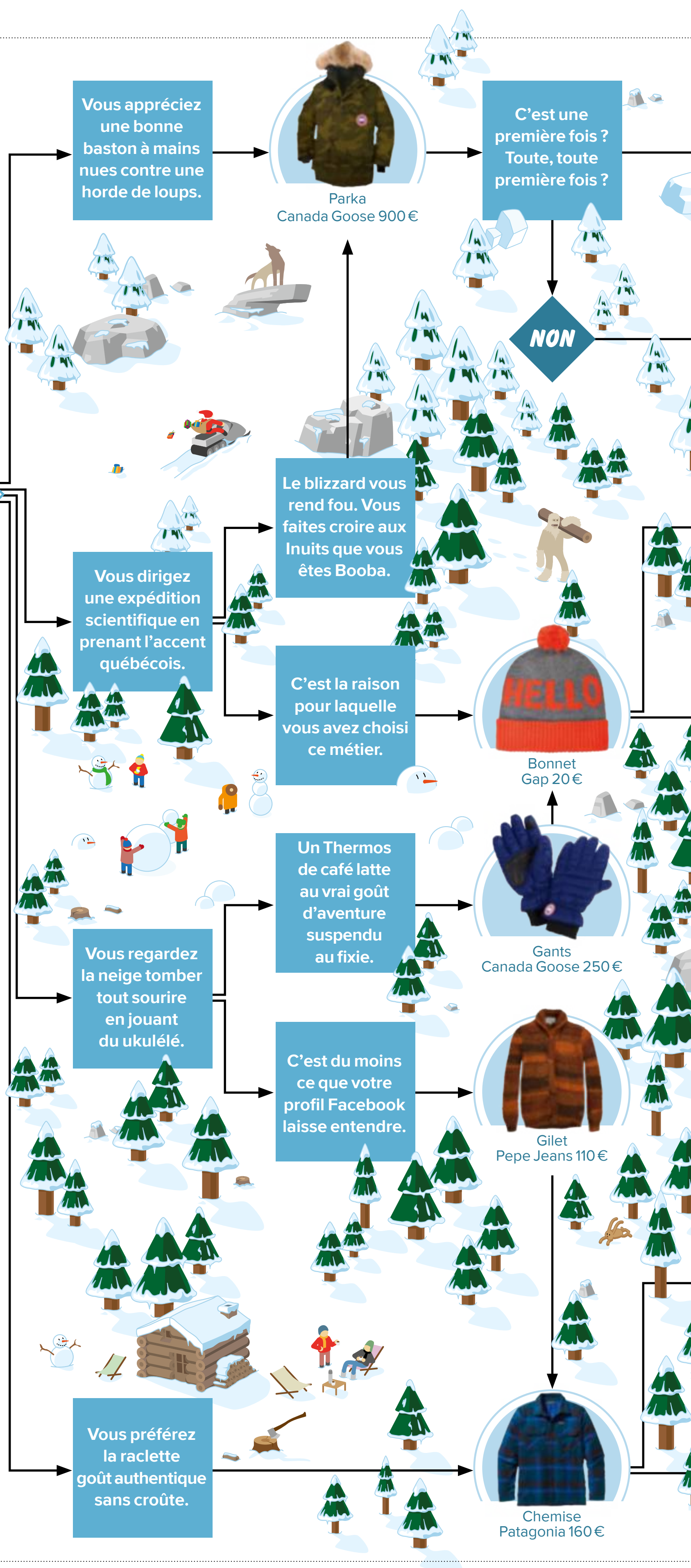
Ben Alsop

PAR GONZAGUE DUPLEIX

PARKAS, DOUDOUNE & CIE

RESPECTEZ LA CHAÎNE DU FROID !

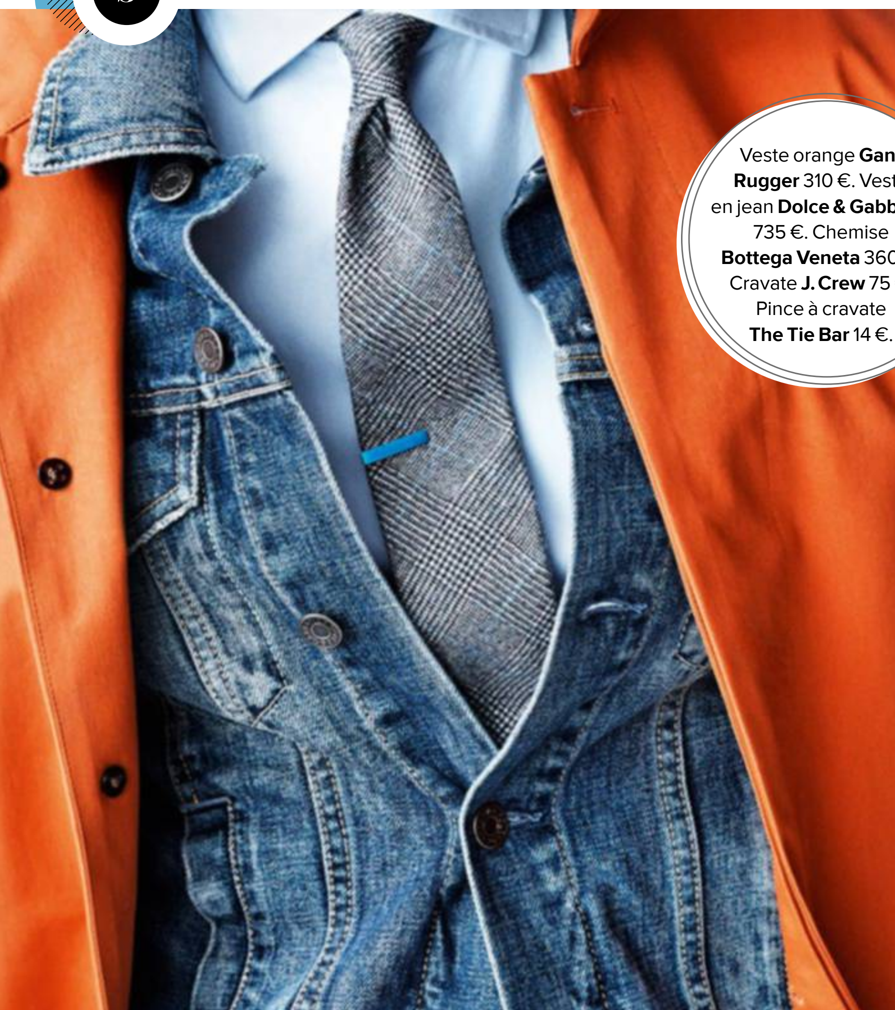
PLUS LE THERMOMÈTRE descend, plus l'homme se monte le bourrichon et se prépare à un cataclysme climatique qui, en ville, n'arrivera jamais. Dans bien des cas, quand il ne porte pas une peau de bête pour lutter contre l'âpreté des déserts de glace imaginaires, il convoque les loups et les rennes du Père Noël sur son torse. Plus aventurier dans l'âme encore, il fourre sa tête dans une chapka d'Inuit, s'étrangle avec une écharpe longue comme la nuit, s'hyper sécurise dans sa doudoune super-technique ou fait le malin avec un modèle vintage d'alpiniste. Chaque année à la même période, c'est comme un réflexe spontané, le citadin surjoue son corps-à-corps avec le froid et se voit comme le héros pris dans la tempête. Plutôt que d'en pleurer, cette année, nous avons décidé de prendre les choses en main et de vous guider à l'intérieur de ce dédale de pistes et de chemins. Entrez dans l'infographie qui suit et fixez vous-même le degré de vêtements de survie que vous souhaitez réellement vous imposer. Glanez au fil des étapes de quoi vous vêtir au mieux et découvrez au final dans quel univers ces habits de grand froid vous emmènent, même malgré vous. _GONZAGUE DUPLEIX



 ILLUSTRATION_FRANÇOIS CHAPERON



The Kobal Collection (2) / christophel / DR



Veste orange **Gant Rugger** 310 €. Veste en jean **Dolce & Gabbana** 735 €. Chemise **Bottega Veneta** 360 €. Cravate **J. Crew** 75 €. Pince à cravate **The Tie Bar** 14 €.



Levi's Vintage Clothing 400 €



Edwin 180 €



J. Crew 160 €

PLAN DE SAUVETAGE

Le jean revient (sous le manteau)

Tandis qu'un épais pardessus condamne l'homme de style à une silhouette des plus austères, une banale veste en jean glissée sous son paletot, a les épaules pour lui sauver la mise. Une recette vieille comme le monde qui ressort de l'oubli.



À LA PAGE

TOKYO, CAPITALE DU STYLE AMÉRICAIN

Un livre retrace la vieille fascination de la jeunesse japonaise pour le look de ses anciens occupants. On le sait peu ici, mais le patrimoine sartorial des États-Unis a été conservé par une sous-culture née de l'autre côté du Pacifique. Les classiques du vestiaire américain (du chino au Perfecto) qui peuplent les pages de *GQ* n'ont, figurez-vous, pas toujours été des classiques en leur pays. Leur résurgence doit beaucoup à la mode japonaise. C'est la thèse convaincante que l'on retrouve dans le passionnant *Ametora,* raccourci de « American tradition ». L'historien et journaliste W. David Marx y évoque cette réappropriation culturelle par une bande d'otakus de la fashion, qui dure maintenant depuis un demi-siècle. _ ÉTIENNE MENU

AMETORA : HOW JAPAN SAVED AMERICAN STYLE, *de W. David Marx (Basic Books)*

Tom Schirmacher / DR

EIFFEL POWER

PARIS EST MAGIQUE

Après les attentats, la COP21, le PSG et les fashion weeks, le monde entier (les marques françaises en première ligne) se met à l'heure de Paris. Décryptage des forces en présence.

D'APPELLATION D'ORIGINE contrôlée pour les maisons de luxe, la capitale mondiale de la mode est devenue une marque à part entière que chacun s'approprie et revendique. Une mutation qui n'est pas sans rappeler la labellisation de la ville de New York en sigle synonyme de rêve et de magie, « NYC ». Le temps de la revanche a sonné. Quand le compte Twitter officiel de New York rassemble 390 K d'abonnés, celui de Paris en possède plus de 850 K. Sur Instagram, le hashtag #Paris s'est déjà échangé près de 40 millions de fois, loin devant #NewYork (26 millions), #LosAngeles (15) ou #Tokyo (10). Attentats, COP21, victoires et défaites du PSG, fashion weeks, le monde entier est tourné vers Paris. Un fait marquant aurait pu nous mettre sur la piste quand, en 2012, Hedi Slimane, nouveau directeur artistique d'Yves Saint Laurent, laisse tomber Yves, rebaptise la marque Saint Laurent Paris et multiplie les ventes par deux. À ce jeu, tout le monde veut sa part du gâteau, les jeunes marques françaises en première ligne. Chacune donne à voir le Paris qu'il aime et défend. _ JACQUELINE DE COSSETTE





Les révolutionnaires
Avec une Tour Eiffel Batman, une République à bonnet rouge ou des pirates de la CIA, c'est dans Paris que, comme Booba, vous déclarez : « Que Dieu me punisse d'être comme les autres ».





Les sentimentaux
Le *Dictionnaire amoureux de Paris* (Nicolas d'Estienne d'Orves, Plon) sous le bras, vous arpentez la rue Lepic rêvant qu'un jour votre destin croise celui d'Amélie. Et si elle n'arrive jamais, vous vous consolez sous le Pont Mirabeau quand vient la nuit et sonne l'heure. Car Paris demeure.

Pour fêter ses 25 ans, la marque collabore avec André, le graffeur reconverti dans l'hôtellerie.

DR







Les idéalistes

Si Paris vous était conté, vous iriez dévaler les pentes enneigées de Montmartre en hiver et rider les vagues déferlantes de la Seine en été. Pourquoi pas ? Paris n'est-il pas magique ? En attendant, casque Beats sur les oreilles et Penny Board sous les pieds vous pensez à votre stage de surf à Biarritz.



Fier d'être parisienne, la jeune marque Civissum flanque les T-shirts du PSG d'un message de liberté (inspiré du discours de JFK). Ici, c'est Paris !

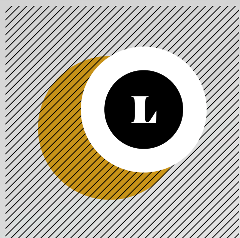






Les pragmatiques

Capitale de la mode, ville lumière, cité de l'amour, plus belle ville du monde et aujourd'hui la plus cool d'entre toutes, vous êtes de toute façon d'accord, car, pour vous Paris, sera toujours Paris. Un point c'est tout.



Lab

À l'allumage, huit tubes en silice, qui garantissent un son parfait, jaillissent du socle et s'illuminent.

6 000 composants (pas moins) se cachent dans ce casque dont le prix atteint celui d'une berline Mercedes.



HI-FI GÉNIE

ROC STAR

TECHNIQUEMENT, « passer sur le marbre » signifie que l'on redresse le châssis d'une voiture. La marque allemande Sennheiser réinterprète l'expression en utilisant pour son nouvel ampli de casque très haut de gamme du fameux marbre italien de Carrare pour redresser le son. « Car cette roche absorbe admirablement les vibrations », affirme le fabriquant. Or, il faut le moins de vibrations possibles pour garantir la pureté maximale de la musique. Le casque se cache sous le capot en verre qui se soulève lorsqu'on allume l'appareil. Attention, casque et ampli ne peuvent être vendus séparément ; c'est d'ailleurs pour cette raison qu'ils coûtent le prix d'une grosse voiture._ JÉRÉMY PATRELLE

▸ ***NEW ORPHEUS,*** *casque Orpheus HE 1060 (réponse en fréquence 8 hz à 100000 hz) et amplificateur Orpheus HEV 1060, Sennheiser, 50000 €. Poids : 30 kg.*

DR


Le Seaxplorer
Longueur : 65 à 100 m
Vitesse max : 15 nœuds
Autonomie : 40 jours
Équipement : sonar détecteur d'icebergs
Prix : 190 millions €

LE SHOW DU FROID

PÔLE POSITION

Ce yacht brise-glace embarquera les milliardaires lassés des Caraïbes vers les contrées polaires. Un caprice non homologué par la COP21.

AUX QUELQUES ULTRA-RICHES qui voudraient se distinguer de leurs collègues qui, pour 90 % d'entre eux, encombrent de leurs yachts les marinas des Caraïbes et de la Côte d'Azur et se concentrent sur 1,5 % de la surface des mers, le chantier naval néerlandais Damen propose le Seaxplorer. Ce premier yacht brise-glace (jusqu'à 1 m d'épaisseur), dont les plans ont été présentés au dernier Monaco Yacht Show se veut conforme au nouveau code de la navigation polaire qui exige : des coques renforcées, du matériel de survie supplémentaire et une empreinte carbone réduite.

Ce gros jouet devrait combler les nouveaux touristes amateurs de safaris glacés qui peuvent ainsi « profiter » de la fonte de la banquise pour découvrir la faune et les paysages des pôles. Au programme : observation des baleines à bosses en sous-marin de poche, sorties en Zodiac pour photographier les phoques ou encore expédition en motoneige ou en 4x4. Car le Seaxplorer peut accueillir toutes ces machines dans ses immenses cales, et même un hélicoptère entier sur une plateforme-ascenseur. Quant au tarif, il faut compter plus de deux cents millions de dollars (190 millions d'euros). Heureusement, à ce prix, le Seaxplorer est aussi capable de naviguer dans les eaux plus chaudes du globe.

_ ALEXANDRE LAZERGES

SEAXPLORER DAMEN, *damen.com*

Trois « gadgets » indispensables à bord



RENEGADE ADRENALINE
Inventeur de la motoneige en 1960, Ski-doo sort un modèle dont la suspension arrière peut être enfin facilement réglable selon l'usage confort ou sport.
ski-doo.com



4 x 4 EVOQUE CABRIOLET
Le plus sexy des Range Rover se découvre en 21 secondes. Avec ses 4,37 m, il se range facilement dans le yacht et s'apprécie hiver comme été.
landrover.fr, 50 000 €



U-BOAT WORX C3
Ce petit sous-marin d'observation peut descendre à -300 m pour admirer à 360 ° et bien au chaud toute la faune qui vit sous la banquise.
uboatworx.com, 2,3 millions €.

DR



Contrairement à la Surface Pro 4 (à droite), l'iPad Pro nécessite un accessoire pour être utilisé en mode paysage.

LE DUEL

iPad Pro *vs* Surface Pro 4

Apple et Microsoft proposent deux appareils hybrides de qualité professionnelle, entre tablette et laptop. Mais lequel des deux est meilleur ? *GQ* les a testés et départagés.

DESIGN Coins ronds
Aluminium pour le boîtier, bords arrondis, verre anti-reflets et oléophobe (anti-graisse). Apple maîtrise parfaitement la forme.

MODE PRO Les inconvénients d'Apple
C'est l'éternel revers de la médaille Apple, l'iPad Pro est beaucoup trop fermé sur lui-même, sans aucune connectique sauf la prise casque. Malgré le logiciel iOS 9 et la puce A9X, cela pourrait nuire à terme à son épanouissement personnel.

AUTONOMIE 10 heures pour de vrai
Dix heures en mode vidéo, écoute musique, navigation sur Internet. Il est donc possible de regarder les 10 épisodes de la saison 5 de *Game of Thrones* d'une seule traite. L'hiver peut venir.

DIMENSIONS 12,9 pouces/723 g
Écran 12,9 pouces (32,77 cm) – résolution : 2 732 x 2 048 pixels (264 pixels/pouce). 5,6 millions de pixels au total. Dimensions : 30,57 x 22,06 x 0,69 mm. Avec 723 g, Apple gagne sur la balance.

MODE LOISIR Le must
Caméra HD 1,2 mégapixel à l'avant, 8 à l'arrière. Enregistrement vidéo HD 1080p. Quatre haut-parleurs stéréo. Mais *GQ* déconseille toujours de filmer ou de photographier avec ce type d'appareils.

ACCESSOIRES Stylet en option
Le stylet Pencil, malgré son aspect soyeux en polycarbonate blanc, coûte 109 € en sus, pour seulement 12 heures d'autonomie ! Le clavier est aussi en option, et plutôt cher (179 €).

PRIX À partir de 919 € (128 Go)
Comptez plutôt 1 390 € en version toutes options (avec 4G).

DESIGN Coins carrés
Magnésium pour le boîtier, verre Gorilla Glass, coins anguleux. Seule astuce : le support intégré qui tient la tablette à l'horizontale.

MODE PRO Les avantages du PC à la carte
La Surface Pro permet de travailler sur plusieurs dossiers en même temps grâce au logiciel Windows 10 professionnel et au processeur Intel Core de 6e génération. Il est possible de lui adjoindre une souris avec le port USB 3.0 ou un lecteur de carte micros SD.

AUTONOMIE 9 heures pour de faux
Neuf heures en mode vidéo, écoute musique, navigation sur Internet. Mais Windows exagère systématiquement de deux ou trois heures la réelle autonomie de ses appareils.

DIMENSIONS 12,3 pouces/786 g
Écran 12,3 pouces (31,24 cm) – résolution : 2 736 x 1 824 pixels (267 pixels/pouce). 5 millions de pixels au total. Dimensions : 29,21 x 20,14 x 0,85 cm. Avec 786 grammes, Microsoft perd de peu.

MODE LOISIR Le Dolby en plus
Caméra HD 5 mégapixels à l'avant, 8 mégapixels à l'arrière. Enregistrement vidéo HD 1080p. Deux haut-parleurs stéréo Dolby Audio Premium. Microsoft l'emporte donc pour la qualité du son.

ACCESSOIRES Stylet gratuit
Le Surface Pen avec 1 024 niveaux de pression et un an d'autonomie l'emporte parce qu'il est gratuit. Quant au clavier Type Cover à 149 €, il se montre plus agréable que celui d'Apple.

PRIX À partir de 999 € (128 Go)
Comptez 1 250 € avec les accessoires, et jusqu'à 2 449 € en 512 Go.

Verdict

Le plus pro de deux est Microsoft, véritable PC hybride loisir/business. Mais Apple n'en prendra pas ombrage, puisque Tim Cook déclarait récemment : « Les consommateurs ne sont pas en demande de produits faisant converger les Mac et les iPad. Mettre ces deux éléments ensemble ne les améliorera pas pour autant. » Comprenez qu'Apple ne croit pas aux hybrides tout en essayant d'en vendre un…

DR

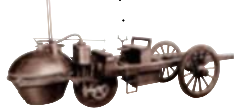
 PAR JÉRÉMY PATRELLE

RETOUR VERS LE #TURFU

L'histoire pop des objets d'hier et d'aujourd'hui.

LE TRICYCLE DE LA VIE

La grande évolution du trois-roues, de la vapeur aux hipsters.



HISTORIQUE (1769)
Le Fardier de Cugnot, à vapeur, est la première automobile de l'histoire.



ÉLECTRIQUE (1911)
Ressortie en 2011, la Morgan 3 Wheeler se branchera sur secteur en 2016.



SOVIÉTIQUE (1941)
Le side-car russe Ural se refait une jeunesse en 2016 en version custom.



TOURISTIQUE (1947)
Ancêtre du MP3, la Vespa Ape promène les touristes à Paris.



INESTHÉTIQUE (2015)
Le Polaris Slingshot abat le 0 à 100 en 5 s. Rapide, à défaut d'être chic…



PHYSIQUE (2016)
Les hipsters new-yorkais de Horse ressortent le triporteur… pour 4 500 $.



KÉSAKO ?

Une sculpture origami de Xavier Veilhan ? Un kayak après un piqué dans les Gorges du Verdon ? Une maquette de la tour Bank of China de l'architecte I. M. Pei ?
(réponse ci-dessous)

Aucun des trois ! Il s'agit de la nouvelle enceinte sans fil BeoLab90 de Bang & Olufsen qui célèbre les 90 ans de la marque danoise. 18 haut-parleurs, 8200 W, 1,25 m de haut, 137 kg. Prix : 35 000 €.

EN MODE 3D

L'impression 3D sur-mesure serait-elle l'avenir de la mode ? Trois fois oui !



La matière en relief qui s'intègre au cachemire du pull Pringle of Scotland.



Les lunettes adaptées aux formes du visage de Mykita.



La semelle imprimée et personnalisée des Adidas « Futurecraft ».

LE PASSAGER DU TEMPS

La Seiko d'Ellen Ripley dans *Alien, le huitième passager* revient pour 299 €. Elle est dessinée par Giugiaro, (le designer de la DeLorean de *Retour vers le Futur*).

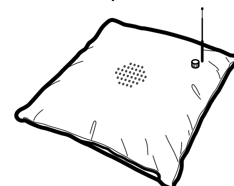


LE TÉLÉPHONE LEURRE

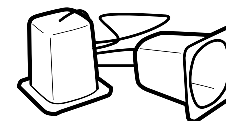
Pepsi-Cola vient de sortir son « Pepsi Phone ». À quand le téléphone oreiller Dunlopillo, le téléphone Danone et le grand téléphone blanc Jacob Delafon ?



Le « Pepsi Phone » de Pepsi-Cola



Le téléphone oreiller Dunlopillo



Le téléphone Danone



Le grand téléphone blanc Jacob Delafon

COPIER/COLLER Non, les robots ne sont pas le futur de l'homme



Pithiviers
Dans le film *Gaz de France*, le robot Pithiviers se recharge sur secteur. Et lorsqu'il se déclare président de la République, la seule solution est de le débrancher.



Hubots
Dans la série *Real Humans* (2013), les Hubots se rechargent par prise USB. Quand certains d'entre eux se rebellent, la seule solution est de… les débrancher.

Leemage / visual (2) / illustrations : François Chaperon

L'ÂGE DU VINTAGE

VU DANS... «9 SEMAINES ET 1/2»

Plus culte encore que le strip-tease de Kim Basinger, le mobilier qui apparaît dans le film de 1986 a traversé les époques. Retour sur cinq grands classiques.



LE STORE VÉNITIEN

Visible lors du fameux effeuillage de Kim Basinger, il connaît son pic de gloire dans les années 1980-90. Et son retour n'est pas à exclure. **Son prix :** on en trouve en alu dans le commerce à partir de 25 €. Pour un modèle plus luxe, consultez le site Luxaflex. *www.luxaflex.fr*



LA LAMPE TIZIO

Cette lampe, dessinée par Richard Sapper en 1972 pour Artemide, est une des premières avec bras articulé, tête orientable et système de balancier. **Son prix :** à partir de 283 € pour une neuve (700 pour une vintage). *artemide.com*



Kim Basinger teste le mythique fauteuil Wassily dans l'appartement de Mickey Rourke.

LA COLLECTION LC

Ce mobilier en tube d'acier habillé de cuir noir épouse parfaitement les courbes du corps. **Son prix :** un fauteuil LC2, exemplaire vintage édité par Cassina, vaut entre 1700 et 2 500 €. La version neuve démarre à 3 000 €. *cassina.com*





LE FAUTEUIL WASSILY

Avec ses bandes de cuir noir et la structure tubulaire en aluminium de Marcel Breuer, le Wassily apparaît dans plusieurs scènes phares du film, notamment quand Mickey met Kim au défi de réaliser un jeu pervers... **Son prix :** pour un modèle original édité par Thonet en 1928, déboursez entre 10 000 et 15 000 €. La réédition Knoll est, elle, à 1 968 €. *knoll.com*

LE LECTEUR DE K7 NAKAMICHI RX-505

Chez John/Mickey, on remarque un lecteur de cassette audio Nakamichi RX-505 dont la fonction *autoreverse* fait pivoter la cassette automatiquement. Un must absolu. **Son prix :** on peut trouver des RX-505 entre 250 et 700 dollars (235 et 660 €) en bon état sur eBay. *nakamichi.com*



Corbis / The Kobal Collection / Dr

PAR MARIE FARMAN

LE GRAND MÉCHANT JUKE

Véritable machine à frissons, le Nissan Juke-R est un ovni sur roues. Mais à quoi ça sert ?



J'ai toujours eu une réelle affection pour la Nissan GT-R. Pas uniquement pour les sensations qu'elle procure ou sa capacité à téléporter à une vitesse supersonique une troupe de copains avec quelques costumes de rechange, mais aussi parce qu'elle bouscule (depuis sa sortie en 2007) les codes esthétiques des snobs du sport automobile – dont je fais partie parfois, je le reconnais. Quel plaisir de laisser sur place, et dans les virages, nombre de GT aux tarifs exubérants et aux chronos poussifs comparés à ceux acérés de Godzilla (le petit nom de la GT-R) ! Je préfère son physique de Quasimodo aux effluves molles et survendues du design des pseudo-sportives actuelles. En revanche, dans la famille Nissan, son petit-cousin Juke m'a toujours laissé assez froid, même dans sa version Nismo soi-disant sportive. Concurrent low-cost des SUV chics, allemands ou anglais (comme les BMX X1 ou Land Rover Evoque), il m'intéresse moins que les blondes cougars aux goûts discutables qu'il transporte de manucure en salon de coiffure, à travers les Hauts-de-Seine.

CEUX QUI ONT DU GOÛT, ce sont ces ingénieurs automobiles capables d'accoucher de rêves improbables, ceux qui ont réussi à me faire aimer le Juke… avec le Juke-R. Véritable véhicule de méchant de cinéma, hybride incorrect issu du croisement improbable du 4x4 du Joker et de celui de *Judge Dredd,* sa silhouette charpentée ne manque pas de charisme. Ce Juke n'est pas une joke ! Si vous souhaitez effrayer tout un quartier de Gotham, il faudra sortir plus de 500 000 euros et le commander directement chez un concessionnaire Nissan. L'ordre d'achat passé, une GT-R et un Juke serviront à vous construire cette fusée. Les trains roulants, le moteur, la boîte de vitesses et même le tableau de bord de Godzilla prendront place dans la carrosserie du petit SUV, accompagnés d'un arceau de sécurité et de sièges baquets. Tellement improbable que c'en est fascinant.



VROOM SERVICE
par
LE TONE

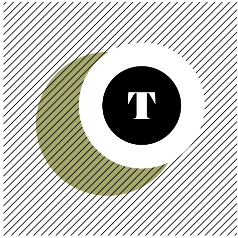
Chaque mois, notre chroniqueur laisse au garage sa BMW 325 i adorée (millésime 1987) et parcourt le monde entier sur toutes sortes d'engins roulants non identifiés.

LA PREMIÈRE VERSION DU JUKE-R était déjà rigolote, mais le nouveau 2.0 et son moteur de 600 ch (la puissance de la GT-R Nismo, tiens !) vous donnent des pouvoirs de superhéros. Prendre place à l'intérieur est une vraie expérience, car même certaines pièces de l'habitacle sont mélangées. Par exemple, il est quasi impossible d'accéder au bouton de réglage des amortisseurs installé sur le tableau de bord de la GT-R, puisqu'il est coincé par le coffrage du tunnel de transmission du Juke. La climatisation est une histoire à elle toute seule. Faute de place, elle a été déportée à l'arrière ce qui fait que ses canalisations passent à proximité des lignes d'échappement. Du coup, il fait trop chaud et ça ne marche plus. En dix minutes, le Juke-R 2.0 est bouillant ! J'adore ! Quand je me lance sur l'anneau de Mortefontaine, la vitesse augmente comme sur la GT-R et à 240 km/h et quand nous sommes presque au sommet du *banking* (la pente qui contrebalance la force centrifuge), je lâche les mains du volant ! Sauvage ! Les performances ne sont pas exactement celles de la GT-R, en raison du poids et du centre de gravité plus élevé, mais que j'aimerais le conduire en rallye-raid !
Je dois avouer que j'ai du mal à comprendre la phrase d'un de mes collègues : « Sympa, mais ça ne sert à rien ce Juke-R ! » J'étais tenté de commencer un débat philosophique en bord de piste, mais j'ai préféré garder pour moi cette pensée profonde et dissertative : n'y-a-t-il pas plaisir plus intense que de vouloir ce dont nous n'avons vraiment pas besoin ? Vous avez quatre heures !

LA BIO. *Co-animateur de « Top Gear France » sur RMC Découverte, Le Tone a été rédacteur en chef du magazine Intersection et a écrit un tube en 1999 : « Joli Dragon ».*

Portrait : Caroline Andrieu

ILLUSTRATION_DAN MATUTINA



Dormir dans une ancienne station de téléphérique, c'est chic (à partir de 320 €). L'hôtel et le restaurant sont accessibles en motoneige. chetzeron.ch

Trip



REFUGE SUISSE. À l'hôtel Chetzeron, perché à 2112 m en haut de Crans Montana, l'âpreté architecturale contraste avec le luxe intérieur : canapés de cuir, cheminées crépitantes et baie vitrée monumentale. La récompense de l'aventurier des sommets.



DR

LE GUIDE DU CAFÉ «COOL»

Tous les chemins mènent arôme

Alors que le filtre et les bons vieux percolateurs ont remplacé les capsules au baromètre de la hype, *GQ* vous donne les codes de cette culture intense. What else ? **Par Claire Mitchell**



Les 6 commandements du café-filtre

Le café-filtre, dit aussi café de grand-mère, règne aujourd'hui en maître dans les *coffee shops* branchés, de Melbourne à Berlin. Son argument est de taille : le temps d'infusion de la mouture révèle ses saveurs les plus sombres et une complexité inimaginable dans un espresso. Une revanche improbable pour l'ex-jus de chaussette qu'il faut savoir faire comme il se doit.

1—Acheter son café frais plus souvent au lieu de tenter de le stocker en quantité.

2—Jouer précis. La torréfaction du café choisi doit être adaptée à la méthode d'extraction : plus on veut un café clair (généralement filtre), moins le grain doit être cuit, ce qui mettra en valeur ses notes florales et acidulées.

3—Choisir son eau. Elle doit être filtrée ou de source, à raison de 50 cl pour 30 g de café, chauffée entre 93 et 95° C.

4—Mouliner. Réaliser juste avant dégustation une mouture de densité moyenne. Le café déjà moulu est à proscrire (il perd 50% de ses arômes après seulement 30 minutes) et les grains de café doivent avoir été torréfiés il y a moins d'un mois.

5—Privilégier un simple porte-filtre plutôt qu'une machine électrique.

6—Dégazer le café en commençant par l'humecter pendant 30 à 45 secondes, puis verser l'intégralité de l'eau en deux passes.

Gallery Stock



Le dico-caoua

Ces mots sont dans toutes les bouches mais on n'ose plus demander leur sens exact… Petit rappel terminologique.

Arabica *(n.m)* : variété de caféier qui représente 70 % de la production mondiale. Il est plus subtil, plus varié en arômes et deux à trois fois moins chargé en caféine que son puissant cousin le robusta.

Espresso *(n.m)* : café court et dense obtenu par percolation sous haute pression (l'eau est propulsée à travers une fine mouture) via une machine. À distinguer des méthodes d'extraction « douces », telles que le filtre ou la cafetière à piston. Du fait d'un contact plus rapide entre le café et l'eau, l'espresso est, contre toute attente, moins chargé en caféine.

Brûlerie *(n.m)* : atelier de torréfaction, où les grains verts sont « grillés » pour en libérer toutes les saveurs (près de mille répertoriées). La durée et la température de cette étape sont capitales : elles déterminent le profil aromatique du jus final et la patte du torréfacteur.

Barista *(n.m)* : que celui pour qui ce terme évoque l'IDTGV et ses sandwichs triangle aille faire un tour dans un *coffee shop*. Il y sera accueilli par un véritable sommelier du café qui l'initiera au petit noir sous toutes ses formes. L'art du barista fait même l'objet de championnats mondiaux.



Les bons accords

Heureusement, il n'y a pas que le chocolat (ou le Maroilles dans *Les Ch'tis*) qui s'accorde avec le café. La force et la rondeur d'un espresso peuvent balancer le côté salin d'un bleu du Vercors – comme au Café Lomi (Paris 18e). La délicatesse d'une Chemex (carafe) de Bourbon pointu se lie très bien à l'iodé des huîtres et à la vivacité de la fleur d'oranger – chez Anne-Sophie Pic avec Hippolyte Courty (L'Arbre à Café). Enfin, le fruité d'une infusion de cáscara (pulpe de cerises de café) révèle la profondeur d'un pigeon – chez Antonio Guida au Mandarin Oriental de Milan.

D'où vient le bon grain ?

Le + équilibré
Colombie
Il offre un café doux et aromatique, plutôt velouté.

Le + accessible
Brésil
Son café doux, aux arômes d'amande, représente 25 % de l'arabica mondial.

Les + hype
Burundi, Rwanda, Kenya, Tanzanie…
Plutôt acide, avec des notes aromatiques vives de fruit rouge, le café d'Afrique de l'Est séduit les plus pointus.

Le – consensuel
Éthiopie
On y trouve surtout du moka, un arabica vénéré par certains, mais difficile pour d'autres à cause de son amertume sauvage.

DR



Cocktail

L'ESPRESSO MARTINI

- **4 cl de vodka**
- **1 shot d'espresso**
- **2 cl de liqueur de café**

Versez tous les ingrédients dans un shaker avec quelques glaçons. Shakez, servez.

Les infos WTF
(à balancer sans filtre)

700 € le kg

Le café le plus cher au monde est issu de crottes de civettes. Il s'agit du Kopi luwak, dont les grains ont été digérés et éjectés par le petit animal indonésien avant d'être ramassés et torréfiés. La magie des enzymes coûte cher : jusqu'à 700 € le kg et seulement quelques tonnes produites par an, dans des conditions pas toujours très animal-friendly.

Le café au beurre

C'est la dernière folie diététique aux États-Unis. Un peu de beurre dans le café aurait pour effet de couper l'appétit et de stimuler la concentration. Telle est la promesse du « bulletproof coffee », (littéralement le café pare-balles ou anti-coup de barre de 11 heures et la fringale qui va avec) lancé par le businessman Dave Asprey, qu'on s'arrache d'Hollywood à la Silicon Valley.











Les essentiels du connaisseur

Pour l'homme stylé.
Simplissime, la Chemex **(1)** est la cafetière parfaite. Elle permet d'obtenir une infusion claire et délicate. Son édition originale (1941) est exposée au MoMa, ce qui en fait l'objet culte du caféinomane. *45 €*

Pour le geek de l'espresso.
Matériaux nobles (cuir, bois du Pérou) et contrôle manuel des fonctions, la Slayer **(2)** est une Rolls à mettre entre des mains expertes. *Chez Terres de café en exclusivité, 11 280 €*

Pour le branché du café.
Avec l'Aeropress **(3),** une cafetière nomade en forme de seringue, les junkies du bon café peuvent se faire leur dose où ils veulent. *35 €*

Pour l'amateur low profile.
Un porte-filtre vintage Hario **(4)** en passe de devenir culte. *Pour Over Kit, 24 €.*

Pour le frappé de capuccino.
Une machine Marzocco : carrosserie stylée et double chaudière, dont une à dédier au lait. *Linea Mini. 4 000 €*



Pour le barista expert.
Une bouilloire à col-de-cygne **(5)** dont le bec permet de verser l'eau de façon précise pour une infusion parfaite et maîtrisée. *Hario, 55 €*

Pour tous les amateurs.
L'indispensable moulin. On le choisit manuel, à meule en céramique plutôt qu'à hélice, pour éviter de casser le grain de café et obtenir une mouture uniforme. *Hario, Mini Mill, 30 €*

Pour le pro de l'espresso.
Un tasseur (ou tamper), un objet qui sert à tasser la mouture dans le porte-filtre de la machine afin d'éviter que l'eau ne s'y infiltre trop vite. Privilégier un modèle lourd avec une base inox pour l'efficacité, et un manche en bois pour le style. *Concept Art, Tamper Erable, 35 €*

Pour le vrai maniaque
Une boîte à marc ou Knock box, qui vous évitera de courir jusqu'à la poubelle vider le porte-filtre. Gadget mais classe. *Rocket, 60 €*

Adresses

LES TORRÉFACTEURS

Terres de café
(Paris 3e, 4e, 7e, 12e, 17e)
terresdecafe.com

L'Arbre à Café
10, rue du Nil, Paris 2e

Lomi
3 *ter*, rue Marcadet, Paris 18e

Coutume
47, rue de Babylone, Paris 7e

Brûlerie de Belleville
10, rue Pradier, Paris 19e

La Caféothèque
52, rue de l'Hôtel-de-Ville, Paris 4e

Caron
32, rue N-D-de-Nazareth, Paris 3e

ICI, ON DÉGUSTE

Cream
50, rue de Belleville, Paris 20e

Fragments
76, rue des Tournelles, Paris 3e

KB Cafeshop
53, avenue Trudaine, Paris 9e

Holybelly
19, rue Lucien-Sampaix, Paris 10e

Thank you my dear
112, rue Saint-Maur, Paris 11e

Fondation Café
16, rue Dupetit-Thouars, Paris 3e

À LYON : La Boîte à café
3, rue de l'Abbé Rozier, 1er

À STRASBOURG : Cafés Reck
24, rue de la Rochelle

LA CARTE DE LA NONCHALANCE

Quand l'hédoniste s'affranchit de l'impatience féminine dans la langueur d'un palace milanais.



Il est 13 heures et James vient de me déposer devant le Four Seasons, ce palace que l'on appelait autrefois le George V, tout près des Champs-Élysées. Je longe la grande galerie intérieure jusqu'aux deux portes en fer forgé encadrant l'entrée du Cinq où Sharon m'a invité à déjeuner. J'ai toujours aimé que les femmes prennent l'initiative et réalisé fort tôt que, plus elles vous comblent de cadeaux, plus elles s'agenouillent en disant « je suis ta chose », plus elles mènent, en réalité, la danse. Sharon porte un chemisier de soie peinte orange sous un petit blouson de cuir châtaigne, qui s'accorde parfaitement avec les armoires Louis XIV, les chaises médaillon dorées à la feuille, la vaisselle à bordure gris taupe signée Philippe Deshoulières et les miroirs Régence en bois sculpté où se reflète la cour.

TANDIS QUE Christian Le Squer s'affaire aux fourneaux — « mais si, tu le connais, insiste Sharon, il avait déjà trois étoiles chez Ledoyen » —, Patrick Simiand orchestre le ballet des serveurs. Mon amie n'est pas la seule à avoir commandé les « spaghettis en timbale truffée, jambon blanc et cèpes », le couple à la table voisine avouant être venu à Paris uniquement pour ce plat. Je déguste le « croquant de pamplemousse cru et cuit » et suis religieusement le récit par Sharon de son Noël à Saint-Barth quand, soudain, le téléphone sonne. C'est Elena : « Je suis au Mandarin Oriental de Milan. Alex est resté à New York. Je t'attends. Viens ! »
Je saute dans le dernier vol Vueling décollant d'Orly et, deux heures plus tard, pénètre dans la ville aux tramways si minces, jusqu'à la Via Andegari où s'élève l'hôtel flambant neuf. Elena est tout le contraire de Sharon. Autoritaire, voire cassante. Elle aimerait que je l'attende, tel un petit toutou, dans l'antichambre de tous ses castings. Du coup, je n'offre aucune prise, joue la carte de la nonchalance, ce qui la rend folle. Ce que je fais au Mandarin Oriental ? Rien. Je nage dans la piscine souterraine encadrée de lambris découpés comme des bambous, m'absorbe dans le spectacle des bandes lumineuses colorant à vue le sauna en pierre volcanique et le hammam en Corian blanc, m'abandonne aux mains des petites fées officiant dans ce temple zen balisé de bougies répandant un parfum enivrant.

QUAND ELENA rentre, annonce qu'elle a deux billets pour un opéra à la Scala, je prétexte être souffrant et l'on dîne de poisson vapeur au gingembre et sauce soja, au bar de notre hôtel où le Tout-Milan semble se retrouver chaque soir et dont les losanges de marbre noir et blanc, façon Op Art, m'hypnotisent. J'y aligne des cocktails à base de mezcal et curcuma et des *sambucas* recommandées par le serveur transylvanien, tout en observant Jaafer promener son chariot à desserts sur fond de deep house. Elena cède ainsi, pendant trois jours et sans exception, à tous mes caprices. Sa jouissance sexuelle et la mienne sont à ce prix. Puis elle repart à New York, sur une dernière insolence : « J'ai l'impression que tu écoutes en permanence une sorte de musique dans ta tête, c'est agaçant. »
Pendant l'atterrissage à Milan, l'Airbus A320 de Vueling avait diffusé « Souvenir » d'Orchestral Manoeuvres in the Dark qui reste associé, pour moi, à I*dentification d'une femme* d'Antonioni, que j'avais détesté à sa sortie en 1982. Elena partie, je revois le film sur YouTube, en italien non sous-titré. Meilleure façon de ne toujours rien y comprendre. Mais comprend-on jamais quelque chose aux femmes ?

ÉRIC DAHAN. *Journaliste, photographe, réalisateur, il a filmé des légendes du rock (Bowie, Lou Reed), du cinéma indépendant (Paul Morrissey, Larry Clark) ou de la littérature (Tom Wolfe). Il a aussi tenu la rubrique culte « Nuits Blanches » dans* Libération *de 1994 à 2006.*



LAST CALL
par
ÉRIC DAHAN

Chaque mois, notre dandy chroniqueur traverse les univers feutrés des hôtels, clubs et spas les plus exclusifs de la planète. Plus loin, plus haut que George Clooney dans « In the Air ».

Karolis Strautniekas / Agent 002. Portrait : Caroline Andrieu

RECONVERSION

Les hôtels sortent de leur boîte

Les Bains, le Montana, le Mathis… Aujourd'hui, les clubs parisiens emblématiques se métamorphosent en hôtels. Une bonne façon de faire la fête en plein jour.

Par Jacques Braunstein



Le couturier Thierry Mugler, Carla Bruni dans sa période mannequin, et Vincent Perez dans sa période Carla Bruni.

LES BAINS ****

AVANT Bains publics créés en 1885, les Bains Douches deviennent une boîte mythique en 1978. Trois générations de mannequins y auront leurs habitudes, drainant les people du monde entier. Coluche faisait partie des premiers propriétaires de la boîte, Roman Polanski y tourne des scènes de *Frantic* (1988), Jack Nicholson est un ami du patron et… David Guetta y fait ses débuts. La boîte fermera en 2010.

APRÈS Héritier de la famille qui possède l'immeuble, Jean-Pierre Marois a décidé de le transformer en un hôtel de 39 chambres, avec resto, bar, spa et (petite) boîte. La moquette de Gainsbourg, le canapé de Warhol et une déco léchée concourent à en faire une alternative crédible et décalée aux palaces traditionnels.
7, rue du Bourg-l'Abbé, Paris 3e. Chambres de 301 à 3 800 €. lesbains-paris.com

Baldini Bestimage / Guillaume de Laubier / DR





LE MATHIS ****

AVANT En 1996, l'homme de nuit Gérald Nanty passe rue de Ponthieu sur les conseils de Françoise Sagan qui le persuade d'acheter cet ancien bordel. Et il le baptise du nom de son chien, là encore sur la suggestion de l'auteur de *Bonjour Tristesse*. « Elle a même été jusqu'à tendre le velours sur les murs ! » précisera-t-il dans *L'Express*. En 2006, il rachète l'hôtel au-dessus, alors que le Mathis est devenu quelques années plus tôt le bar le plus sélect de Paris en accueillant Yves Saint Laurent, Claude Berri, Édouard Baer ou Linda Evangelista. Mais il sommeille depuis la mort de son propriétaire en 2010…
APRÈS Le Mathis est aujourd'hui repris par un groupe hôtelier qui a confié le bar et le restaurant à l'équipe de l'Experimental Cocktail Club (16 établissements entre Paris, Londres, New York et Ibiza). Ils en profitent pour essayer des formules originales, « cocktails anciens, cuisine simple et produits d'exception ». Et pour reprendre leurs méthodes éprouvées : « Pas de piste de danse ou de musique commerciale. Mais une autorisation de nuit qui permet de s'éterniser. »
3, rue de Ponthieu, Paris 8e. Chambres de 150 à 350 €. paris-hotel-mathis.com

LE MONTANA ***

AVANT Le Montana était un hôtel et un club de jazz mitoyen du café de Flore. Mais lorsqu'André et Jean-Yves Le Fur (homme de presse et intime de Carla Bruni) le reprennent en 2009, l'endroit devient le repaire des mannequins de passage à Paris. Alors qu'André – encore lui –, ex-graffeur devenu businessman mondain, traverse le boulevard Saint-Germain pour s'emparer du Castel, Le Fur décide de reconstruire l'hôtel de A à Z.
APRÈS Fermé pendant 18 mois, le club se transforme en un hôtel de six étages et six chambres conçues par le décorateur surréaliste Vincent Darré : on aime ou on déteste. Si la boîte au sous-sol n'a pratiquement pas changé, le bar s'est agrandi, un restaurant a été créé (baptisé avec humour « La Gauche Caviar »), et un roof-top devrait accueillir des soirées privées l'été, où Frédéric Beigbeder passera en voisin, et Kate Moss peut-être un peu plus sporadiquement.
28, rue Saint-Benoît, Paris 6e. Suites de 1200 à 1500 €. hotel-lemontana.com

LE GRAND AMOUR ***

AVANT Cet établissement n'avait pas de passé avant de devenir le Grand Amour. Mais ses nouveaux propriétaires sont des figures de la nuit : André, encore lui, a lancé le Baron avant de créer l'Hôtel Amour.
APRÈS 42 chambres, la literie du George V, du mobilier vintage, des œuvres d'art. Une brasserie sur rue et un bar de nuit, caché au bout d'un couloir, : « C'est la même idée que le bar Hemingway du Ritz, explique André, mais à des tarifs adaptés au quartier. »
10, rue de la Fidélité, Paris 10e. Chambres de 100 à 300 €. hotelamourparis.fr

1 – Le bar des Bains, version hôtel, qu'on espère plus facile d'accès que son ancêtre du club. 2 – L'entrée cosy et modern style de l'hôtel Mathis, ancien bar VIP. 3 – Le restaurant du Montana, baptisé « La Gauche Caviar ».

PAR JACKY GOLDBERG_PHOTOGRAPHE SHERYL NIELDS

SAMUEL L.JACKSON LE MAÎTRE DU COOL

[**À l'affiche des *Huit Salopards,* il est l'acteur fétiche de Tarantino, le seul que le réalisateur autorise à se mêler des dialogues. Mais à 66 ans, Samuel L. Jackson est surtout un champion du box-office capable de passer de Spike Lee à *Star Wars,* de *Die Hard* aux franchises Marvel. Ce type cool (et végétalien) qui a tourné plus de cent films raconte à *GQ* sa boulimie de personnages qui lui a même valu une citation-hommage dans *Ted 2* : « Tu as déjà vu un film avec un acteur noir… et ben, c'est lui ! »**]







Samuel L. Jackson est ce que les Américains appellent un « scene stealer » : un voleur de scène. Quelle que soit l'importance de son rôle dans le film, il parvient par son charisme à attirer sur lui l'attention. Il semble en avoir fait un principe moteur de sa carrière. Du genre « à tirer les ficelles en coulisses plutôt que de se mettre systématiquement en avant » comme il préfère se le représenter. Et il a pour cela une méthode bien à lui : « J'adore les personnages, j'aime les modeler, leur trouver un look particulier, une façon d'être bien à eux… Ça peut passer par une coiffure (quand je marche dans la rue, je prends souvent des notes sur les coiffures des gens que je croise), une cicatrice (elles sont comme des médailles, dont on a envie de savoir l'histoire) ou un accessoire. Et, en même temps, j'essaie de rester aussi ordinaire et humain que possible, pour que les spectateurs puissent se dire : "Hey, mais je le connais ce mec !" »

Délaissant les sushis qu'il a commandés dans l'un des meilleurs établissements de la ville, Samuel L. Jackson semble vouloir tendre un fil invisible entre lui et le journaliste qui l'interroge, comme pour le ferrer. Cette scène qui lui est toute dédiée, il essaie quand même de la voler. Il explique sa méthode à *GQ* en modulant sa voix si singulière, capable tour à tour de suaves embardées dans les graves et de saillies aiguës à vous décoller (gentiment) les tympans.

Un don de maximiser l'impact de son jeu reconnu par le réalisateur qui l'a fait roi : « C'est le seul acteur à avoir vaguement le droit de réécrire un peu mes dialogues, explique Quentin Tarantino à *GQ.* Parce qu'il sait écrire, ce *motherfucker.* » Un privilège que savoure Samuel L. Jackson aujourd'hui à l'affiche des *Huit Salopards,* huitième film de Tarantino qui est également leur sixième ensemble. C'est que, depuis *Pulp Fiction,* le premier film du tandem en 1994, l'acteur a fait un sacré chemin. Comme le démontre une blague limite de la récente comédie *Ted 2* : « Tu as déjà vu un film avec un noir… et ben c'est lui ! ». Samuel L. Jackson est entre-temps devenu l'acteur le plus rentable de tous les temps. Celui qui, dans des seconds rôles remarqués, a participé au plus grand nombre de sagas millionnaires de ces 20 dernières années *(lire encadré).*

Au chapitre des accessoires, des attitudes et des looks qui l'ont rendu incontournable, on se souvient du sabre laser violet de Mace Windu dans *Star Wars* (il a dû insister auprès de George Lucas pour avoir le droit d'arborer cette couleur) ; du cache-œil de Nick Fury dans les films Marvel ; ou encore du visage impassible de Elijah Price, l'homme de verre d'*Incassable* (2000). Le film de M. Night Shyamalan se révèle un de ses meilleurs et sans doute celui qui contient la clé permettant de cracker le code Samuel L. Jackson : il y joue

DR



Les Huit Salopards, par Quentin Tarantino

« J'avais l'idée d'un bouquin racontant la suite des aventures de *Django* et, à mesure que je l'écrivais, ça s'est transformé en scénario des *Huit Salopards*. Ce sont deux films politiques, mes premiers et peut-être pas les derniers. *Django Unchained* était la question, *Les Huit Salopards* est la réponse. Samuel L. Jackson incarne un ex-soldat nordiste reconverti en chasseur de primes affrontant un ancien général confédéré (Bruce Dern). Aujourd'hui, les suprématistes blancs relèvent la tête et ce genre de confrontation est toujours le quotidien de l'Amérique. C'est également la raison pour laquelle je participe au mouvement Black Lives Matter suite aux bavures policières. »
Les Huit Salopards, *avec Samuel L. Jackson, Kurt Russell, Jennifer Jason Leigh. En salles.*

un personnage mystérieux, fragile et néanmoins doté d'une force cachée, qui reste dans l'ombre avant, dans un retournement spectaculaire, de « voler le film ». Citons encore le catogan et le béret Kangol (sa marque fétiche, depuis que, gamin, il piqua ceux de son grand-père) d'Ordell Robbie. Son personnage dans *Jackie Brown* (1997) qui semble bien être le rôle le plus proche du vrai Samuel L. Jackson, en termes de style en tout cas.

LE CERCUEIL DE LUTHER KING

Dans la loge d'un studio photo de West Hollywood où il vient de poser longuement pour *GQ*, sanglé dans des costumes impeccablement coupés, on le retrouve en effet vêtu d'un short en nylon noir et d'un T-shirt bariolé, qui feraient passer n'importe qui d'autre pour un campeur, mais ne l'empêche pas, lui, d'irradier d'une sorte de facilité, d'évidence, et de classe naturelle.Cette capacité à incarner des personnages hauts en couleur et tous différents n'est pas due au hasard : c'est qu'avant d'exploser à 40 ans passés, Samuel L. Jackson, 66 ans aujourd'hui, avait déjà vécu plusieurs vies. Il a d'abord passé son enfance à Chattanooga, Tennessee, dans l'Amérique sudiste et ségréguée des années 1950 et 1960. Enfant unique, élevé par sa mère, sans père ou presque (« je ne l'ai vu que deux fois avant qu'il ne meure d'alcoolisme »), il est admis à l'université d'Atlanta, où il étudie la biologie marine, avec une option théâtre : « Comme ça, pour essayer. » C'est là qu'il apprend à maîtriser son bégaiement, même s'il lui arrive encore de chuter, comme il le confiait en 2013 lors d'un gala de l'American Institute for Stuttering (bégaiement) : « L'autre jour, j'étais sur le tournage de *Captain America,* les réalisateurs crient "Action", et moi je bute sur "G-g-g-et". Ça, c'était un jour G. Mais j'ai aussi des jours P, des jours B, des jours S... Je bégaie encore de temps en temps, mais j'ai trouvé un moyen de m'en sortir. Je prononce mon mot préféré et le problème disparaît : *"motherfucker !"* » Ça explique qu'il ait employé le terme plus de 170 fois dans sa filmographie, selon un fan qui s'est amusé à les compter et à les compiler sur YouTube.

À la fin des années 1960, il s'engage dans le mouvement des droits civiques, d'abord aux côtés de Martin Luther King (il fait partie de la poignée de militants choisis pour porter son cercueil en 1968) puis au sein du Black Panther Party, nettement moins pacifique. Mais, vers 1970, un agent du FBI vient prévenir Miss Jackson que son fils ne passera pas l'hiver s'il continue à militer au sein de ce groupe armé... Celle-ci envoie alors derechef le fiston →



Veste et pull Hugo Boss
Montre IWC

« Je bégaie encore de temps en temps, mais j'ai trouvé un moyen de m'en sortir. Je prononce mon mot préféré et le problème disparait : "motherfucker" ! »

à Los Angeles, afin qu'il poursuive son rêve de devenir acteur, un diplôme d'art dramatique en poche. *Goodbye guns, hello Hollywood.*
L'acteur se montre assez peu bavard sur ces années-là. Il rappelle simplement qu'il « alternait des pièces de théâtre (à New York) et des petits rôles au cinéma et à la télé. Le plus important pour moi à cette époque fut *Ragtime* ». Incarnant dans ce film de Milos Forman (1980) un des premiers militants noirs à avoir pris les armes, dès la Belle Époque. Il s'y révèle très à l'aise, aux côtés du légendaire James Cagney dans son dernier rôle. À l'évocation du nom du gangster mythique de l'âge d'or d'Hollywood, son ton se fait nostalgique et il se lance dans un *name-dropping* infernal pour dire toute l'admiration qu'il porte à la génération qui l'a précédé : Gregory Peck, qui le salua un jour d'un inespéré « Hey, Samuel ! » alors qu'il n'était personne ; Mickey Rooney, croisé lors d'un dîner quelques mois avant sa mort ; Sidney Poitier, la première star américaine noire, avec qui il joue encore au golf, son sport préféré ; et puis Michael Caine, dont il a récemment partagé l'affiche de *Kingsman* (Matthew Vaughn, 2015). « Quand je reçois l'assentiment de ces acteurs de la vieille école, je me sens légitime », confie-t-il, la voix pleine de trémolos.
Modeste Samuel L. Jackson ? Reconnaissant, plutôt. Mais narcissique quand même. Le théâtre ? « Impossible de revoir ma performance ! », plaisante-t-il (à moitié). Quand tant d'acteurs répugnent à se voir jouer, lui revendique l'inverse : « Comment tu veux que des gens paient 15 dollars pour te regarder si toi-même t'en as pas envie ? Moi, je suis le premier spectateur de mes films, je les revois dès qu'ils passent à la télé. » Son préféré ? Sans hésiter le quand même assez obscur *Au revoir à jamais* (1996) avec Geena Davis, qu'il dit avoir vu plus de 150 fois.

ALCOOL ET DROGUES DURES

Au milieu des années 1980, à New York, Samuel L. Jackson fait une rencontre déterminante : Spike Lee. Il sympathise avec le jeune cinéaste militant de la cause noire qui va lui offrir des petits rôles dans ses premiers longs métrages, *School Daze* (1988), *Do the Right Thing* (1989) et *Mo'Better Blues* (1990). Mais c'est en 1991 que sa destinée bascule. Spike Lee est sélectionné à Cannes avec *Jungle Fever*, dans lequel Jackson joue un crack-addict. Un rôle taillé sur mesure puisque, autre chapitre de sa vie passée dont il n'a jamais fait mystère, il venait alors tout juste de se sevrer d'une sévère addiction à l'alcool et aux drogues dures. « Je n'étais pas présent à Cannes, se souvient-il. J'avais croisé Spike à un match de basket à New York, qui m'avait expliqué que seuls les acteurs principaux *(Wesley Snipes, Annabella Sciorra, ndlr)* étaient conviés. J'étais déçu, mais c'est comme ça. Un jour, je reçois un appel de mon agent, qui me dit : "Hey, t'as gagné un prix du meilleur second rôle à Cannes. Et tu sais quoi ? Ils l'ont inventé pour toi !" » C'est en effet la première et dernière fois qu'un tel prix a été remis, à l'initiative, selon lui, de l'actrice noire américaine Whoopi Goldberg, jurée cette année-là. « J'avais une blague avec mon agent. Je lui demandais tout le temps : "Est-ce qu'Hollywood a appelé aujourd'hui", et lui me répondait blasé : "Nope, pas aujourd'hui Sam." Croyez-moi, après ce prix : Hollywood a appelé ! »

$10 milliards

C'est au total ce qu'ont rapporté les divers rôles (premiers ou secondaires) de Samuel L. Jackson : *Star Wars* (épisodes 1, 2 et 3), *Die Hard 3, Jurassic Park, Incassable, Iron Man*… En 2011, le Guinness Book des Records lui avait attribué le titre d'acteur le plus rentable de tous les temps alors qu'il n'en était qu'à 7,4 milliards. « Ça ne veut rien dire pour moi, si ce n'est que j'ai fait plaisir, je l'espère, à un maximum de gens. C'est tout ce qui compte. C'est quand même pour ça qu'on est payé non ? Je ne dis pas que le cinéma doit s'interdire de faire réfléchir, au contraire, mais moi je me considère avant tout comme un *entertainer*. Rien ne me procure plus de plaisir que d'aller voir un film en salle dans lequel je joue, et de voir les gens heureux à la sortie. » Ça ne veut rien dire certes, mais il précise tout de même qu'il a reçu en octobre une nouvelle plaque confirmant qu'il détenait toujours le record après d'autres cartons comme *Captain America, Thor, Avengers* ou *Django Unchained*, le plus gros succès de Tarantino à ce jour.

LE VIEIL ONCLE GRINCHEUX

Jackson fait par la suite une seconde rencontre, encore plus importante. En 1991, il se rend à une audition pour le premier film d'un jeune scénariste que tout le monde décrit comme génial. Il joue sa scène convenablement, mais face à deux mauvais acteurs qui ne connaissent pas leur texte, il ne parvient pas à briller. Il se doute en sortant qu'il n'aura pas le rôle, appelle son agent, se lamente. Et il a raison : le film en question s'appelle *Reservoir Dogs*, son réalisateur Quentin Tarantino. « Je me pointe au festival Sundance en janvier 1992, je vois le film, je l'adore, évidemment, et à la fin de la projo, je vais parler à ce *motherfucker* de Quentin et je lui dis : "Tu sais, je crois que ton film aurait été encore meilleur avec moi." Ça le fait marrer, et il me promet qu'on va se revoir… J'attends un peu, il me rappelle, me propose d'aller déjeuner sur Sunset Strip. Et là, on passe des heures à discuter, se souvient Jackson, excité comme si ça s'était passé la veille. On a parlé de ce que c'est d'être un gosse de parents divorcés… de films, de kung-fu et de blaxploitation. » Ces séries B destinées au public noir dont Tarantino est un fan absolu et dans lesquels Jackson a fait ses débuts (*Together for Day*, 1972). Le coup de foudre est immédiat, plus besoin d'audition, Tarantino écrit spécifiquement pour lui le rôle du tueur à gages à rouflaquettes, Jules Winnfield, dans *Pulp Fiction*. Et lui invente ce monologue resté culte (et supposé extrait de la Bible) qui se termine par : « Et tu connaîtras pourquoi mon nom est l'Éternel quand sur toi, s'abattra la vengeance du Tout-Puissant ! » *Bang, bang.* On connaît la suite : le film remportera la Palme d'or 1994, rapportera 200 millions de dollars (un record pour un film indépendant). Relançant la carrière de John Travolta et faisant de Jackson une star, vingt-deux ans après ses débuts.
« Sam est comme son tonton ronchon, plaisante Quentin Tarantino lorsqu'on l'interroge sur son acteur fétiche. Vous savez, ce vieil oncle grincheux qui vous casse les couilles, qui a l'esprit de contradiction et qui →

« Comment tu veux que des gens paient 15 dollars pour te regarder si toi-même t'en as pas envie ? Moi, je revois mes films à la télé. »

Veste, chemise, cravate et pantalon Boss. Montre IWC. Chaussures Christian Louboutin.

râle tout le temps mais qu'on est bien content d'avoir lorsqu'on n'a personne à qui demander un conseil. Eh bien le mien, c'est Sam. »
Mais tandis qu'il file le parfait amour avec l'auteur de *Jackie Brown,* il s'éloigne de Spike Lee. Une querelle oppose les deux cinéastes, qui s'est cristallisée sur l'usage du « N word » (pour « nigger »), mot tabou aux États-Unis dont Tarantino fait pourtant un usage immodéré dans ses films. Lee y voit une forme de racisme déguisé, mais Jackson ne l'entend pas de cette oreille. L'acteur, qui n'a rien à prouver en matière de lutte pour les droits civiques, n'a jamais hésité à se jouer des stéréotypes racistes pour mieux les retourner. Deux exemples : dans l'excellent *Blake Snake Moan* (2006) de Craig Brewer, il est l'*angry black man* (l'homme noir énervé), vieux bluesman qui séquestre pour son bien l'albâtre Christina Ricci ; dans *Django Unchained* (2013), il se fait une tête d'Uncle Ben's (front dégarni et sourcils blancs) et incarne un ignoble collabo qui use et abuse de ses privilèges sur la plantation… Sam prend donc le parti de son pote Quentin, et ne changera pas d'avis, même si, depuis, il s'est réconcilié avec Spike. « J'évite de parler de l'un à l'autre, et réciproquement », confie-t-il. Puis il soupire, et lance : « Je vais quand même vous avouer un truc : j'ai espoir de les réconcilier. Spike m'a promis d'aller à la première des *Huit Salopards* si Quentin allait à celle de *Chi-Raq (leur sixième collaboration également)*. » Ce film sur la violence endé-

Stylisme Ashley Weston
Grooming Autumn Moultrie



mique des rues de Chicago, équivalente en quantité à celle d'Irak, promet d'être un nouveau brûlot. Tarantino est en pleine croisade pour le mouvement #BlackLivesMatter (« les vies noires comptent ») qui lui vaut les insultes des syndicats de policiers. Un rapprochement avec Spike Lee aurait été un symbole fort. Et la mission à la hauteur de Samuel L. Jackson, que beaucoup décrivent comme l'acteur le plus cool du monde. Raté ! Tarantino a encore traité Spike Lee de *motherfucker* ! ■

Visual(3) / Christophel / DR

JACKSON FIVE

La preuve en cinq images (et autant de répliques) que l'acteur a un don pour s'approprier les personnages et les rendre inoubliables.



« Et tu connaîtras pourquoi mon nom est l'Éternel quand sur toi s'abattra la vengeance du Tout-Puissant. »

—*Pulp Fiction*, 1994



« Vous allez passer une très mauvaise journée, c'est moi qui vous le dis. »

—*Une journée en enfer*, 1995



« AK47, quand on a absolument besoin d'un coup de torchon, quand y faut vraiment que ça dégomme, faut surtout se méfier des imitations. »

—*Jackie Brown*, 1998



« La fête est terminée. »

—*Star Wars II*, 2002



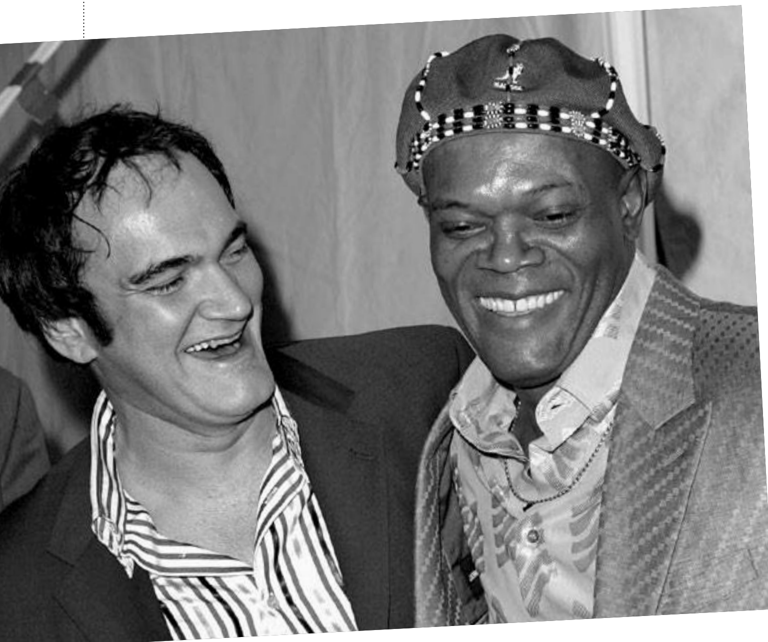
« L'humanité est un virus, et moi je suis le remède. »

—*Kingsman*, 2015

QUENTIN TARANTINO

Le réalisateur américain est de retour avec *Les Huit Salopards*, un western trash et nihiliste. Pour *GQ*, il évoque sa carrière, l'exigence de ses fans et son rapport (compliqué) à la technologie. Par Lane Brown_Traduction Étienne Menu

« Ça me déprime qu'on voie mes films sur un smartphone »



Le réalisateur et son acteur fétiche Samuel L. Jackson en 2005, après *Kill Bill vol II. Les Huit Salopards* est leur sixième film ensemble.

GQ. ***Comment avez-vous envisagé la conception des* Huit Salopards *après les succès consécutifs d'*Inglourious Basterds *et de* Django Unchained *?***

QT. Disons que j'ai tiré la leçon de l'échec de *Grindhouse.* Avec Robert Rodriguez *(coréalisateur du film en 2007, ndlr)*, on s'est rendu compte qu'on ne pouvait pas toujours faire comme bon nous semblait. Qu'on ne pouvait pas prendre ces chemins bizarres en pensant que le public allait de toute façon nous suivre.

GQ. ***Vous avez dit aimer jouer avec votre public comme un chef d'orchestre avec ses musiciens. Mais, avec le temps, les spectateurs ont appris à se familiariser avec votre style, à développer un regard plus exigeant. Ils vous rendent la tâche plus délicate…***

QT. En toute honnêteté, je n'ai aucun problème avec les spectateurs exigeants. Les idiots me gênent davantage. Heureusement, il y en a de moins en moins au fil des décennies. Le spectateur des années 1950 acceptait un degré d'artifice que le spectateur des années 1960 trouvera ensuite ridicule. Et ainsi de suite, à chaque nouvelle génération. Le truc, c'est d'anticiper ces mouvements pour que votre film ne fasse pas pouffer de rire les gens vingt ans après sa sortie. Quand j'ai fait *Pulp Fiction,* tout le monde hallucinait qu'un film puisse montrer des choses comme ça. Aujourd'hui, le public s'y est fait, de la même manière qu'il s'est fait aux films Sundance qui sont peu à peu passés du marché indé au marché des Oscars. De nos jours, le public va donc voir *Django* et *Basterds,* il en sort en se disant que ça va assez loin, mais il n'est pas non plus abasourdi. Il comprend ce que je fais avec le cinéma de genre. Il ne se dit pas que je m'y prends mal, il saisit mon idée.

GQ. ***Parlez-nous du casting.***

QT. Je crois qu'on peut dire que mes films réclament un certain type d'acteurs, ou, en tout cas, ils demandent aux acteurs un travail très exigeant sur les dialogues, puisque c'est moi qui les écris ! Du coup, le casting se constitue en fonction de ça. Je ne me dis jamais qu'il faut que je bosse avec tel acteur ou tel autre, dans l'absolu, sans envisager un personnage avant. J'ai eu Brad Pitt et Leonardo DiCaprio dans mes deux derniers films, mais pour celui-ci, je ne les voyais ni l'un ni l'autre dans les personnages que j'avais créés. Je conçois mes acteurs comme un ensemble harmonieux, égalitaire. Ils forment un tout et chacun a la même importance.

GQ. ***Vous avez relancé la carrière de plusieurs acteurs…***

QT. Je ne sais pas si j'ai à moi seul sauvé ou relancé qui que ce soit, ce sont aussi les hasards de l'existence. Et puis, en dehors de John Travolta, qui a effectivement redémarré une carrière de star à 20 millions de dollars par film, on ne peut pas dire que mes films aient tant favorisé mes acteurs que ça.

GQ. ***Vous êtes nostalgique des années 1990 ?***

QT. Non, même si c'était une époque très cool pour moi. En fait, il était impératif que je survive à cette décennie pour ne pas finir dans des documentaires du genre « Souvenez-vous, ces gens qui cartonnaient dans les *nineties* et dont on n'entend plus trop parler. » La seule raison qui me rend vraiment nostalgique de cette époque, c'est que la technologie ne prenait pas autant de place dans nos vies.

GQ. ***Vous regardez des films en streaming ?***

QT. Non, ma télévision n'est pas raccordée à mon ordinateur. Je suis de l'ancienne génération, j'achète les magazines et les quotidiens papier, je regarde les JT sur mon poste, j'écris mes scénarios au stylo, sur des feuilles. Je ne peux pas me faire à l'idée de voir un film sur mon ordinateur portable. Ça me déprime de me dire que des gens visionnent ce que je fais sur un smartphone.

GQ. ***Quels films et séries avez-vous aimés ces dernières années ?***

QT. Je n'en ai pas vu beaucoup car *Les Huit Salopards* m'a pas mal occupé. J'ai eu le temps de regarder *True Detective,* que j'ai trouvé super chiant. En revanche, j'ai adoré *The Newsroom.* Côté films, j'ai aimé *Kingsman (2015, avec Samuel L. Jackson, ndlr). It Follows* (2014) m'a beaucoup plu, surtout le début, la suite s'embrouille un peu sur les aspects mythologiques. J'ai surtout été impressionné par *The Fighter* de David O. Russell (2010). Je pense qu'on en parlera

Getty / kim Sebastian

encore dans trente ans. Le talent de Russell explose dans ce film. C'est le meilleur directeur d'acteurs du cinéma actuel, avec moi. Il n'y a qu'à voir les sœurs des personnages de Christian Bale et Mark Wahlberg, elles sont incroyables. J'avais aussi bien aimé *The Town* de Ben Affleck, sorti la même année, même si les acteurs sont tous trop beaux, trop parfaits… *The Fighter* est vraiment au-dessus.

GQ. ***Vous auriez pu tourner des blockbusters, des franchises ? On voit souvent, aujourd'hui, des réalisateurs indépendants faire leur premier film puis travailler directement sur un film de superhéros…***

QT. J'aurais peut-être pu faire le premier *Scream,* les Weinstein l'avaient proposé à Robert Rodriguez. On m'avait offert de réaliser *Men in Black* ou *Speed,* à l'époque. Ce n'est pas tant la question du blockbuster qui m'a poussé à dire non, c'est juste que je tenais à être considéré comme scénariste-réalisateur. J'ai tout de suite fait comprendre aux studios que je ne voulais pas recevoir de scénarios : je les rédigeais moi-même. Je ne me rendais pas non plus disponible pour la réécriture de scripts foireux. Aujourd'hui, je suis incroyablement fier d'avoir reçu deux Oscars du meilleur scénario original. Woody Allen en a eu trois, Billy Wilder deux, je suis bien entouré.

GQ. ***La vengeance est omniprésente dans vos films, mais vous ne semblez pas trop rancunier : les acteurs dont les agents ont fait fuiter le scénario des* Huit Salopards *sont quand même crédités au générique, et vous avez engagé Ennio Morricone pour la musique alors qu'il avait critiqué* Django…**

QT. Je me calme avec l'âge et j'en suis heureux. J'ai une vie géniale. En tant qu'artiste, j'ai une liberté et des moyens exceptionnels. Comment je pourrais m'énerver, je veux dire, vraiment m'énerver ? La vie est trop courte pour ça. ■



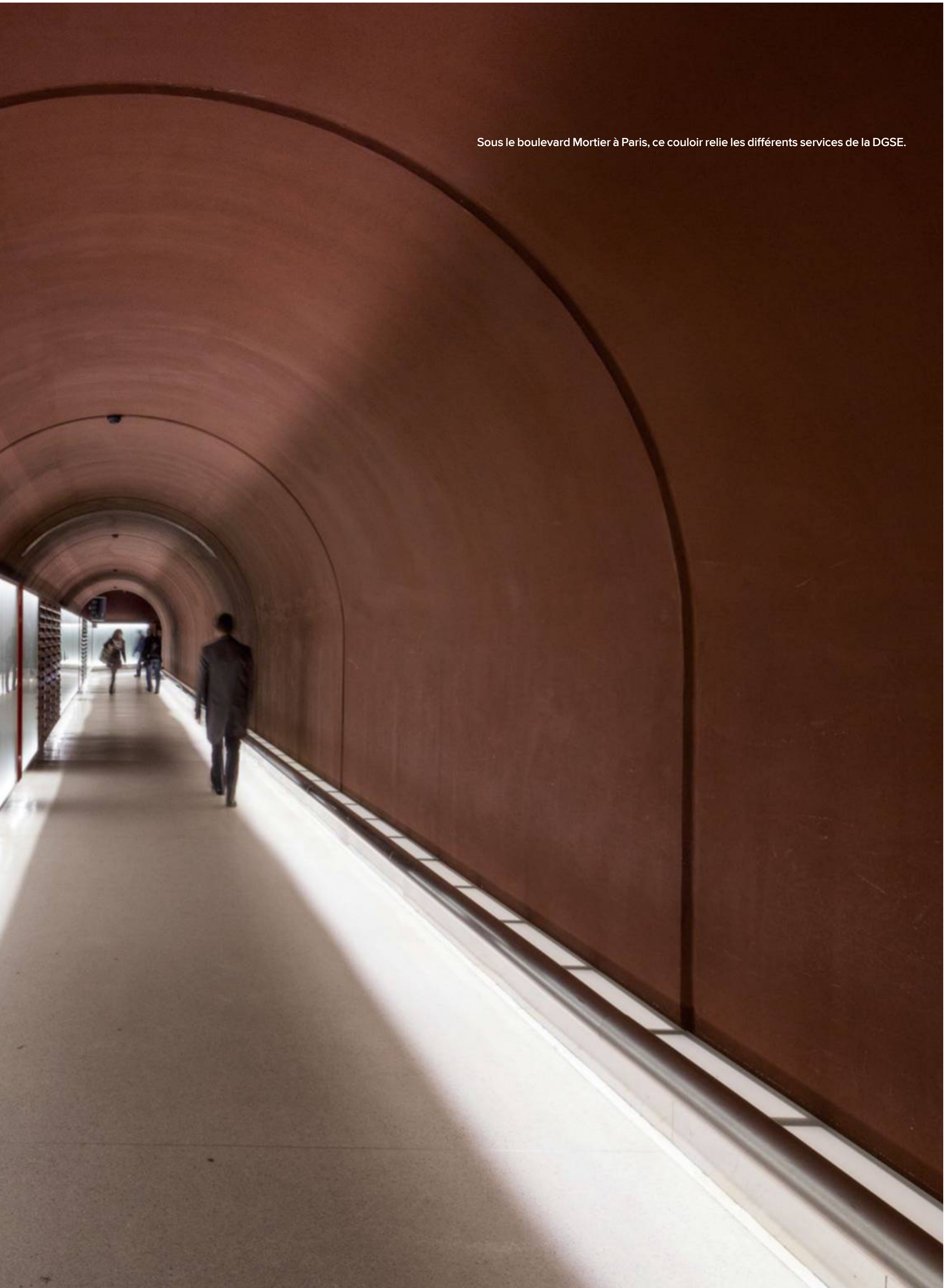
Pull et chemise John Varvatos. Lunettes Salt. Montre Montblanc

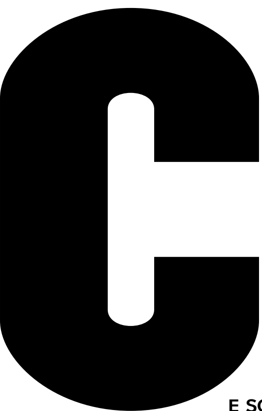
DANS LE SECRET DE LA DGSE

7 JANVIER, 13 NOVEMBRE

Les attentats de 2015 ont mis les services secrets français sous une pression maximale. Comment s'adapter à la nouvelle menace terroriste ? Comment recruter et former les nouveaux agents ? La « Boîte » a ouvert ses portes à *GQ*.

Par Thomas Hofnung et Fabrice Tassel_Photos Patrick Tourneboeuf


Sous le boulevard Mortier à Paris, ce couloir relie les différents services de la DGSE.



E SOIR DE FIN NOVEMBRE 2015, le « Petit journal » de Canal + affirme qu'un espion français a capté une conversation entre Hasna Aït Boulahcen, la cousine d'un des hommes alors les plus recherchés en Europe, et un djihadiste syrien. Au téléphone, la jeune radicalisée y aurait évoqué un projet d'attentat. « LPJ » avance aussi que l'alerte n'aurait pas été traitée à temps par les services secrets français, qu'ils soient intérieurs ou extérieurs. Entre les deux événements, le 13 novembre, 130 innocents tombent sous les balles d'Abaaoud et de ses commandos de la mort.

Le lendemain des affirmations de Yann Barthès, ce sont trois lignes qui tombent, cinglantes, sur le fil de l'Agence France Presse : « La DSGE dément formellement l'information selon laquelle elle aurait intercepté le jeudi 12 novembre, la veille des attentats, une communication entre Hasna Aït Boulahcen et un correspondant en Syrie indiquant l'imminence des attentats de Paris. » Une prise de parole de la Direction Générale de la Sécurité Extérieure, même minimale, est rarissime. Face au soupçon de manque d'anticipation dans la pire attaque terroriste jamais subie par la France, la DGSE et ses 6 000 agents ne pouvaient plus rester silencieux. La violence de l'année 2015 a changé la donne. Critiqués, questionnés, accusés, les services secrets, et leur figure de proue la DGSE, se taisent la plupart du temps. Mais « la guerre contre le terrorisme est aussi une guerre de communication », a expliqué François Hollande. Daech l'a bien compris, mettant en scène avec une stupéfiante sophistication ses opérations militaires. Magazine *print* et en ligne, invasion des réseaux sociaux, vidéos aux allures de bandes-annonces hollywoodiennes, les cadres de l'État islamique ne cessent d'afficher leur volonté destructrice.

À l'image du 11-Septembre pour la CIA, il y aura un « avant » et un « après » 13 novembre 2015 pour les services secrets français. Qu'importe qu'ils aient répété pendant des mois que la menace rôdait, qu'elle se rapprochait, qu'un attentat en France était imminent. Qu'un homme ait déclaré, mi-août 2015, lors de l'ultime audition menée par le juge antiterroriste Marc Trévidic, que ses chefs djihadistes lui avaient demandé de préparer un attentat dans une salle ⟶



Dans l'accueil sont accrochés les portraits de tous les directeurs qui se sont succédé à la tête de la DGSE.

de concert en France. Qu'importe que personne, dans les services, n'ait été vraiment surpris, sinon par l'ampleur des frappes. Face à une telle tragédie, les unités antiterroristes sont les premières dans le box des accusés. Et même si les policiers de la sécurité intérieure (la DGSI) sont davantage exposés que leurs « cousins » militaires en charge de l'international et placés sous la tutelle de la Défense, la DGSE n'échappe pas à la pression maximale mise par l'opinion, la presse, de nombreux politiques. Pression sur ses résultats. Sur ses méthodes de travail, aussi.

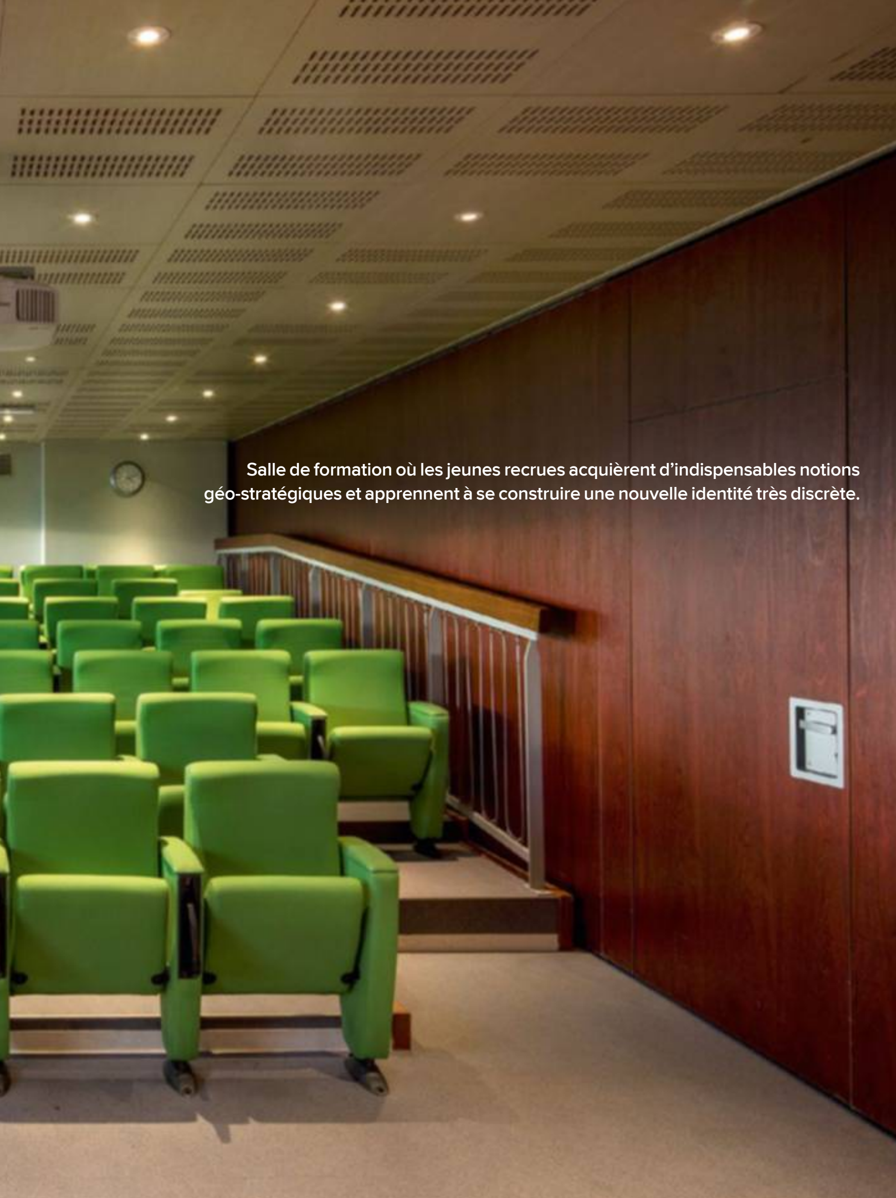
Très vite, dans les jours qui ont suivi la deuxième vague d'attentats sanglants en 2015, des voix ont rappelé l'importance du renseignement humain : « Un problème majeur de la lutte contre le terrorisme », a souligné Alain Juillet, un ancien patron de la maison. Lui est un nostalgique du contre-espionnage, de l'infiltration des rangs ennemis par des agents caméléons. De ceux capables de se fondre dans un environnement hostile, de s'y faire accepter et d'y « tamponner » une source qui lui fournira des informations cruciales sur la constitution d'un réseau, la localisation d'une *high value target (cible prioritaire, ndlr)*, la préparation d'un attentat. Mais ce type de mission existera-t-il encore longtemps ? Comme Alain Juillet, des spécialistes redoutent l'emprise excessive du renseignement technologique (écoutes téléphoniques, surveillance de l'Internet), les oreilles géantes dénoncées par Edward Snowden ou Julian Assange, sur le métier. La nouvelle loi sur le renseignement, les moyens démesurés qu'elle accorde pour la surveillance à distance : rien n'a empêché Abaaoud et ses comparses de jouer à saute-mouton par-dessus les frontières. Comme de vulgaires trafiquants de drogue alignant les *go-fast* entre Paris et Bruxelles. La question est tellement brûlante qu'elle traverse même le dernier James Bond, *Spectre*, l'agent 007 devant affronter les rêves démiurgiques d'un des grands patrons des services secrets de sa Majesté. En 2013, la DGSE a été traumatisée par le décès d'un de siens. L'agent Denis Allex, détenu en otage depuis trois ans et demi par les islamistes somaliens d'Al-Shabbaab, meurt lors de la tentative de libération par ses collègues du Service Action, dont l'un est aussi tué. L'affaire a semé le doute sur l'usage des agents en territoire ennemi. L'infiltration de Daech ne peut-elle désormais passer que par nos satellites ? C'est aujourd'hui l'enjeu n°1 du contre-terrorisme français.



« J'APPARTIENS À LA GÉNÉRATION DU 11-SEPTEMBRE »

Charlotte, Sophie et Marc viennent d'être admis à la DGSE. Ces apprentis espions témoignent pour *GQ.*

« **JE BOUILLAIS DE L'INTÉRIEUR.** Je n'avais qu'une idée en tête : passer à l'action ! » Ce dimanche 11 janvier 2015, Sophie, étudiante, se fond dans la foule des deux millions de manifestants parisiens qui pleurent les 17 morts fauchés les jours précédents dans les attentats de *Charlie Hebdo* et de l'Hyper Cacher. Si cette petite blonde dynamique piaffe d'impatience, c'est parce qu'elle vient de réussir les épreuves écrites du concours d'entrée à la DGSE. Elle a déjà échoué deux fois à la porte du « temple » des espions français. Mais reste l'oral. Lorsque *GQ* la rencontre, quelques jours avant la terrible vague d'attentats de novembre 2015, ça y est, Sophie fait partie de la trentaine d'élus sur les 600 candidats au concours. Pas encore sur le terrain, elle est toujours en formation initiale. Comme Marc et Charlotte, que nous avons aussi rencontrés. Nos trois apprentis espions commencent leur


Salle de formation où les jeunes recrues acquièrent d'indispensables notions géo-stratégiques et apprennent à se construire une nouvelle identité très discrète.

carrière dans un climat hors norme. Ce sont eux qui vont répondre à ces nouveaux défis du terrorisme, entre technologie ultra pointue et barbarie primaire. Ils ont 24 et 25 ans. Des jeunes de la « génération Bataclan ».

En « vrai », ils ne s'appellent pas Charlotte, Marc et Sophie, et nous ne connaîtrons pas leur véritable identité. À la DGSE, seul l'officier en charge de la communication, le DRH et le directeur s'affichent publiquement avec leur « vrai » patronyme. C'est-à-dire leur nom et prénom. Tous les autres apprennent à distribuer de fausses cartes de visite. Une nouvelle vie de dissimulation commence. « Ici, il faut commencer par désapprendre pour tout réapprendre, explique Vincent Nibourel, le directeur des ressources humaines de la DGSE. Notre boulot, c'est de scruter la face sombre de notre monde, une autre réalité. » Changer de regard. En écho, Marc confirme : « Avant, on entendait. Maintenant on écoute. Avant, on voyait. Maintenant on regarde. »

« UNE MOSAÏQUE »

Face aux multiples interrogations qui traversent la « Boîte », l'urgence de renforcer ses effectifs apparaît comme une certitude. Autre effet collatéral des attentats de 2015, le regain d'attraction pour l'armée en général, et pour les services secrets en particulier. « Depuis les attentats, nous recevons chaque jour plus d'une centaine de candidatures spontanées, raconte Vincent Nibourel. Bien souvent des personnes animées par un amour sincère de leur pays mais certains ont aussi soif de vengeance. Or, nous recherchons des gens combatifs, pas des combattants. »

« Fier de ma naturalisation, j'ai souhaité témoigner à ma patrie d'adoption toute la reconnaissance qui est la mienne du fait de mon intégration au sein de la communauté des citoyens français (...) », écrit ainsi un candidat dans la foulée du 13 novembre. Sur la centaine de CV épluchés et triés, seuls deux ou trois seront mis de côté. Après les attentats de janvier 2015, la DGSE avait aussi laissé entendre son intention de recruter dans les cités des profils susceptibles d'infiltrer, en tout cas de bien connaître, des filières et des lieux de radicalisation islamiste. Un an plus tard, la DGSE reste très discrète sur le sujet, affirmant que si l'agence « est une mosaïque, à l'image du pays », certaines recrues d'origine arabo-musulmane n'avaient pas souhaité rencontrer de journalistes. Mais peut-être, aussi, l'agence protège-t-elle quelques nouveaux arrivants sensibles. Charlotte, Marc et Sophie, les recrues choisies pour notre rencontre, ont en tout cas des profils très académiques.

Loin de recruter des agents genre Daniel Craig, mélange de glamour et d'intuition bardé de gadgets, la DGSE vise la matière grise. « Un bon espion, c'est d'abord quelqu'un qui analyse, qui sait écrire et qui comprend avant de juger », explique un haut cadre de l'agence. Les places sont très chères. Réservées aux plus déterminés. C'est le cas de Sophie, 25 ans, élève brillante qui explique avoir toujours voulu travailler au service de l'État. « J'appartiens à la génération du 11-Septembre, dit-elle. Je n'avais que 9 ans mais cela m'a profondément marquée. » À l'inverse, Charlotte, grande brune à lunettes de 24 ans, un brin timide, n'avait jamais vraiment songé à entrer à la DGSE. Après du droit public dans une fac de province, elle choisit de passer les concours administratifs. Dont, un peu par hasard, celui de la DGSE. Admissible, elle décide de pousser les feux. Ce sera donc le renseignement. « J'avais envie de me battre pour une cause », souligne la jeune femme qui s'amuse elle-même de son côté « chevaleresque ». « Mon père est très jaloux de mon choix », précise-t-elle. « Un bon espion, c'est aussi quelqu'un qui fait des choses remarquables sans se faire remarquer », résume le DRH, Vincent Nibourel.

Avec son côté Harry Potter, Marc (25 ans) a le profil idéal. Une allure d'éternel étudiant, sérieux et concentré, le profil type de l'élève de Sciences Po ou d'Assas. Après un stage au Moyen-Orient, il en a décroché un autre au ministère de la Défense, où un haut-fonctionnaire lui a recommandé de frapper à la porte de la DGSE, en plein recrutement. « Ça a fait tilt. Gamin, j'écoutais "Rendez-vous avec Monsieur X" sur France Inter. Les affaires secrètes, c'est un peu synonyme de vacances pour moi », confie-t-il.

LES HÉROS AVANCENT MASQUÉS

Le profil de cette « génération Y », accro aux réseaux sociaux et « zappeuse », constitue une nouvelle préoccupation pour les formateurs de la DGSE. Il faut les convaincre d'abandonner leur vie numérique, potentiel maillon faible. Pas trop brutalement, ce serait louche. Le mieux est de garder son compte Facebook, tout en donnant le change et en parlant le moins possible de soi. La discrétion est devenue l'alpha et l'oméga de leur vie. Cela a commencé par le choix d'une nouvelle identité. « On est dans les demi-vérités, ou les demi-mensonges », raconte Sophie, dont les parents connaissent son vrai métier, mais pas ses frères et sœurs. Beaucoup se contentent d'évoquer un vague job « au ministère de la Défense ». Selon un autre jeune agent, dénommé Camille, trois ans de service à son actif, « le mieux, dans les dîners en ville, c'est de répondre très →



succinctement, et de très vite s'intéresser aux autres pour parler le moins possible de soi. » Le secret a le parfum du pouvoir. Et de l'humilité. Même si l'issue d'une mission est heureuse, personne ne saura jamais rien de vous. Les héros, c'est bon pour John le Carré ou James Grady. Rentrer chez soi, dîner avec sa famille, embrasser ses enfants, sans lâcher un mot sur sa journée, c'est le lot de l'immense majorité des 6 000 agents. « On vit des trucs passionnants dans la journée, et quand on revient, il faut noyer en permanence le poisson », dit Camille. « Désapprendre pour tout réapprendre » signifie aussi ne plus avoir de secrets pour l'agence. Avant l'admission définitive, une enquête discrète et approfondie a été menée par les services concernés sur la nouvelle recrue. Un processus renouvelé régulièrement. « Nous devons en permanence être vigilants et vérifier que nos agents ne deviennent pas soudainement vulnérables : un mariage, un décès, une addiction qui surgit, cela peut tout remettre en cause », explique un haut cadre.

L'humilité, c'est aussi le travail dans les unités d'analyse, point de chute tout trouvé pour les débuts de carrière. « C'est un job qui peut s'apparenter à celui que ferait un jeune diplomate au Quai d'Orsay, raconte un responsable de la DGSE. Sur un sujet donné, vous devez éplucher toutes les sources ouvertes (les journaux, les rapports d'ONG, etc.) et recouper avec les sources fermées dont vous disposez : rapports d'écoutes, télégrammes diplomatiques, rapports des autres services, celui de notre chef de poste sur place... »

« DÉSILHOUETTAGE » ET MICRO-CAMÉRA

Un boulot assis, sédentaire, bien loin de l'imagerie éculée des « jamesbonderies », et que Charlotte, Marc et Sophie abordent déjà grâce à des cours de géopolitique ciblés sur des régions et des conflits. C'est aussi une conséquence de l'intensification du cyber-espionnage (et celle du cyber-djihadisme). Les meilleures armes sont les informations. Les unités d'analyse de la DGSE en traitent des centaines de milliers en provenances des super-calculateurs du « Frenchelon » (l'« Echelon à la française ») du plateau de Domme, dans le Périgord. C'est de là, grâce aux algorithmes développés par des crypto-mathématiciens, que peut être interceptée une conversation codée entre un djihadiste en Syrie annonçant à son homologue en Europe qu'une équipe se prépare à frapper à Rome, Paris ou Londres. C'est de là aussi que les « grandes oreilles » françaises écoutent, jusqu'en Extrême-Orient, des échanges que des analystes arabisants hyper-pointus « débriefe-


C'est dans le « salon » que l'admission officielle des agents est annoncée.

ront » depuis l'unité de contre-terrorisme du boulevard Mortier. Ce type de compétences rares est, et c'est une autre tendance récente, davantage recherché par la DGSE.
Après les unités d'analyse, Charlotte, Marc et Sophie connaîtront aussi l'excitation d'une mission sur le terrain. Cinq jours dans une ville étrangère pour commencer, où l'apprenti-espion va mettre en pratique tout ce qu'il a appris : monter un réseau d'informateurs, choisir une « boîte aux lettres mortes » pour communiquer, recruter une source et la manipuler selon la règle « Mice » (pour « Money, Ideology, Compromise and Ego »), qui désigne les quatre leviers de la manipulation. Savoir protéger sa chambre d'hôtel, aussi, en installant une caméra « invisible » dans une boîte de chips posée horizontalement sur un meuble en face de la porte d'entrée. Ou encore maîtriser le « désilhouettage » en entrant dans un café avant d'en sortir vêtu différemment et orné d'un tatouage.
« J'ai été envoyé à Séville, se souvient un ancien espion, aujourd'hui haut cadre politique. On vous propulse sur place avec une certaine somme d'argent, une vraie-fausse identité, et on vous demande de monter votre réseau. C'est très physique parce qu'on marche tout le temps. Je me souviens d'un de mes camarades qui est sorti de là lessivé, il ne pouvait quasiment plus marcher parce qu'il n'avait pas pris les bonnes chaussures ! » Plus tard, cet agent pourra faire appel à la couturière de la DGSE, capable de glisser une micro-caméra dans la doublure d'un sac à main ou de fabriquer une chemise dotée de poches spéciales pouvant accueillir un micro. Les joies du sur-mesure. Comme au cinéma, enfin. _ T. H.

IL EST LE N°1

Bernard Bajolet : l'homme des missions impossibles

AMBASSADEUR à Bagdad, Sarajevo, Alger, Amman, Kaboul… L'homme impénétrable qui déguste son steak de lotte, assis dans la petite salle de réception de la DGSE, a l'habitude des missions difficiles. Proche de François Hollande, Bernard Bajolet, 66 ans, a appris à ne jamais perdre son sang-froid. Les attentats de 2015 ? « D'une certaine manière, nous nous y attendions, répond cet expert du monde arabo-musulman. La menace était forte avec le retour des centaines de djihadistes partis combattre en Syrie et la présence sur notre sol d'éléments auto-radicalisés. » Plus que jamais, la lutte contre le terrorisme est la priorité de la DGSE. Entre 2008 et d'ici 2019, la DGSE aura gagné plus de 1 200 postes. Cela correspond à l'adoption de deux « plans câbles » qui ont élargi les capacités d'écoutes de la France, validés par la loi sur le renseignement votée en juin 2015. Notamment l'écoute des portables avec les nouvelles valises IMSI-catchers, des sortes d'antennes-relais mobiles qui facilitent la surveillance d'individus possédant de nombreux téléphones. Dans les entrailles de son agence est installé un système surpuissant d'interception et d'analyse des communications surnommé « la bécane ». Mais Bernard Bajolet, lui, ne veut pas perdre de vue le « renseignement humain » : « Il ne faut pas que nous décrochions dans ce domaine, alerte-t-il. On ne peut pas tout miser sur le téléphone. » Rien ne sert de collecter du renseignement s'il n'y a personne pour l'analyser. « Le renseignement humain, c'est ce qu'il y a de plus dur à obtenir. Cela requiert un investissement dans la durée. » En prenant la tête de la DGSE, en avril 2013, ce grand commis de l'État (sa promo à l'ENA en 1975 comptait Martine Aubry et Alain Minc) n'ignorait rien du défi qui l'attendait. Avec les attentats de 2015, la menace a pris un tour dramatique sur le sol national. Il a même été touché personnellement puisqu'il y a perdu l'un de ses anciens gardes de corps à Kaboul, Franck Brinsolaro, qui était chargé de la protection de Charb. _ T. H.

LA GRANDE INTERVIEW
M^E^ HENRI LECLERC

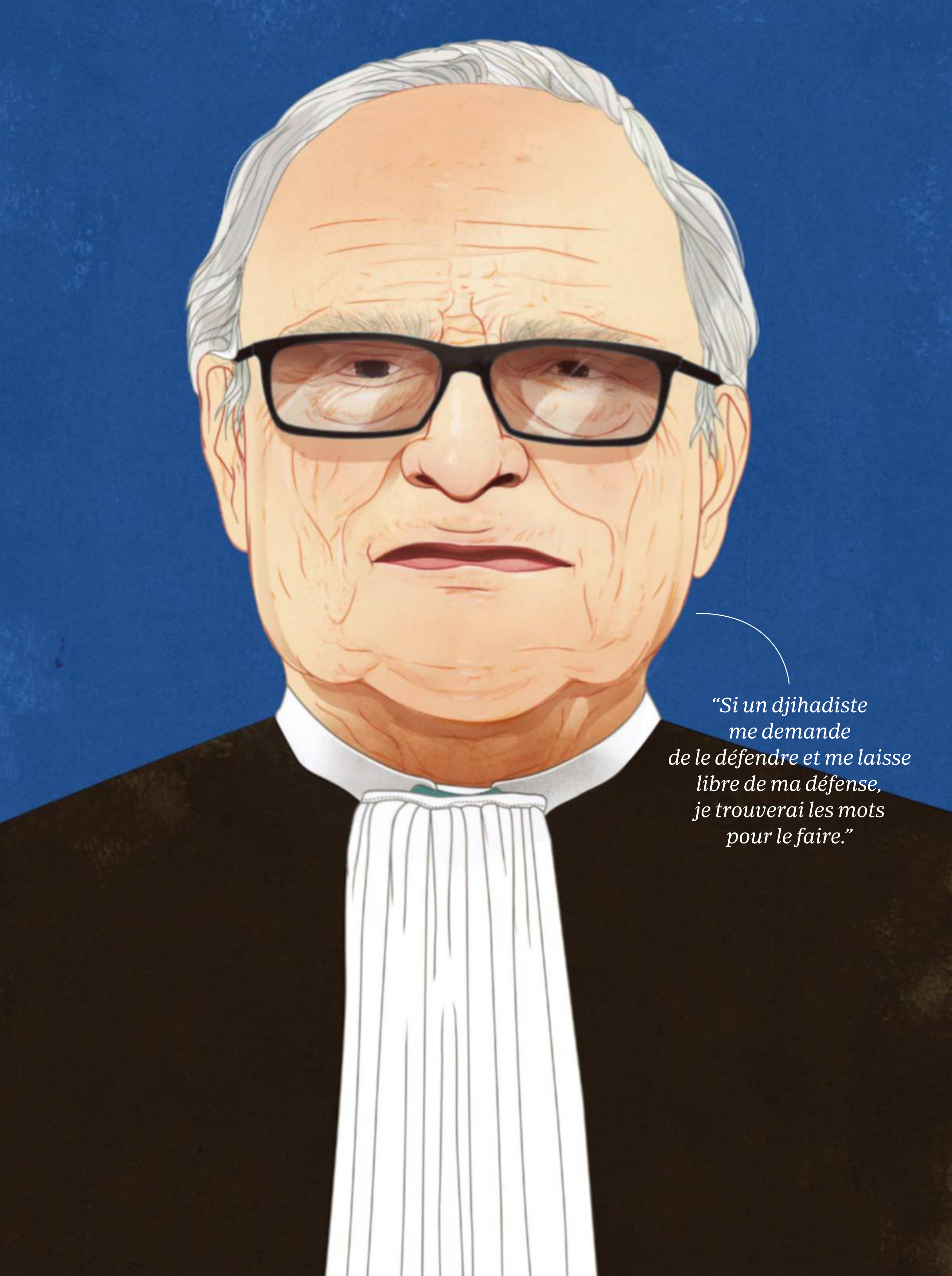
Comment peut-on défendre un djihadiste ? L'état d'urgence peut-il menacer la démocratie ? Comment renouveler les élites politiques ? L'avocat Henri Leclerc, 81 ans dont presque soixante de barreau, est l'une de ces grandes voix qui ne laisse personne indifférent. Il a plaidé en faveur de « DSK », d'Omar Raddad (« Omar m'a tuer ») ou d'associations étudiantes de Mai 68. « Le plus grand d'entre nous », disent de lui nombre de ses confrères. Pour *GQ*, il se dévoile : profond, rusé, drôle. Et, surtout, en colère dès que les libertés fondamentales sont en péril.

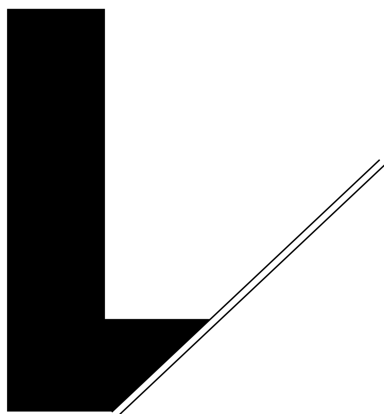


—— *par* Léa Salamé

Dr

ILLUSTRATION_MARCOS CHIN


“Si un djihadiste
me demande
de le défendre et me laisse
libre de ma défense,
je trouverai les mots
pour le faire.”



LS : ***Si demain Salah Abdeslam, l'homme le plus recherché après les attentats du 13 novembre, était interpellé puis extradé vers la France et vous demandait d'assurer sa défense : que feriez-vous ?***
HL : Je crois qu'on ne peut pas se poser ce genre de question comme ça, dans l'abstrait : « Pouvez-vous défendre un type qui a fait un acte qui révolte la conscience ? » À première vue bien sûr, ce djihadiste, je ne peux pas le défendre. Mais je suis avocat ! Et la défense d'un homme, même auteur d'un acte qui sidère littéralement, nécessite toujours un accord entre celui que l'on défend et l'avocat. Souvenez-vous de cet avocat milanais au temps des Brigades Rouges. Il avait été commis d'office pour les défendre. Ils avaient répondu : « Nous ne voulons pas d'avocat. » Il avait insisté. Ils l'ont assassiné. C'est un cas très particulier, mais cela montre que la notion d'accord est décisive. Car si le djihadiste se trouve en face de moi, me demande de le défendre et me laisse libre de ma défense, alors je suis convaincu, pratiquement convaincu, que je trouverai les mots pour le défendre. Alors évidemment, certains vont dire…
LS : ***… Qu'il est impossible de comprendre comment un type peut entrer au Bataclan et tuer près de cent personnes ?***
HL : Oui, bien sûr. Alors soyons clairs : nous sommes là à l'extrême limite des problèmes de conscience qu'un avocat peut se poser. Mais il faut malgré tout essayer de « comprendre ». Même le pire des criminels. Ce verbe est très important, « comprendre ». Car à quoi bon être avocat si l'on ne sert à rien ? Le cas de Nicolae Ceausescu, l'ancien dictateur roumain, m'a toujours révolté. Je ne sais pas si vous vous en souvenez : Ceausescu passe devant une espèce de tribunal militaire. Il est défendu par un avocat. Et cet avocat n'hésite pas à lancer : « Il mérite la mort ! » Franchement, si c'est pour en arriver là, cela n'a aucun intérêt.
LS : ***Mais face à un djihadiste, animé par un tel nihilisme destructeur, que pouvons-nous, que pourriez-vous « comprendre » ?***
HL : Dans ma vie, j'ai défendu des gens qui ont commis des choses horribles, qui ont violé, tué des enfants, par exemple. Ce n'est pas très facile à défendre, vous imaginez. En général, on se dit que « comprendre », c'est « comprendre comment ils en sont arrivés là ». C'est, disent certains, « la culture de l'excuse ». Or, même dans ce cas, il ne faut pas raisonner ainsi. Il faut d'abord penser à un homme qui risque une peine énorme. D'ailleurs, cette défense devient encore plus difficile qu'à l'époque de la peine de mort. Autrefois, on pouvait toujours se battre pour qu'un homme ne soit pas condamné à mort. Ce serait d'autant plus compliqué avec un djihadiste qui n'a pas réussi à se faire exploser…
LS : ***Vous ne regrettez pas la peine de mort, rassurez-nous !***
HL : Ah je ne risque pas ! Mais il est vrai que les cinq affaires les plus bouleversantes de ma vie, furent celles où la peine de mort était encourue.
LS : ***Où étiez-vous le soir du 13 novembre ?***
HL : Je regardais *Les Noces de Figaro* à la télévision. Et puis j'ai reçu un coup de téléphone d'une nièce qui m'a demandé si j'avais des nouvelles de mes deux gendres : elle savait qu'ils devaient assister au match de foot au Stade de France. Nous avons commencé à paniquer, pendant plusieurs minutes, on cherchait des infos, et puis ils ont appelé et nous ont rassurés les concernant. Mais nous avons continué à chercher, LeMonde.fr était en panne, on regardait frénétiquement BFM TV. À la fin, nous avons écouté la radio.
LS : ***Qu'avez-vous ressenti le lendemain, quand vous avez compris qu'au cœur de Paris des hommes avaient tué 130 personnes indistinctement dans des lieux de concerts, dans des cafés…Vous en avez vécu d'autres, j'imagine, mais là…***
HL : … J'ai ressenti ce que l'on a tous ressenti enfin, je pense : une espèce de choc, de sidération, un chagrin…
LS : ***C'était plus fort que ce que vous avez vécu, la Guerre d'Algérie, le terrorisme dans les années 1990… ?***
HL : C'est vrai que j'ai connu beaucoup de moments d'émotion terrible, le terrorisme, la Guerre d'Algérie. Puis en le 17 septembre 1986, juste à côté d'ici, l'attentat de la rue de Rennes. Ensuite, différentes secousses, l'histoire de Mohammed Merah en 2012, et le 7 janvier bien sûr. À *Charlie Hebdo*, il y avait des gens que je connaissais bien. Cabu tué, cela n'était pas possible pour moi… C'était insupportable, comme l'Hyper Cacher. Même si l'émotion éprouvée en novembre n'est malheureusement pas d'une nature très différente, il y a quand même cet effet de masse. Et puis ce 13 novembre, cette dernière belle soirée automnale qui accentue encore le chagrin et l'horreur, tous ces jeunes gens qui vont à un concert rock ou en terrasse, cette espèce d'image qu'un Parisien a du bonheur, une terrasse le soir, manger avec des copains, cette perception douce de la vie à un moment donné, dans l'amitié, la tranquillité, les rires… Je crois qu'on a un vrai chagrin, c'est le terme que je trouve le plus adapté…
LS : ***Pourquoi des jeunes peuvent-ils vouloir mourir ?***
HL : La radicalisation de la jeunesse, ça existe. Vous savez, j'ai défendu par moments de jeunes radicalisés, mais, le problème c'est le motif, cette radicalisation religieuse. J'ai connu des radicalisations nationales, j'ai connu les militants du FLN, j'ai connu, j'ai défendu les terroristes arméniens …
LS : ***Mais là ce phénomène est religieux, non ? Est-ce que l'islam – pour caricaturer – c'est un peu la pensée de Houellebecq, l'islam étant la seule religion dynamique face au vide occidental, est-ce que ces jeunes trouvent une quête de sens dans cet engagement total, le fondamentalisme, puis le basculement terroriste ?***
HL : C'est très difficile, parce que ce basculement terroriste a en plus quelque chose de particulier, c'est « viva la muerte ». C'est-à-dire qu'il y a dans ce choix quelque chose de terrifiant qui est « le mieux, c'est de mourir en martyre ». Donc, ils aiment la mort plus que la vie, il y a une chose, là, qui est terrible. Ceci étant, récemment lors d'un débat, j'ai quand même fait remarquer que c'est aussi parfois le propre de religions, de phénomènes de société. La culture du martyre dans la religion catholique n'est pas rien. Le fondement de la religion catholique, c'est aussi le martyre de Rome. Il ne faut pas l'oublier. Donc, ce n'est pas tout à fait propre à l'islam, c'est peut-être propre à des phénomènes religieux. Mais les premiers chrétiens ne tuaient pas.
LS : ***Très vite, deux jours après, sur France Inter, vous êtes le seul à crier au loup en disant : « Attention : l'état d'urgence, ce n'est pas la bonne réponse ! »***
HL : Oui… j'avais la trouille, je dois vous le dire !
LS : ***Vous aviez la trouille ?!***
HL : Oui, de ne pas trouver les mots parce que je savais que ce que j'allais dire allait être inaudible. J'étais comme je l'ai été parfois, dans ma vie, lors de procès difficiles où, jusqu'au bout, je n'arrivais pas à trouver les mots. Quand vous devez défendre

quelqu'un qui a commis un crime horrible. Du coup, j'ai essayé de le dire de façon modérée…

LS : ***Pardon, mais vous n'étiez pas modéré ! Vous dites, au contraire, que l'état d'urgence est très inquiétant, vous faites un parallèle avec ce qui s'est passé dans les années 1960 !***

HL : Oui, j'ai connu l'état d'urgence qui avait été proclamé par le Général De Gaulle, le 23 avril 1961. Qui n'a pas arrêté de se prolonger et d'octroyer des pouvoirs exceptionnels au gouvernement. Cela a permis au préfet Maurice Papon d'instituer un couvre-feu aux seuls Algériens et de réprimer leur manifestation avec une violence inouïe, entraînant le massacre du 17 octobre 1961. Il faut rappeler Charonne en 1962 ! Je m'en souviens d'autant mieux que j'ai pris des coups de bâton ! La police pourchassait les manifestants dans la rue, 9 personnes meurent au métro Charonne. C'est aussi cela les conséquences de l'état d'urgence qui perdure, il faut le rappeler.

LS : ***Mais lorsque vous revenez de la radio, ce jour de novembre 2015, votre téléphone est inondé de messages de vos amis qui vous disent : « Mais tu es complètement fou ! »***

HL : Absolument ! *(rires)* Mais c'est un sujet difficile quand on a une obsession, quand on rêve, comme moi, d'une suprématie absolue de la démocratie. Parce que la démocratie, c'est d'abord les libertés. J'ai consacré toute ma vie à ce sujet et il est faux de croire que c'est en les réduisant qu'on sauve la démocratie des coups odieux de ceux qui ne rêvent que de l'abattre !

LS : ***Oui, mais huit Français sur dix vous répondent : « Moi, je veux bien restreindre mes libertés si c'est pour ma sécurité. »***

HL : Je sais, peut-être même neuf Français sur dix. Je sais aussi qu'on ne combat pas le terrorisme avec des pistolets à bouchons. Et pourtant. Je suis convaincu qu'une majorité peut se tromper alors même que nous sommes tous d'accord sur les fondements de la société. Restreindre trop fortement les libertés pour défendre cette société, avec des méthodes qui en sapent les fondements, est un recul pour la démocratie.

LS : ***Mais n'avons-nous pas besoin d'état d'urgence dans les faits, concrètement, pour perquisitionner, assigner à résidence, envoyer une réponse plus forte ? Beaucoup disent que nous avons été trop « light » après le 7 janvier…***

HL : C'est quand cela dure dans le temps que cela m'inquiète. Je veux bien d'un état d'urgence décrété dès le lendemain des attentats pour aller vite face à une agression organisée. Mais attention qu'en prolongeant cet état d'urgence, on ne s'attaque pas à des gens qui ne sont pas des terroristes. On a d'ailleurs déjà commencé à assigner à résidence, et perquisitionner, des écologistes peut-être un peu extrémistes mais qui n'auraient jamais mis la France à feu et à sang ! Ce n'est absolument pas résoudre le terrorisme, c'est l'amplifier : la répression a toujours été un facteur de régénération de tout mouvement révolutionnaire. La peur collective n'est pas une bonne conseillère.

LS : ***Parlons maintenant de ces sept millions de Français qui ont voté pour le FN au second tour des élections régionales, c'est du jamais vu en France. À qui la faute selon vous ?***

HL : La faute est à ceux qui ne respectent pas leurs promesses, à ceux qui disent : « Rassurez-vous, on va faire baisser la courbe du chômage avant la fin de l'année. » Ce que je leur reproche, ce n'est pas de ne pas avoir réussi à la faire baisser, c'est d'avoir dit qu'ils allaient le faire. Ce qu'il y a de terrible du coup, c'est la fin d'un espoir de transformation sociale, la fin des lendemains qui chantent, de l'espérance en une société juste et fraternelle qui était le grand espoir du socialisme, et le grand espoir des communistes. Aujourd'hui, il y a ce besoin d'une société refermée sur elle-même, qui à la fois veut refermer les frontières, dire : « On va être bien chez nous, on va s'occuper de nous, on va garder et se partager nos richesses et en même temps nous allons chasser les intrus. » Tout cela est absurde dans le monde d'aujourd'hui.

LS : ***Vous pensez qu'en 2017, Marine Le Pen peut gagner le deuxième tour ?***

HL : Oui, il y a un vrai risque.

LS : ***Mais enfin on voit bien aussi qu'elle bute systématiquement à la dernière marche, au second tour.***

HL : Elle bute certes, c'est vrai *(rires)* mais elle augmente toujours ses voix au second tour ! Pour moi c'est évidemment essentiel. Dix-huit mois après les municipales, les scores du FN aux régionales à Fréjus ou à Hénin-Beaumont sont très préoccupants, parce que ce sont des endroits où le pouvoir a été conquis par le FN. Nous sommes en plus confrontés à des « pions » extérieurs au FN qui en rajoutent, surenchérissent par rapport au FN. Je pense à (Gilbert) Collard, à (Éric) Zemmour. Je pense surtout à (Robert) Ménard *(le maire de Béziers, ndlr)*, c'est délirant. Quand il était directeur de Reporters sans frontières, je le défendais et j'essayais parfois de le recadrer, Ménard…

LS : ***Que s'est-il passé dans sa tête ?***

HL : Oh, il a toujours été un peu excessif…

LS : ***Il y a l'autre point de cette peur de l'autre, poussée à bout dans la bouche de quelqu'un comme Éric Zemmour ou l'écrivain Renaud Camus qui l'a inventée, c'est la fameuse théorie du « grand remplacement » ? Autrement dit, la France telle qu'on l'a connue il y a cinquante ans va être remplacée par une autre France multiculturelle : qu'est-ce que vous avez à répondre à ça ?***

HL : Attendez, cette théorie du « grand remplacement » pose quand même des problèmes techniques qui sont absolument insolubles *(sourires)*…

LS : ***Lesquels ?***

HL : Eh bien par exemple, chasser des millions de personnes c'est impossible !

LS : ***Mais sans aller jusque là, vous comprenez que cela heurte certaines personnes qui ont une vision laïque de la République et qui disent en substance : le voile, par exemple, c'est à la maison ou la France n'est pas comme les États-Unis, une société multiculturelle et nous voulons protéger ça. Que répondre à cela ?***

HL : Je réponds que le voile me choque comme tout le monde !

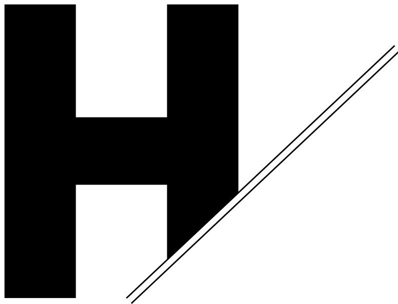
LS : ***Ah bon ?***

HL : Oui, quand je vois une femme voilée et surtout une femme en burqa, c'est pour moi quelque chose qui n'est pas agréable. Je ne peux pas dire le contraire : cela interpelle ma culture. Mais c'est vrai pour toutes les religions. Je vais vous raconter une histoire. Je m'en souviendrai toujours. Un jour à Albi, il y a une vingtaine d'années, je me promène dans la rue. Je suis avec ma femme, et je lui dis : « Tiens c'est incroyable, regarde, il y a des femmes voilées dans la rue, là, maintenant à Albi, à 7 heures du matin ! » Puis, on passe devant cette →

« La répression, ce n'est pas résoudre le terrorisme. La peur collective n'est pas une bonne conseillère. »

femme et… c'était une bonne sœur *(rires)* ! Notre société accepte depuis longtemps des femmes voilées. Autrement dit, finalement, ce n'est pas tellement l'affirmation de la religion qui pose problème : c'est plutôt l'affirmation d'une espèce de revendication d'identité à un moment où cette population – musulmane en l'occurrence – est niée en quelque sorte dans son existence, où elle est reléguée dans ses quartiers, discriminée, etc.

LS : ***Mais que répondre à cette peur-là des Français ? Surtout quand les grandes voix universalistes de gauche sont devenues inaudibles !***



HL : Il faut leur parler ! Et c'est cela qui est difficile, c'est de rétablir des contacts approfondis. Vous savez, au moment où l'affaire du voile est arrivée dans les écoles, en 1989, j'ai eu beaucoup de discussions à l'époque, on ne savait pas bien ce qu'il fallait faire. Moi j'étais contre l'interdiction du voile. Mais j'avais surtout des discussions très intéressantes, y compris avec des musulmans très laïcisés, des ouvriers syndiqués et musulmans. Ils disaient : « Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Ceux qui veulent interdire le voile à l'école ne comprennent pas : quand mon voisin met un voile sur la tête de sa fille à l'école, à 16 ans, elle le fout en l'air parce qu'elle est à l'école avec les autres. Un jour, elle en a marre, elle le rejette, en faisant comme les jeunes catholiques qui ne vont plus à la messe. Bref, il y a une laïcisation dans la socialisation, mais le problème aujourd'hui, c'est que la crispation culturelle d'un côté et de l'autre fait que le dialogue devient difficile. Je connais des gens qui disent : « Moi je ne parle pas à une femme voilée. » Or, justement, au contraire, il faut lui parler ! Essayer de comprendre, ou au moins rétablir le lien culturel pour qu'à un moment l'un et l'autre s'acceptent. Que la femme voilée ne fasse plus de son voile un élément primordial de sa vie. Et que les autres ne considèrent pas le voile comme une provocation permanente.

LS : ***Mais n'y a-t-il pas aussi un travail à faire du côté de la communauté musulmane qui se radicalise, elle aussi, se crispe peut-être, non ?***

HL : Oui, on entend beaucoup cela… Mais la communauté musulmane bougera surtout si… nous bougeons nous aussi ! Le problème est simple : il faut que l'on bouge ensemble.

LS : ***Sur ce sujet, mais aussi plus largement, François Hollande vous a-t-il déçu ?***

HL : *(grand silence)* Non, parce que je n'en espérais pas beaucoup.

LS : ***C'est pire ce que vous dites là !***

HL : Oui *(rires)*. J'ai une philosophie un peu pessimiste, mais je crois malheureusement que nous sommes dans une société tellement mondialisée, un type de société où ceux qui sont au pouvoir n'ont pas une marge de manœuvre considérable sur le plan économique. Or, à partir du moment où il n'y a pas de volonté de rupture, d'une véritable transformation de la société mondiale dans laquelle nous sommes, ceux-là sont condamnés à faire comme les autres.

LS : ***Donc ils n'ont pas de pouvoir en fait ?***

HL : Ils ont une marge de manœuvre sur l'état d'urgence, par exemple. On y revient ! L'exemple un peu caractéristique, c'est celui du Premier ministre grec, Alexis Tsipras, il arrive en voulant faire plein de choses et puis finalement…

LS : ***… il est contraint par la réalité.***

HL : Oui, exactement. Avec Hollande, j'espérais quand même quelques réformes de société… Vous me direz, je n'étais pas plus enthousiaste quand Mitterrand est arrivé au pouvoir. Mais il y a eu quand même l'abolition de la peine de mort, qui pour moi était particulièrement importante.

LS : ***Vous souteniez plutôt Martine Aubry, pensez-vous qu'elle aurait pu faire mieux que Hollande ?***

HL : Avec la distance, je n'en suis pas sûr. Mais pendant la campagne je pensais que Martine Aubry avait une personnalité plus structurée que celle de Hollande, qu'elle avait une vision de la société peut-être plus progressiste.

LS : ***Qu'ont-ils fait de bien en cours de ces quatre ans selon vous ?***

HL : Le mariage pour tous.

LS : ***Et à part ça ?***

HL : Vous pouvez noter que je ne réponds pas.

LS : ***On le note. Pour l'avocat que vous êtes, Christiane Taubira restera-t-elle comme une grande garde des Sceaux ?***

HL : Une grande garde des Sceaux c'est quelqu'un qui fait des réformes considérables et importantes. Malheureusement, elle est trop isolée. Elle a fait des choses bien, comme sa loi sur la récidive et la contrainte pénale, mais moi, j'aime surtout la femme : une personnalité très attachante, un talent devant lequel il faut s'incliner parce qu'il est exceptionnel.

LS : ***… Alors pourquoi reste-t-elle au gouvernement si elle est isolée ?***

HL : Ah, ça, il faut le lui demander !

LS : ***Non mais à votre avis ?***

HL : Je n'en sais rien. Je connais bien les hommes politiques : ils ont toujours l'impression que ce sera toujours mieux avec eux plutôt qu'un autre ! Avec un autre, c'est toujours pire, par définition, donc ils se disent : « Moi au moins, je sauve les meubles. » Peut-être que c'est cela.

LS : ***Passons à la droite : Nicolas Sarkozy, est-ce que vous avez l'impression que ça ne marchera plus ? Que le rejet est trop fort ?***

HL : Mon avis c'est que c'est vraiment un homme dans lequel je n'ai aucune confiance. C'est un homme de foucades, qui tient des propos… comme lors du discours de Grenoble (1) avec la déchéance de nationalité. Il a une vision, il est habile mais il y a quelque chose en lui qui me paraît être du domaine du passé absolu.

LS : ***Il dit qu'il a changé : mais est-ce qu'un homme ça change ?***

HL : Oui, un homme peut changer. Même les plus grands ont changé. De Gaulle est un homme qui a changé, par exemple, quand il a pris le pouvoir en 1958 en lançant « Vive l'Algérie française ! », et qu'il a imposé la paix en Algérie quand il a été convaincu qu'il fallait l'imposer.

LS : ***Est-ce que vous croyez les politiques sincères ? Est-ce vous pensez que c'est possible ?***

HL : Je pense que les hommes politiques sont sincères au moment où ils parlent.

LS : ***Oui, je vois, ils ont des « sincérités » successives ! Quand vous voyez François Hollande qui pose avec Xavier Bertrand, ou Manuel Valls qui se dit prêt à travailler avec Jean-Pierre Raffarin, vous dites quoi ? C'est un coup de génie pour affaiblir la droite ? Ou c'est leur dernier bras d'honneur à la gauche ?***

HL : À mon avis, c'est la preuve définitive qu'ils ont accepté le type de société dans lequel on est. Ils ont intégré la mondialisation et ont compris qu'en définitive, ils faisaient une politique de gestion de la mondialisation, et que cette politique ils pouvaient parfaitement la faire avec des gens de droite. Les seules oppositions qu'ils pouvaient avoir avec eux sur la démocratie, ou l'état d'urgence justement, volent en éclats.

LS : ***Dominique Strauss-Kahn, que vous***

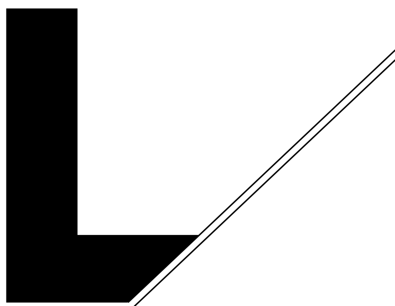
connaissez bien et que vous avez défendu dans le procès du Carlton, aurait-il été un meilleur président ? En avait-il vraiment envie selon vous ?
HL : Je ne peux pas répondre à cela dans une interview !
LS : ***Oh non vous pouvez maintenant, c'est fini, il n'y a plus de procès !***

de son comportement… Le monde dans lequel nous vivons n'est pas un couvent de bonnes sœurs !
LS : ***Vous aviez eu cette fameuse phrase : « Je vous défie de distinguer une prostituée nue d'une femme du monde nue… »***
HL : *(Rires).* Oui, il y a des anecdotes très drôles sur ces fameuses soirées qu'on a

« Dans l'affaire du Carlton, Strauss-Kahn a lui-même considéré son comportement comme atypique. »

HL : Non, mais je ne peux pas répondre à cela : je risquerais de tomber dans la psychologie de bazar, le café du commerce…
LS : ***Il y a prescription maintenant : que s'est-il vraiment passé selon vous ? Que s'est-il passé dans sa tête ? Beaucoup de gens se le demandent encore, sans faire de polémique, juste pour savoir comment cet homme qui avait tout pour lui s'est en quelque sorte suicidé ?***
HL : Alors… Le problème de Strauss-Khan, c'est avant tout un problème de comportement et une question presque philosophique : « Est-ce qu'un homme politique avec les plus grandes ambitions peut se tromper de comportement ? » Mais quand vous dites que c'est un suicide, moi, franchement je n'en sais rien.
LS : ***… Un suicide politique bien sûr ! Je vais le formuler autrement : est-ce qu'un homme politique qui brigue la présidence se doit d'être exemplaire ?***
HL : Tout ce qu'on lui reproche n'est pas du domaine d'une décision qu'il aurait eu à prendre en tant que président de la République. C'est là qu'on peut toujours demander à un homme politique d'être exemplaire…
LS : ***Il ne l'a pas été ?***
HL : Écoutez, ce n'est pas à moi de le dire !
LS : ***(Rires)***
HL : Moi, vous savez j'ai une conception très antique et rigoureuse et très ancienne de ma profession. Ce que je sais de lui je l'ai su dans une situation de confidences qui est protégée par un secret absolu. Voilà ce que je crois. Vous pensiez peut-être que j'étais un progressiste doux rêveur mais je suis aussi un ringard ! Ce qui s'est passé à New York, je ne le sais pas. Et je lui ai dit que je ne voulais pas le savoir. Je ne le sais pas et ne le saurai sans doute jamais. Le reste

évoquées au procès. On s'aperçoit que celles qui étaient habillées de façon provocante, je veux dire avec une tenue qu'on attribue aux prostituées, étaient justement les femmes du monde qui participaient également à ces soirées. Alors que les prostituées, elles, venaient très tranquillement. Bref, tout cela ne veut rien dire ! Ceci étant, il est évident que Strauss-Kahn lui-même a considéré comme atypique son comportement.
LS : ***Je reviens à ma question : est-ce qu'il aurait été un meilleur président ?***
HL : Ah, écoutez, on peut dire en tout cas que c'est un homme très intelligent, vraiment, séduisant et intelligent.

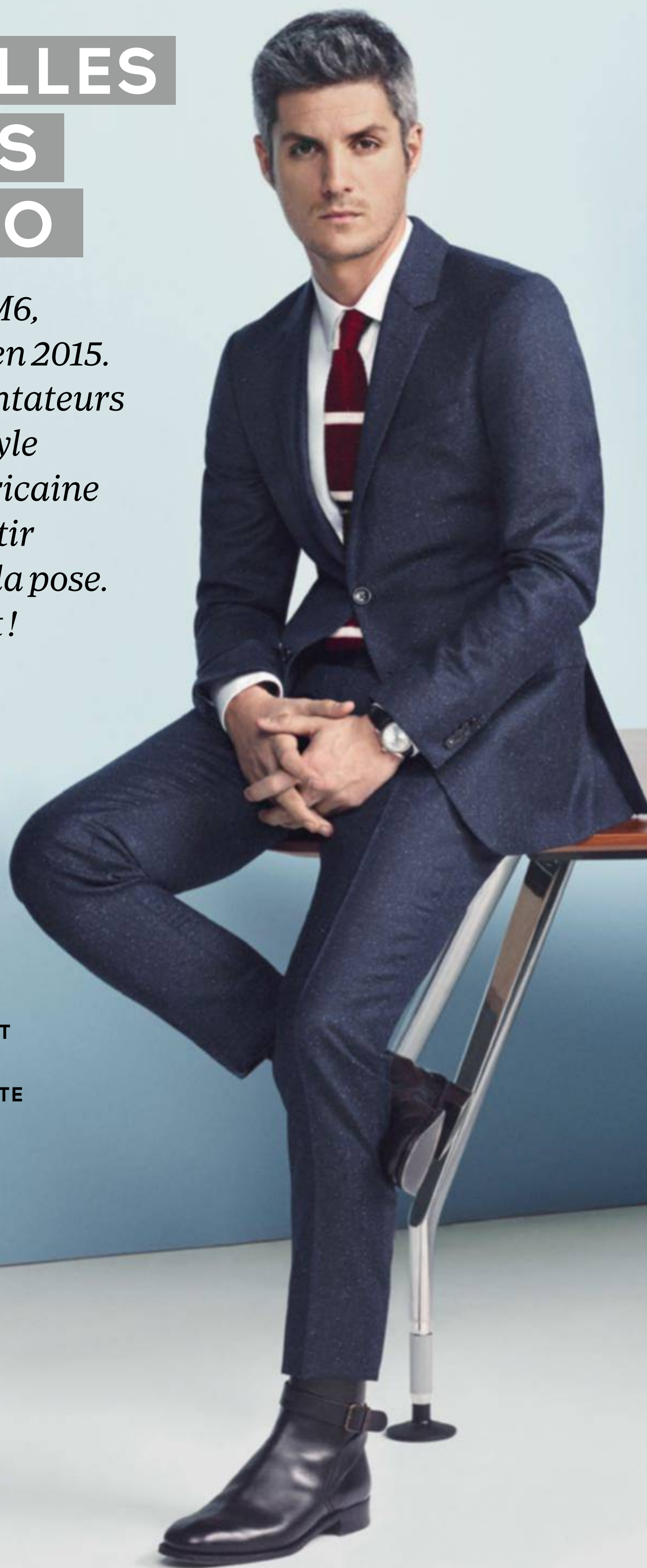


LS : ***Oui, mais est-ce qu'il aurait fait un bon président ?***
HL : Je ne le sais pas, la seule chose que je ne sache pas finalement, c'est sa capacité de décision en matière politique. Je ne l'ai pas vue à l'œuvre. Ce qui manque à mon avis à Hollande – même s'il ne faut pas exagérer, Hollande n'est évidemment pas l'abominable personnage que certains dénoncent – c'est sa capacité de décision. Cette impression qu'il donne quelques fois d'une certaine incertitude. D'accord, il a décidé l'état d'urgence mais c'est autant Valls que lui qui l'a décidé. Or l'homme politique c'est celui qui tranche véritablement.
LS : ***2017, si l'affiche c'est François Hollande, Nicolas Sarkozy, Marine Le Pen, Jean-Luc Mélenchon et François Bayrou, c'est-à-dire* bis repetita, *vous votez pour qui ? Vous ne votez pas ?***
HL : D'abord, je suis désespéré que la société française ne soit pas capable de renouveler ses cadres. C'est quand même insupportable. Vous vous rendez compte ? En 2017, s'il y a un jeune c'est… Marine Le Pen…
LS : ***C'est la fraîcheur ?***
HL : Les autres, enfin quoi, ce sont des vieux crabes de la politique, qui sont là depuis trente ans, quarante ans !
LS : ***Du balai ?***
HL : Ah oui !
LS : ***Place aux jeunes, place aux nouveaux ?***
HL : Ce que je déplore énormément c'est que les formations politiques ne soient pas capables de faire émerger les jeunes qui peuvent changer quelque chose. Les deux plus jeunes, ce sont Cécile Duflot (40 ans) et Marine Le Pen (47 ans).
LS : ***Emmanuel Macron ?***
HL : Emmanuel Macron n'est pas dans les candidats pour l'instant que je sache ! Emmanuel Macron, personne n'y pense. Mais je pense qu'Emmanuel Macron serait un bon candidat… de droite.
LS : ***De droite !*** **(rires)**
HL : Oui, bien sûr. Non, allez d'accord, pas de droite, disons du centre !
LS : ***Finalement, vous diriez que la gauche est morte, aujourd'hui, en France ?***
HL : Je ne peux pas me dire cela ! C'est comme si vous me disiez : « Est-ce que votre famille est morte ? » Je crois toujours que la société peut se transformer, je crois qu'il peut y avoir un élan, qu'il peut y avoir quelque chose. Je pense même que la mondialisation peut se transformer. Je suis convaincu…
LS : ***… qu'il y a encore la place pour la volonté en politique ?***
HL : Que voulez-vous, être de gauche, pour moi, c'est penser qu'il y a toujours de l'espoir pour une société plus juste. Voilà c'est ça être de gauche. Être de droite, au contraire, c'est se dire : « On est dans le meilleur des mondes possibles et il faut gérer la société telle qu'elle est, même si elle est injuste ». Je ne m'y résoudrai jamais.
LS : ***Vous avez dit un jour : « Je suis ce que déteste le plus Éric Zemmour, je suis un doux rêveur qui tente encore de faire des étincelles. » Voilà, vous êtes vraiment un doux rêveur !***
HL : Oui, bien sûr *(rires)* mais là, vous m'avez fait déraper un peu. Est-ce qu'on ne peut donc plus rêver dans cette société ? ! ■

LES NOUVELLES GUEULES DE L'INFO

Sur BFM, iTélé ou M6, ils ont crevé les écrans en 2015. Pour GQ, ces trois présentateurs qui cultivent un style d'anchorman à l'américaine ont accepté de sortir du cadre et de prendre la pose. Priorité au direct !

PAR THIBAUD MICHALET
RÉALISATION
JACQUELINE DE COSSETTE
PHOTOGRAPHE
ARTHUR DELLOYE

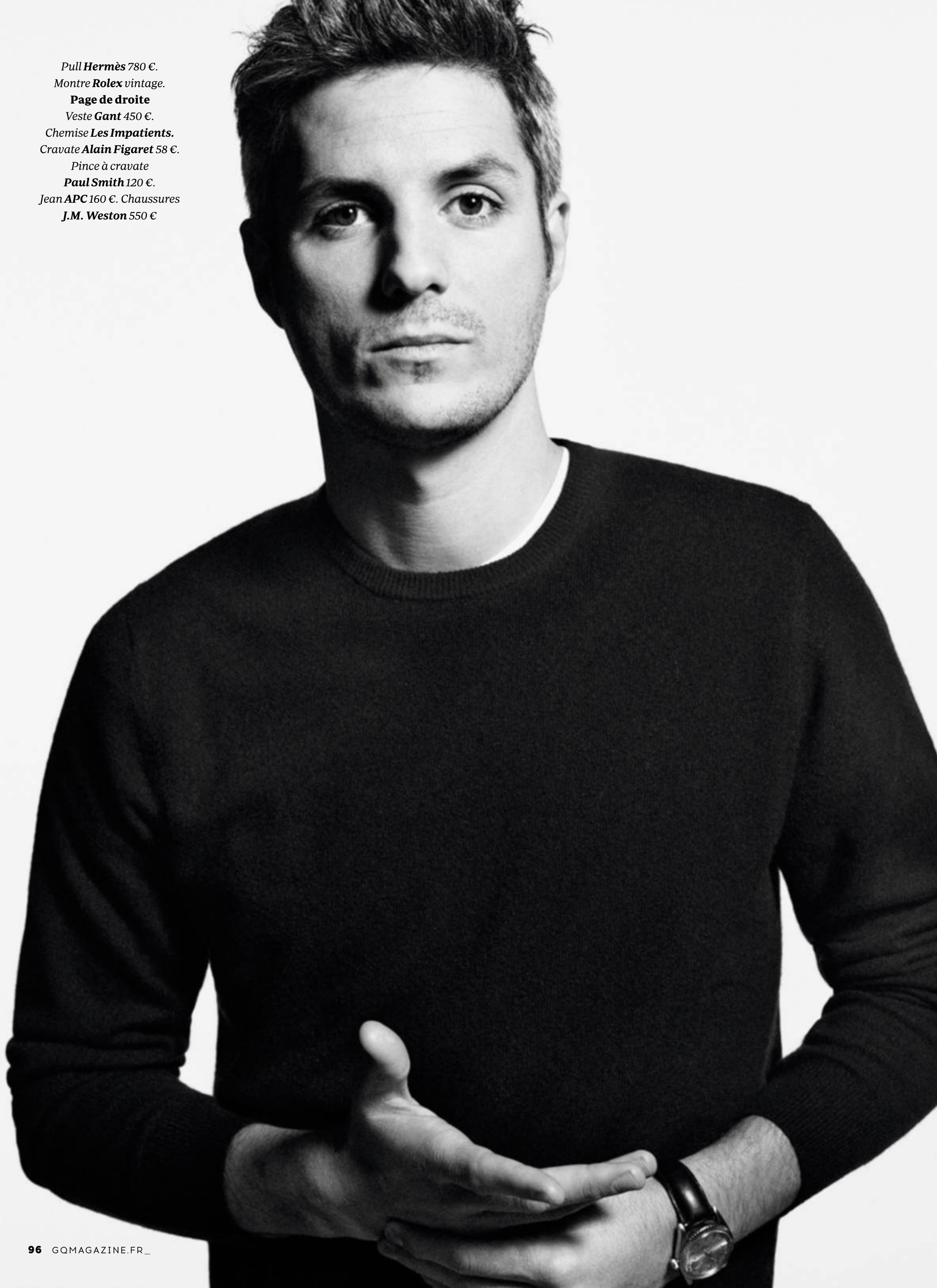




JEAN-BAPTISTE
BOURSIER
*Costume **Tommy Hilfiger** 500 €. Chemise **Seidensticker** 69 €. Cravate **Hackett** 100 €. Pince à cravate **Paul Smith** 120 €. Chaussures **J. M. Weston** 780 €.*

ANTOINE GENTON
*Costume **Z Zegna** 1 095 €. Chemise **Givenchy.** Cravate **Hermès** 155 €. Pochette **Maison de la cravate** 19 €. Chaussures **Santoni** 625 €.*

FRANÇOIS-XAVIER
MÉNAGE
*Costume 395 € et chemise 145 € **Sandro.** Cravate **Alain Figaret** 80 €. Pince à cravate **The Tie Bar** 11 €. Chaussures **J. M. Weston** 550 €.*



Pull ***Hermès*** *780 €.*
Montre ***Rolex*** *vintage.*
Page de droite
Veste ***Gant*** *450 €.*
Chemise ***Les Impatients.***
Cravate ***Alain Figaret*** *58 €.*
Pince à cravate
Paul Smith *120 €.*
Jean ***APC*** *160 €. Chaussures*
J.M. Weston *550 €*

/ LE PUGNACE /

JEAN-BAPTISTE BOURSIER

Il se voyait faire de la radio, « son vrai truc », toute sa vie. Mais le Bordelais, débauché par iTélé en 2009 puis par BFM en 2011, a rapidement chopé le virus de l'info continue : « Je ne pourrais plus faire de divertissement, confie-t-il. Ah non… Il me manquerait quelque chose. » Avec ses cheveux poivre et sel (« Un héritage familial, j'ai commencé à grisonner à 20 ans »), son débit mitraillette et son regard malin, le jeune homme de 33 ans cultive de plus en plus un style d'*anchorman* à l'américaine, même si ses modèles à lui sont bien français : Yves Calvi et Marc-Olivier Fogiel, « pour sa pugnacité ». Rompu à l'exercice du direct après des années de radio locale (« Tu apprends très vite à gérer en solo des situations assez extrêmes »), il reconnaît que certaines séquences l'ont déstabilisé, comme son duplex lors de l'assaut de l'Hyper Cacher le 9 janvier dernier (« J'entendais les explosions et je sentais le soufre ») ou l'instant où il a dû annoncer la mort d'Alain Bashung : « C'est particulièrement difficile quand il s'agit de quelqu'un dont tu apprécies le travail. » Mais une fois qu'il rend l'antenne, le journaliste déconnecte (presque) totalement et redevient un trentenaire parisien, fan de fringues – il a lancé sa marque, dédiée aux basiques du vestiaire masculin –, de tatouages (il en a 6) et de motos vintage (il roule en BMW NineT). Et le 20 heures, il y songe ? « Le journaliste qui te dit qu'il le refuserait, il te ment », conclut-il avant de courir découvrir le dressing prévu pour la séance photo.

« GRAND ANGLE », du lundi au jeudi de 22 heures à minuit sur BFM.



/ LE STUDIEUX /

ANTOINE GENTON

Mèche rebelle, regard bleu azur et voix suave… Antoine Genton pourrait être le petit frère de Laurent Delahousse. Ses modèles sont plutôt Bernard Rapp (le présentateur de « L'Assiette anglaise » dans les années 1980) et Claude Sérillon : « Des gens sobres, intelligents et élégants. À tous les égards… » Ce Rémois d'adoption, diplômé de l'école de journalisme de Strasbourg, a rejoint l'antenne d'iTélé après neuf ans de radio : « Contrairement à d'autres, je n'ai jamais rêvé d'être journaliste. Mais j'avoue qu'à 12 ans, j'adorais écouter France Info. » Vingt-cinq ans plus tard, le beau gosse aux cravates vintage (« Elles appartenaient à mes grands-pères, elles ont une histoire ») est littéralement drogué à l'info, avec une préférence pour le direct et les éditions spéciales. L'un de ses souvenirs les plus marquants ? La soirée du 22 septembre 2013, où il a dû couvrir les élections législatives en Allemagne, l'attaque terroriste contre un centre commercial à Nairobi et la finale du championnat d'Europe de basket : « Trois infos hyper importantes qui rentrent en collision. On était restés six heures à l'antenne… » Ses (très) rares moments de liberté – il donne aussi des cours de journalisme à Sciences Po et au CFJ –, ce célibataire sans enfant les consacre au running (niveau semi-marathon), aux séries « un peu sombres », comme *Narcos* ou *The Wire,* et à la lecture de bandes dessinées indés (Ruppert & Mulot et Lewis Trondheim figurent parmi ses auteurs fétiches). Nourrit-il l'espoir de prendre les commandes, un jour, du JT de 20 heures ? « Évidemment que ça me plairait ! Mais franchement, ce n'est pas un objectif. Je pourrais aussi me lancer sur un format magazine. »

« INTÉGRALE WEEK-END », « 18/20 » et « 22/00 », sur iTélé.



Manteau ***Coach*** *1 450 €.*
Polo ***Original Penguin*** *76 €.*
Page de gauche
Gilet ***Eric Bompard*** *315 €.*
Chemise 115 €,
cravate 70 € ***Balibaris****.*
Pantalon ***Ami*** *210 €.*
Chaussettes ***Falke*** *17 €.*
Baskets ***Nike*** *120 €.*



Manteau
***Giorgio Armani** 3 910 €.*
*Cardigan **Uniqlo** 39,90 €.*
Chemise 350 €,
*cravate 155 € **Burberry.***
Page de droite
*Cardigan **Uniqlo** 39,90 €.*
Chemise 350 €,
*cravate 155 € **Burberry.***
*Pantalon **Lanvin** 475 €.*
*Baskets **Nike** 140 €.*

/ L'OUTSIDER /

FRANÇOIS-XAVIER MÉNAGE

Son arrivée aux commandes du magazine « Capital » sur M6, en juillet 2014, avait un peu surpris tout le monde : « Je venais du terrain et ce n'était pas dans mes radars du tout. D'ailleurs, quand mon nom est sorti, j'ai reçu 220 textos de personnes hallucinées ! », confie ce jeune papa. Deux saisons plus tard, le journaliste, fan d'Anderson Cooper (présentateur américain sur CNN) et de Pascale Clark, semble avoir trouvé ses marques : « J'ai laissé tous mes amis à BFM, j'y ai couvert les événements les plus forts de ma vie comme Fukushima... Alors oui, c'est plus industriel chez M6, mais c'est aussi passionnant. Et je ne sais pas si je pourrais revenir à l'info en continu... » Difficile d'imaginer qu'à la base, il voulait être cuisto ou chanteur de soul : « C'est seulement quand j'ai pris les commandes d'une émission de rap sur une radio locale à Rennes que j'ai compris qu'avec le micro, ça serait à la vie à la mort. » Aujourd'hui, le journaliste est toujours aussi incollable sur la Motown et Erykah Badu, mais la musique appartient désormais à sa vie parallèle. En février et avril dernier, il a présenté le « 19.45 » sur M6 en remplacement de Xavier de Moulins. Un échauffement avant le grand saut du 20 heures ? « Honnêtement, je ne sais pas du tout si j'en aurais envie... Et je n'ai que 35 ans, tout est encore possible. »

« CAPITAL », tous les dimanches à 20 h 50 sur M6.

Coiffure : Frédéric Kebbabi @ B-Agency , Capture numérique : Laura @ NUMI, Assistants photo : Johan Le Roux et Kleber de Quay.
Remerciements à Vitra pour le mobilier. Bureau : Ad Hoc Executive, noyer américain, 2011. Chaise noire, design Charles & Ray Eames, 1958.

FAST &

Luxueux, écolos et profilés, les concept cars les plus innovants du
Voici la sélection des bolides préférés de la rédaction.



La Mercedes IAA 2015 et son extension aérodynamique.

CURIOUS

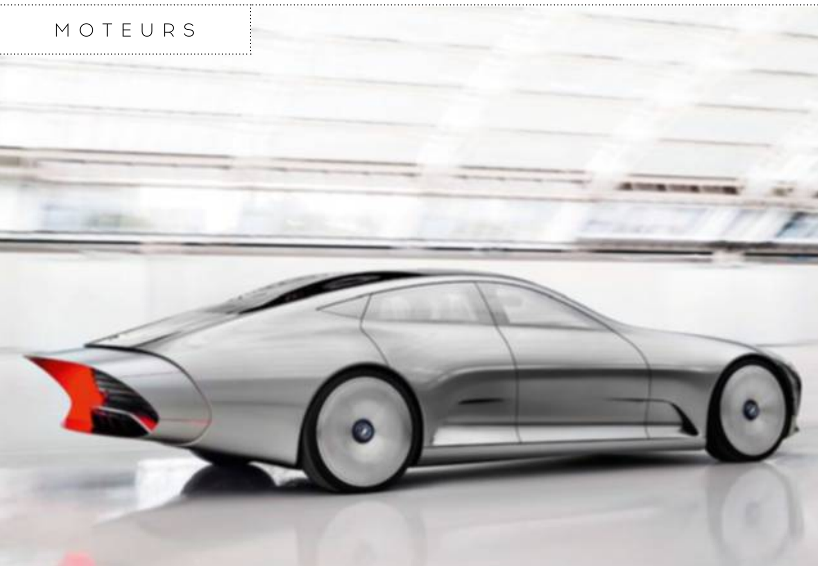
moment ont rendez-vous à Paris fin janvier.
Par Alexandre Lazerges



C'est la « fashion week » de la voiture, le Festival Automobile International rassemble pendant quelques jours, sur le parvis des Invalides à Paris, les meilleures créations d'avant-garde des constructeurs présentées lors de l'année écoulée. Chaque marque exhibe ces « top modèles » pour démontrer son savoir-faire et dévoiler au marché ses nouveaux axes de recherche. Ces vitrines technologique et stylistique ouvrent des pistes pour le futur : l'aérodynamisme pour Mercedes, l'ingénierie électrique chez Porsche, mais aussi le son « French touch » chez Peugeot ou encore le super-luxe « d'entrée de gamme » chez Bentley. Comme chaque année, le jury, en partenariat avec *GQ*, désignera le plus beau concept car de l'année lors d'une soirée de gala élégante, le 26 janvier. Présentation en avant-première des cinq concepts préférés de la rédaction.

Festival Automobile International, du 27 au 31 janvier. Hôtel des Invalides (côté place Vauban), 129, rue de Grenelle, Paris 7e. Entrée 14 €. festivalautomobile.com

Dr







Mercedes IAA 2015

La Merco extensible

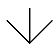
À la question « est-ce que la taille compte ? », les ingénieurs de Mercedes répondent oui. Ce concept, baptisé IAA 2015 pour « Intelligent Aerodynamic Automobile », s'allonge, littéralement, à partir de 80 km/h (passant de 5,04 m à 5,43 m de long). Pourquoi ? Parce qu'en gagnant 39 cm, cette berline luxueuse améliore son coefficient de pénétration dans l'air de 0,22 à 0,19, un record. « Nous avons cherché un moyen de résoudre l'éternel dilemme entre élégance de la ligne et efficacité aérodynamique », explique Thomas Weber, chef du département R&D de Mercedes. Ainsi, huit volets en carbone se déploient à l'arrière du coffre comme une sorte de tuyère de réacteur. Une impression accentuée par les puissants feux rouges à LED qui illuminent l'intérieur de ce tunnel. Notez le petit QR code rouge, au centre, il indique aux véhicules suiveurs la fréquence de transpondeur. Un gadget utile pour la conduite autonome afin d'anticiper un bouchon ou des conditions météo changeantes.

MOTORISATION : hybride essence-électrique rechargeable de 279 ch.

L'AVIS *GQ* : Mercedes poursuit son travail sur les formes arrondies entamé avec l'AMG GT. Toutefois, si l'aérodynamisme est une des clés de l'avenir, ce système télescopique peut surprendre les automobilistes qui suivent de trop près.







Peugeot Fractal

Le coupé « French touch »

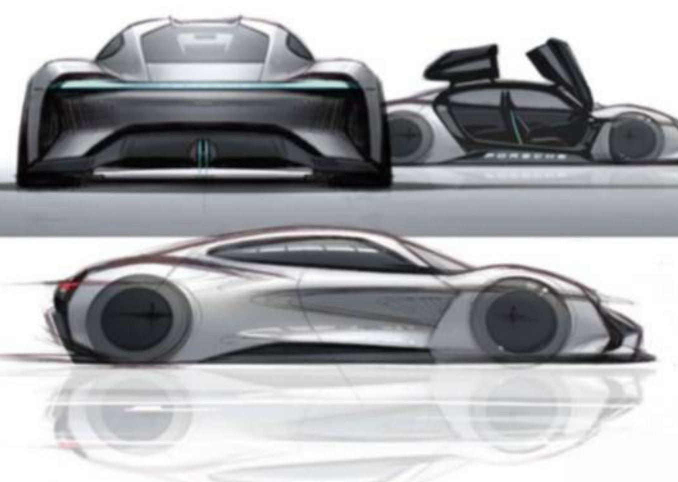
Avec ce petit coupé-cabriolet électrique Fractal, Peugeot s'intéresse au son. « Les voitures électriques sont tellement silencieuses qu'il nous faut réinventer des bruits », explique Gilles Vidal, chef du design Peugeot. Le constructeur a donc fait appel au DJ Amon Tobin pour composer une signature sonore et s'est associé au fabricant de hi-fi français Focal qui a conçu l'autoradio à 13 baffles, aussi performant que le THX. En toute logique, l'habitacle ressemble à un auditorium recouvert d'un matériau blanc absorbant les ondes, relevé par une touche de cuivre brut évoquant la connectique hifi.

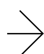
MOTORISATION : électrique rechargeable de 204 ch.

L'AVIS *GQ* : En 2019, toutes les voitures électriques devront émettre un son jusqu'à 30 km/h pour avertir les piétons de leur arrivée.



Dr





Porsche Mission E

La bête de course électrique

À l'inverse de la BMW, le concept car Mission E de Porsche regarde vers l'avenir et montre ce que pourrait être une berline de sport quatre places et quatre portes entièrement électrique, avec un petit air de 911. Son principal atout : sa batterie de 800 volts qui, contrairement aux accumulateurs actuels de 400 volts, garantirait au véhicule une autonomie de 500 km et pourrait se recharger à 80 % en quinze minutes seulement. De quoi rouler 400 km de plus ! Si ces chiffres se confirmaient, il s'agirait là d'une sévère concurrence potentielle pour le leader du secteur, Tesla. D'autant que la Mission E serait alors aussi performante que le Model S avec une accélération de 0 à 100 km/h en 3,5 secondes. Autre avantage de ce véhicule de démonstration, la coque en carbone accueillante profite de l'absence de pilier central pour faciliter l'accès à bord et la luminosité intérieure.

MOTORISATION : 4 moteurs électriques, soit 600 ch.

L'AVIS *GQ* : caution écolo du groupe Volkswagen, la Mission E est pleine de promesses alléchantes. Ce concept, inspiré par la ligne de la 911 mais nettement modernisé, dévoile une motorisation révolutionnaire pour 2020 et à plus court terme la silhouette de la future berline Panamera, prévue pour la fin 2016.









BMW 3.0 CSL Hommage

La figure de style

Adaptant la tendance « back dating », qui consiste à donner à une voiture moderne un look d'ancienne, BMW réinterprète le coupé 3.0 CSL (pour Coupé Sport Léger) de 1975. « Cela démontre à quel point nous sommes fiers de notre passé », annonce Adrian van Hooydonk, le grand manitou du style BMW. À l'époque, l'élégant coupé 3.0 est devenu une redoutable bête de course grâce à l'aluminium qui l'allégeait de 200 kg par rapport au modèle de série. Un métal aujourd'hui remplacé par du carbone, qui permet de façonner de belles formes comme l'admirable passage de l'air à la base des deux montants de l'aileron.

MOTORISATION : 6 cylindres en ligne + moteur électrique eBoost (environ 350 ch).

L'AVIS *GQ* : on aurait aimé que cette néo 3.0 CSL ait le même destin que le custom moto R90S de 2013 qui préfigurait la moto R Nine T de BMW *(voir* GQ *66)*. Mais il semble que ce bel « hommage » ne soit qu'un exercice de style. Dommage.





Bentley EXP 10 Speed 6

La sportive grand luxe

Bien que fournisseur officiel de la couronne d'Angleterre, la marque Bentley s'ouvre à une nouvelle clientèle. On l'a vu avec le SUV patapouf Bentayga *(voir* GQ *n° 93)* et donc avec ce joli petit coupé super-luxe. D'ailleurs, Wolfgang Dürheimer, le patron de la marque, le confirme : « Ce concept a le potentiel pour devenir le nouveau summum en matière de voitures de sport à deux places. » C'est donc le marché des Ferrari 488 T, McLaren 650 S et autres Aston Martin qui est visé. Mais ici, Bentley mise sur un savoir-faire exclusif : l'ultra-luxe. Le travail du cuir Poltrona Frau particulièrement soigné en atteste, tantôt vert foncé tantôt fauve, il recouvre entièrement la planche de bord et capitonne les portes pour souligner la marqueterie en cerisier dont les losanges sont délicatement relevés par de petites pointes de cuivre. Quant aux sièges délicatement matelassés (avec les bagages assortis), ils donnent l'impression d'entrer dans une suite de palace. Bon voyage !

MOTORISATION : électrique, 500 ch, transmission intégrale.

L'AVIS *GQ* : plus fluette que la Continental GT, que les rappeurs (Booba) et les footballeurs (Mario Balotelli) apprécient tant, et sans doute plus abordable aussi (un peu moins de 200 000 euros), la Speed 6 a toutes les chances de voir le jour dès 2018. D'autant qu'avec ses 4 roues motrices rassurantes, elle plaira à la clientèle qui préfère la frime au pilotage pointu.







Dr

DU «GRAND BLEU» À «VALÉRIAN»

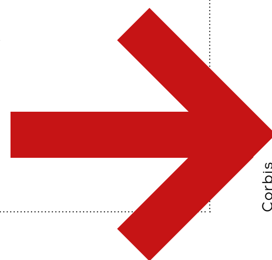
ET LUC CRÉA BESSON

Exclusif. Qui est vraiment le réalisateur le plus bankable, le plus incompris et le plus mystérieux du cinéma français ? *GQ* vous dévoile en avant-première les bonnes feuilles d'une biographie inédite qui lui est consacrée. Un document rare qui révèle la trajectoire d'un « enfant-dauphin » devenu un entrepreneur implacable.



Luc Besson, L'homme qui voulait être aimé de Geoffrey Le Guilcher, Flammarion, sortie le 13 janvier.

LA PREMIÈRE BIOGRAPHIE non autorisée de Luc Besson : le document que vous révèle en exclusivité *GQ* est rare. S'agissant d'un « monstre » du cinéma français dont la filmographie débute en 1983 *(Le Dernier Combat)*, on peut s'étonner que *L'homme qui voulait être aimé* ait attendu ce 13 janvier 2016 pour voir le jour. L'obstination de son auteur, le journaliste indépendant Geoffrey Le Guilcher – et celle d'Éric Maitrot, son éditeur chez Flammarion –, y sont pour beaucoup. Mais pas seulement. Depuis plus de trente ans, Luc Besson a inlassablement, et avec succès, repoussé la curiosité de la presse. « M. Besson ne s'exprime que dans le cadre de la promotion de ses films » : c'est la réponse standard adressée aux journalistes intéressés par « Luc ». Geoffrey Le Guilcher n'y a pas coupé. « Non, même réponse, merci. Luc ». Un mail de cinq mots a suffi au producteur pour éconduire l'indiscret.
Pourtant, et c'est l'une des richesses de ce livre, *L'homme qui voulait être aimé* n'est pas une enquête à charge. De celles, précisément, que redoute Luc Besson, persuadé que toute « la presse », ou presque, ne cherche qu'à le « torpiller ». L'enquête nous apprend d'ailleurs qu'une série d'entretiens entre Luc Besson et Marc-Olivier Fogiel est prête… depuis 2009 (!) et pourrait être publiée en guise de riposte à cette biographie. Mais, s'il ne s'interdit aucun territoire, ce livre témoigne d'abord de son envie de comprendre « son » personnage : l'enfant, l'homme, le réalisateur, le producteur, le businessman, les multiples « Luc Besson », ses succès et ses échecs se dévoilent au fil des pages. Le titre en dit long sur l'histoire d'un homme profondément blessé, à 10 ans, par la séparation de ses parents. Ce sera le fil rouge d'une vie marquée par un sentiment de revanche sur l'abandon. Un immense besoin d'exister va nourrir cet homme devenu un implacable producteur-réalisateur avide de reconnaissance et de richesse. « Méfiez-vous de Besson, il a le système de pensée d'un adolescent avec l'intelligence de François Mitterrand », a confié une des sources de l'auteur. Un personnage suffisamment complexe et iconique, pour que *GQ* ait envie de publier ces bonnes feuilles. En trois temps : la jeunesse de Luc Besson, et la révélation du cinéma ; la naissance de son business modèle avec EuropaCorp ; la toute-puissance d'un producteur « seul maître à bord ». — PAR FABRICE TASSEL

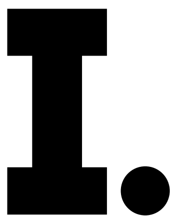


Corbis

 PHOTO_ FRÉDÉRIC HUIJBREGT



1982 : Besson réalise son premier film, à 23 ans.



L'ENFANT-DAUPHIN

Le petit Luc n'a pas d'emblée l'apparence d'un enfant-poisson. Le 18 mars 1959, il naît au-dessus des pavés du 15e arrondissement parisien. Luc pousse dans l'ombre géante de son père, Claude, qui tient le club de musculation « Santé et Force » du 26, rue d'Enghien, dans le 10e arrondissement.

(…)

Luc admire aussi sa mère, Danièle Plane, dont il vante les qualités hors du commun. Surtout une. En conduisant son Audi A8 sur la route qui mène à son château de Normandie, Luc a souvent raconté cette histoire à ses passagers. Sa maman peut nager avec les dauphins. « Mais pas comme n'importe quel plongeur affûté qui nagerait souvent avec des dauphins, explique un collaborateur de Luc, habitué du trajet normand. Elle est l'une des rares personnes au monde à pouvoir nager jusqu'au centre du banc, avec les femelles. Sa mère avait remarqué que chez les dauphins, les mâles encadrent le reste de la troupe, les femelles sont positionnées en seconde barrière et enfin viennent "les nourrices", d'autres dauphins femelles qui sont au dernier rang avec les petits. Sa mère, qui est toute petite, arrivait à nager avec les petiots et à entrer dans le banc de dauphins pendant 100 mètres. Elle ne les touchait pas pour éviter qu'ils ne se fassent rejeter. Luc s'est en partie inspiré de sa mère pour créer plus tard le personnage de Mayol dans *Le Grand Bleu*. »

Luc Besson a huit ans lorsque la plage recouvre les pavés parisiens. Claude Besson et sa femme deviennent instructeurs de plongée au Centre européen du tourisme, ancêtre du Club Med. De la Grèce à la Croatie, le petit Luc vit au bord de l'eau, directement connecté à la grande bleue.

Joël Ehrhardt *(un ancien élève du club de musculation de Claude Besson, ndlr)* se souvient d'un été « en Yougoslavie » à Porec, une ville au nord de la Croatie. Son mentor Claude les accueille gracieusement, lui et sa Coccinelle, dans son village de vacances. Le jeune Luc semble comme enfermé dans un monde mirifique. Il communique peu avec les autres enfants, de passage pour la plupart. « Ses amis sont alors exclusivement des animaux », résume un proche du cinéaste. Luc précisera que ses deux meilleurs compagnons de l'époque étaient une murène et un poulpe. De l'extérieur, sa relation avec les dauphins ressemble à un songe d'enfant.

Une déchirure familiale l'arrache à ce doux cocon. Alors qu'il a dix ans, son père et sa mère se séparent. Pour l'enfant-dauphin, son retour dans la ville grise s'apparente à « un choc psychologique ». Luc se retrouve entre quatre murs, boulevard Sébastopol, dans le 2e arrondissement de Paris. « Je demandais à ma mère pourquoi les arbres protégés par des grilles étaient en prison. Je refusais de mettre des chaussures parce que j'avais un centimètre de corne sous les pieds. » Il fait un bref passage au lycée Charles-Foucauld de Saint-Maur-des-Fossés, ville huppée à l'est de Paris.

À 16 ans, l'étape suivante assombrit davantage son existence. Il est placé au pensionnat de Coulommiers, ville oubliée à 60 km à l'est de Paris. Luc ressent cette décision comme un échec dont il serait la personnification.

« J'avais l'impression qu'on me disait : "Tu es la seule preuve de quelque chose qui n'a pas marché ; donc, si on efface cette preuve, tout devient clean." J'ai pensé qu'on faisait tout pour m'effacer, pour me mettre un masque de fer. Moi, il fallait absolument que j'existe, que je laisse une marque. Pour ça, il fallait créer. »

LES PARENTS DE LUC SONT INSTRUCTEURS DE PLONGÉE, SES MEILLEURS AMIS SONT UNE MURÈNE ET UN POULPE.

La plongée interdite

(…) Noël 1975, Luc a 16 ans. Il quitte l'internat quelques jours pour aller passer les fêtes avec sa mère et son beau-père. Ce dernier s'appelle François Guerre-Berthelot. Il est pilote de Formule 2 et a cofondé la marque de casques GPA, très réputée auprès des pilotes de Formule 1.

Pour ce Noël, Luc a demandé en cadeau un appareil photo, un Minolta ST101 équipé d'un objectif 50 millimètres. Il le désire, il n'en peut plus d'attendre, son attirance pour l'image est déjà forte. « Et c'est alors que son beau-père refuse, explique ce proche souhaitant demeurer anonyme. Luc ressent un sentiment d'injustice. Plus que par la revanche, c'est quelqu'un qui a toujours été transcendé par le sentiment d'injustice, qu'elle soit vraie ou pas d'ailleurs. Et en réaction, il est capable d'aller chercher des choses. C'est une forme de vengeance positive en fait. Là, il se sent mal aimé et puis, il y a le nouvel enfant *(Bruce, le demi-frère de Luc, ndlr)*. Cette histoire d'appareil photo cristallise tout ça et le fait basculer. Ce jour-là, il a vraiment fait son Calimero : "Je suis le mal aimé, je prends mon vélo, je m'en vais". Il s'est donc barré jusqu'à Coulommiers. »

Cet épisode ne l'a pas fâché longuement avec son beau-père ni avec sa mère. En revanche, il a inscrit en lui une conviction : quand il veut quelque chose, il ne doit compter que sur lui et lui seul. Luc vend sa mobylette pour s'acheter lui-même son Minolta.

L'été de ses 17 ans, un accident va indirectement précipiter Luc dans les bras du cinéma. Il le raconte lui-même dans l'*Histoire du Grand Bleu (paru en 2010 chez Intervista, la maison d'édition de Luc Besson, ndlr).* Toute l'année, dans le pensionnat de Coulommiers, il attend de retrouver son « meilleur ami » qui est « une paire de palmes ». Direction Palurino, en Calabre, où il officie comme apprenti moniteur de plongée dans le village de vacances de son cousin Stéphane. Le jeune plongeur y accompagne toute la semaine des touristes au milieu des bancs de poissons. Un dimanche, alors qu'il souffre d'une sinusite, Luc descend pour le plaisir à 35 mètres de profondeur. Au bout d'un moment, ses sinus s'endolorissent tandis que la mer s'agite. Il décide de remonter. « À vingt mètres, mes sinus, complètement bouchés, gonflent sous la pression, pincent les nerfs optiques et je deviens… aveugle ! Je redescends de quelques mètres. La vue revient. » Il se mouche, se met des coups de poing dans la tête, rien n'y fait. Dès qu'il arrive entre 20 et 15 mètres de profondeur, il perd à chaque fois la vue. Luc est bloqué au fond de l'eau. « Alors, je décide de forcer et je remonte quand même jusqu'à la surface, mais dans quel état !… je passe les détails. » On l'évacue d'Italie vers un hôpital à Marseille. Il y restera deux semaines.

Luc se réveille amputé de la moitié amphibie de son corps. Comme si, sans son consentement, les médecins lui avaient enlevé ses ouïes puis coupé ses nageoires. La plongée lui est désormais interdite. Luc ne sera pas delphinologue. En quittant la plage du Club Med, il croyait faire une simple pause dans sa relation quasi extatique aux dauphins. Depuis sa chambre d'hôpital, il voit s'enfuir son rêve.

NOM : Besson
Prénoms : Luc
Date de naissance : 18 mars 1959

SCOLARITÉ DE PREMIER ET SECOND CYCLES

Classes (1)	Année scolaire	Etablissement	Commune (2)
6e	19__-19__	Lycée Turgot	Paris
	19__-19__	Lycée Ch. Foucault	St Maur
5e	19__-19__		
	19__-19__	C.E.S	Lesigny
4e	19__-19__		
	19__-19__	C.E.S	Lesigny
3e	19__-19__		
	19__-19__	Lycée	Coulommiers
2e	1975-1976		
	19__-19__	"	"
1re D (3)	1976-1977		
	19__-19__	"	"
Terminale D (4)	1977-1978		
	19__-19__		

FRANÇAIS EN CLASSE DE SECONDE

NOM DU PROFESSEUR	APPRÉCIATIONS	NOTES OU NIVEAUX PAR TRIMESTRE 1er tr.	2e tr.	3e tr.
Majuel	N'a guère travaillé dans l'année	10	9	9

FRANÇAIS EN CLASSE DE SECONDE (en cas de redoublement)

NOM DU PROFESSEUR	APPRÉCIATIONS	NOTES OU NIVEAUX PAR TRIMESTRE 1er tr.	2e tr.	3e tr.





ACTION !

1–« N'a guère travaillé dans l'année », la scolarité du jeune Luc est chaotique. Il s'arrête en terminale. 2 et 3–Quatre ans plus tard, en 1982, il tourne déjà son premier film, *Le Dernier Combat*.

(...)

La violence extrême de cette seconde naissance entraîne chez l'adolescent un basculement, une quasi-révélation. Luc découvre les autres, la famille, la société qui l'entoure. Il prend conscience qu'il ne va plus pouvoir se contenter de s'interroger sur la meilleure façon de communiquer avec ses amis du monde sous-marin. Il va devoir parler avec ses semblables.

(...)

La révélation : le cinéma

À 17 ans, il doit vite trouver sa voie, un moyen de canaliser le flot qui le déborde. Les profs ne l'aideront pas. Ses parents l'ont à moitié abandonné. Ses amis du pensionnat aspirent à des vies trop communes.

Luc possède déjà ce pragmatisme qui le pousse à affronter méthodiquement une situation. Tête baissée, toujours. Première étape, un bilan de compétences. Il aime la musique, la peinture, les histoires, l'écriture et la photo. Sans s'y connaître plus que ça, il conclut que le monde du cinéma devrait lui convenir. Il n'a pas l'esprit cinéphile, il ne l'aura jamais d'ailleurs et ne le cache pas. Son appétence ne vient pas d'une fascination pour telle ou telle œuvre cinématographique. Non, ses yeux ne s'attardent pas sur le grand écran, ils se fixent sur le monde envoûtant qui se trouve derrière. Sur ces gens qui fabriquent des histoires et ont l'air de vivre ailleurs, coupés du monde des adultes.

Sa révélation a lieu sur un plateau de cinéma. Patrick Grandperret, un ami de circuit automobile de son beau-père, tourne un court-métrage. Luc obtient l'autorisation d'assister au tournage pendant trois jours. Il se sent instantanément à l'aise au milieu des câbles, des spots et des techniciens qui fourmillent. Le bruit de la caméra lui donne l'impression « d'entendre pour la première fois un cœur qui bat ». Un acteur s'avance, un vieux monsieur tout calme. Soudain, le silence enveloppe tout ce monde anarchique. L'acteur échange quelques gestes des mains avec un autre type puis se met en place. Le patron du lieu crie « action ! », l'acteur se transforme. « Ses mains deviennent comme les racines d'un arbre renversé par la foudre », hallucine le jeune Luc. Un « Coupez ! » referme la parenthèse du nouvel univers qu'il vient d'entrevoir. Ce monde lui semble si simple, si maîtrisable. Luc se sent arrivé chez lui. Faire du cinéma, écrit-il, fut « un choix social », et non artistique. Il n'a pas besoin de mentir. Il épouse une façon de vivre, éventuellement une famille de substitution. Pas un art.

(...)

À cette époque, début 1978, Luc est noté régulièrement absent sur ses bulletins scolaires. Il bouillonne. Trois jours en observateur sur le plateau de Patrick Grandperret suffisent à faire exploser son train-train. Sa décision tombe, il quitte Coulommiers et sa classe de terminale. Sa mère est contre. Trop tard, chez Luc, une décision est une pierre déjà lancée. Il improvise la suite en fonction de l'endroit où elle retombe. C'est comme ça qu'il aura toujours plusieurs coups d'avance. Et pas mal d'ennuis. Luc prend son baluchon et parcourt à pied les onze kilomètres séparant l'internat de la petite gare SNCF. Il rentre à Paris avec entre ses mains le numéro 4 du magazine de cinéma *Première* qui fait alors sa Une sur Robert Redford.

(...)

Sa solution temporaire se trouve dans de confortables fauteuils rouges. « Ce qui m'a beaucoup appris, aussi, c'est la fréquentation des salles de cinéma. J'ai vu à cette époque énormément de films. Je n'y allais pas pour me "cultiver", j'y allais dans un esprit de pur apprentissage. Je choisissais autant que possible de "mauvais" films, car les "bons" films me perturbaient : la magie agissait, je m'envolais, je vivais le film et, à la sortie, impossible de me souvenir comment c'était foutu ! »

Il reste plusieurs séances d'affilée à détricoter le même mauvais film. Il note les travellings, les contre-plongées, les gros plans. Luc Besson apprend le maniement de la caméra comme ça, en mangeant des pop-corn. →

Patrick Camboulive Sygma Corbis / Patrick Camboulive christophel / DR

II.

EUROPACORP, SON VAISSEAU AMIRAL

Penché en arrière sur sa chaise, Luc se caresse la barbe d'une main, de haut en bas. Après un temps de réflexion, il se redresse pour saisir un stylo et une feuille de papier. Avec application, le cinéaste trace un curieux schéma fait de bulles et de flèches. « Ce que je vais vous montrer est évidemment confidentiel, explique Luc au collaborateur qui lui fait face. Voici ce que je vais faire dans les trois prochaines années. »

Nous sommes à l'été 2000. Dans son hôtel particulier du 53, rue Ampère, dans le 17e arrondissement, le producteur-cinéaste répétera ce numéro de dessinateur-devin devant plusieurs personnes différentes. À chaque fois, un organigramme horizontal apparaît sur la feuille rectangulaire. Dans chaque carré dessiné, Luc inscrit un simple mot : « production », « vidéos », « musique », « distribution »...

« Luc ajoute : "On va aussi décliner les films en jeux vidéo, éditer la musique...", se souvient l'ancien collaborateur qui fait face au réalisateur. Bref, il me décrit toute la chaîne transversale de l'industrie du cinéma. Il a compris qu'il est possible de prendre une marge un peu partout avant que les recettes définitives remontent. »

Pour compléter le squelette de son futur groupe, Luc écrit au sommet « EuropaCorp ». Encore au-dessus, il ajoute un petit chapeau : « Frontline », le nom de sa holding personnelle qui pilote l'ensemble. Il tourne la feuille dans le sens de son interlocuteur, pose son stylo et conclut : « Et dans trois ans, je mets tout ça en Bourse ! » Avec un retard de quatre années, le cinéaste tiendra parole.

En cette année 2000, sa société Leeloo Production créée huit ans plus tôt se transforme. Elle prend le nom d'EuropaCorp. En passant du prénom de l'héroïne rousse du *Cinquième Élément* à un nom de multinationale, la nouvelle structure lâche l'onirique pour se focaliser sur son développement économique. Comme son créateur.

EuropaCorp sera son vaisseau amiral, celui qui tractera le cinéma français vers les marchés mondiaux. Le chaînon manquant du 7e art européen qui produira dix films par an et lèvera, à terme, 100 millions d'euros de budget pour des longs métrages destinés aux grands écrans chinois et américains.

Pour ce défi, Luc va bientôt se jeter à l'eau. Un déjeuner a failli changer le nom de ses compagnons de route dans cette affaire. L'épisode est peu connu, il se déroule au printemps 1999, autour d'une table du restaurant Asia, sur l'avenue Georges V à Paris. Luc y mange avec ses amis retrouvés, le couple de producteur Laurent Pétin et Michèle Halberstadt. Laurent a été formé à l'école du réalisateur-producteur Claude Berri et il a retenu une chose fondamentale dictée par son mentor : « Dans le cinéma, si tu veux être libre, il faut maîtriser toute la chaîne de A à Z. »

Avec ces paroles en tête, le couple propose alors à Luc de s'associer. « Luc m'avait alors dit en larmes : "Personne ne m'a jamais fait un cadeau comme ça" », se souvient Michèle. Lors de ce déjeuner parisien à Asia, il est question de préciser les choses.


1

« Mon idée était simple, explique Laurent Pétin, producteur des films *Kamikaze* et *Taxi*, Luc amènerait ses films commerciaux et nous nos films d'auteurs. Sur la table d'Asia, on se passait un dessin sur une feuille de papier qui représentait la future structure *(Laurent a conservé ce schéma et nous le montre, ndla)*, il était précisé 50 % pour Luc et 50 % pour nous. Mais, à un moment, Luc reprend le papier, puis il ajoute avec son stylo « 10 % PA », pour indiquer "Pierre-Ange Le Pogam". Sauf que, désormais, ça faisait toujours 50 % pour lui mais 40 % pour nous... » Michèle compare cette scène à celle du film *Astérix et Obélix : mission Cléopâtre* (réalisé par Alain Chabat en 2002), celle où Obélix coupe un gâteau. Il donne à ses amis deux petites parts et se garde la plus grosse.

Le cas Pierre-Ange divise, l'association ne voit pas le jour.

Quand la Gaumont rate *Taxi*

En revanche, Luc va bel et bien poursuivre le projet avec Le Pogam. Depuis 20 ans, avec son physique de Lino Ventura barbu aux cheveux longs, Pierre-Ange Le Pogam a développé ses réseaux à la tête de la distribution des films de la Gaumont et en tant que patron de Disney France. Il a surtout participé à la production de la plupart des succès de Luc.

Les deux hommes ont plusieurs points communs, dont celui d'être durs en affaires. Même entre eux, les arbitrages sont rudes. Il leur faudra deux ans pour s'accorder sur la somme exacte que Pierre-Ange doit dépenser pour acquérir des parts du groupe EuropaCorp. « Luc avait promis à Pierre-Ange 20 % des parts, explique un ancien cadre d'EuropaCorp. Sauf que Luc n'avait pas prévu le succès hallucinant des deux *Taxi*. Évidemment, 20 % de rien ça ne coûtait pas cher, mais 20 % d'un truc qui commençait à prendre de la valeur, c'était différent. Les estimations du groupe atteignaient déjà 500 millions de francs et on prévoyait un envol rapide... »

Les deux comparses s'inspirent du système hollywoodien tenu par une poignée de producteurs indépendants et de grands studios américains. Un système qui domine le cinéma mondial depuis un siècle. Pour aller jouer sur le terrain yankee, Besson et Le Pogam cofondent leur propre major. Le nom de Luc fera office de marque. Un film a changé cette utopie en réalité : *Taxi*.

L'histoire retient que, vers la fin des années 1990, la Gaumont, plus ancienne et plus grande société de production française, rechigne à financer le premier opus de la saga de films *Taxi*. Pour être exact, corrige un ancien cadre de la Gaumont, sa société refuse alors que Luc soit coproducteur du film.

Le cadre de la Gaumont se souvient d'avoir mis en garde ses patrons. « J'ai dit à Seydoux *(Nicolas, ndlr)* et Ledoux *(Patrice, ndlr)* : "Évidemment qu'on ne fait jamais ça habituellement. Mais soit vous acceptez, soit Luc ira voir ailleurs." Ils me disent "Non ! On mise déjà énormément d'argent sur *Le Cinquième Élément (65 millions d'euros de budget, ndlr)*. De plus, si Luc commence à produire, il sera moins performant en tant que metteur en scène." J'ai dit : "Vous ne dites que des conne-

Richard Melloul Sygma Corbis





LA VIE EN BLEU

1–En 1984, après le remarqué *Dernier Combat*, il tourne le clip du *Pull marine* d'Adjani.
2 et 3–En 1988, il concilie ses deux passions, la plongée et le cinéma. *Le Grand Bleu* (10 millions d'entrées) deviendra un film culte.

ries ! Luc a décidé de le faire donc il le fera. Il n'y a que deux cas de figure. Soit il va faire un succès ailleurs et on l'a perdu. Soit il fait un échec ailleurs et on l'a perdu aussi. On n'a pas d'autres solutions que de le soutenir !" En vérité, résume aujourd'hui ce témoin, pour couvrir notre risque, il suffisait de faire 500 000 entrées. On aurait évidemment dû faire *Taxi*... »

Luc se passe de son producteur et partenaire historique. Il lance sa propre production alors qu'il n'a pas encore achevé *Le Cinquième Élément*. Pour démarrer, le cinéaste appelle alors un Français qu'il a croisé dans une autre vie, il y a près de vingt ans.

Pirès réalisateur, Besson producteur

L'homme a comme une tétine bleue enfoncée dans la gorge. C'est une canule, un tube avec un clapet. L'objet lui est devenu indispensable pour respirer et parler depuis que ses cordes vocales ont été arrachées dans un accident de moto en 1981. Gérard Pirès lâche cette explication comme une précision technique, l'accessoire ne l'émeut pas davantage que ses petites lunettes rectangulaires.

À Los Angeles, Gérard Pirès nous a donné rendez-vous dans un café de Sunset Boulevard, légendaire avenue de trente-neuf kilomètres de long. Présenté un peu faussement comme un lieu de prostitution dans *Pretty Woman* (1990), cet axe traverse Hollywood et termine sa course face au Pacifique, où l'on peut boire une bière devant le coucher de soleil. D'où son nom « Sunset » pour « crépuscule ». Gérard Pirès nous attend à plus de vingt kilomètres de l'océan, au croisement de la Hayworth avenue, en face de la « Guilde » – sorte de syndicat – des réalisateurs américains où il avait un rendez-vous ce jour-là. D'entrée, le cinéaste précise que « ça l'emmerde de parler cinéma ». Son truc, ce sont les engins pourvus d'un moteur, rapides de préférence. Sa toute première rencontre avec Luc est d'ailleurs liée à ce hobby.

Dans les années 1970, Gérard Pirès réalisait des films avec les stars de l'époque : Annie Girardot, Francis Blanche, Jean Yanne (*Erotissimo*, 1968), Lino Ventura, Mireille Darc (*Fantasia chez les ploucs*, 1971) ou encore Catherine Deneuve, Claude Brasseur et Jean-Louis Trintignant (*L'Agression*, 1974). Le week-end, le réalisateur participait à des courses automobiles au volant d'une Porsche 911. Un beau jour sur un circuit, un ami lui demande un service : « J'ai un copain dont le beau-fils veut faire du cinéma, est-ce que tu peux le voir ? ». Le pote en question c'est François Guerre-Berthelot, qui vend ses casques "GPA" aux pilotes de Formule 1. Son beau-fils, c'est Luc Besson.

Gérard Pirès rencontre le jeune homme à Paris. Luc est alors âgé de 18 ou 19 ans. « Je ne me souviens pas de la date exacte, raconte Pirès, mais c'était avant *Le Dernier Combat*, genre vers 1977-1978, car il n'avait encore rien fait. Je lui raconte mon expérience du cinéma vu que depuis 1968, j'avais déjà fait six films. J'ai observé quelqu'un qui voulait savoir comment ça se passe. Il était enthousiaste et déjà obsédé à mort par l'idée de faire du cinéma. Il voulait être réalisateur, faire son premier film. Je lui décrivais mon expérience en matière technique, sur le rôle du producteur, etc. Il ne prenait pas de notes mais écoutait très attentivement. »

Après ce bref échange, Gérard Pirès ne croise plus le jeune homme pendant vingt ans. En 1996, son téléphone sonne, c'est Luc. L'adolescent rêveur est devenu producteur de cinéma. Il a une proposition de job pour lui. « Luc me demande "Est-ce que tu veux que je t'écrive un scénario qui va s'appeler *Taxi* ?", je lui réponds : "Ouais, vas-y, écris." »

Gérard n'a plus tourné de long métrage depuis *Rends-moi la clé !* avec Jacques Dutronc et Jane Birkin en 1981. En revanche, il s'est spécialisé dans les films publicitaires d'action pour la télévision, parfois pour le cinéma. Le réalisateur en a tourné plus de 400 en quinze ans. Il est notamment l'auteur du spectaculaire spot Peugeot dans lequel une 205 GTI se fait attaquer par un bombardier C-130. (...) Dans *Taxi*, la star sera justement une Peugeot, quoi de plus logique que d'appeler Gérard Pirès ? Luc lui envoie le scénario. Il y a encore un peu de travail sur l'histoire estime le réalisateur. « "Pas de problème, me dit Luc, je vais faire comme un scénariste qui t'écoute." Et c'est le truc pour lequel je lui tire mon chapeau car il va faire avec moi ce qu'il ne va plus faire par la suite avec les autres réalisateurs. » Gérard débarque ici même, à Los Angeles, la Mecque du cinéma mondial. Luc a déjà une maison sur place « après Santa Monica, vers Malibu, là où c'est chic ». Il s'installe chez le réalisateur qui est en train d'achever le mixage son du *Cinquième Élément*.

Durant trois semaines, tous les jours de 6 heures à 10 heures du matin, Luc et Gérard retravaillent ensemble le scénario. « Il fallait que je m'approprie le truc, explique Gérard, ça se passe sans conflits, de façon très fluide. Par contre, pour lui, il était hors de question que je sois coscénariste car Luc est quelqu'un qui veut être reconnu comme auteur, entre autres. »

Après les défections des comédiens Olivier Martinez et Yvan Attal, Gérard et Luc s'accordent sur un casting plus risqué, reposant sur trois inconnu(e)s : Marion Cotillard, Samy Naceri et Frédéric Diefenthal.

(...)

Pour *Taxi*, Luc va s'impliquer beaucoup plus qu'un producteur classique. Il fait même répéter les acteurs avant le tournage. Gérard Pirès, lui, « n'aime pas faire le film avant le film », mais ça ne le dérange pas que Luc soit à ce point surinvesti.

(...)

Huit jours avant le début du tournage de *Taxi*, fin juillet 1997, le casse-cou Gérard chute à cheval et se casse le bras gauche. Une septicémie vient empirer son état. Luc n'étant pas du genre à retarder la date d'un tournage, il engage un autre réalisateur pour →

LUC BESSON NE BOIT PAS D'ALCOOL. UNE MAUVAISE CUITE QUI LUI AVAIT DONNÉ LA SENSATION DE PERDRE LE CONTRÔLE L'A VACCINÉ À VIE.

Patrick Camboulive Kipa Corbis / Visual

gérer le début du film : Gérard Krawczyk. De sa chambre d'hôpital, Gérard Pirès pilote à distance quelques jours l'autre Gérard. Puis, il débarque à Marseille avec son plâtre pour reprendre le contrôle des opérations.

« Luc aurait pu faire un geste »

Un matin, sur le plateau, Luc se pointe à l'improviste. Il aperçoit Gérard Pirès en train de conduire une voiture alors qu'en raison de son plâtre, il est censé utiliser un chauffeur. Luc l'engueule pour des histoires d'assurance. « Je l'ai envoyé chier, s'enflamme encore Pirès dix-huit ans plus tard. Je ne suis pas un "Yes man" moi. Je suis un réalisateur, je ne suis pas quelqu'un qui prend des ordres. Je suppose que Luc ne m'a jamais proposé de tourner *Taxi 2 (réalisé par Gérard Krawczyk, ndlr)* car il me trouvait trop indépendant. »
Sur le tournage, à part cette petite brouille, tout roule. Une fois les décors pliés, quelques scènes sont à revoir, selon Luc. Tandis que Gérard se fait réopérer, Luc entreprend de retourner lui-même quelques plans du film. Gérard n'a pas de souci avec ça. En revanche, quand *Taxi* bat des records d'entrées (6,5 millions en France) et de recettes, le réalisateur aurait apprécié un meilleur partage du gâteau. « Ce qui m'a déçu, c'est que Luc aurait pu faire un geste sur l'argent. J'avais un salaire plus des petits pourcentages, mais vu le succès du film, il aurait pu me filer 100 000 euros de plus ; ça ne l'aurait pas gratté plus que ça. »

(...)

Au moment de produire le premier *Taxi*, Luc n'a pas encore de quoi monter au front tout seul. Il s'associe donc à ARP production, la société dirigée par le couple Laurent Pétin et Michèle Halberstadt. Avec 6,5 millions d'entrées en France, la Peugeot 406 conduite par Samy Naceri pulvérise toutes les prévisions les plus optimistes. Et en effet, comme le cadre de la Gaumont l'avait prédit, Luc ne reviendra pas vers son producteur historique.
Pour le premier volet de *Taxi* en 1998, tout va bien. ARP est le producteur et Luc touche 50 % des recettes du film en droits d'auteur. Juste avant de lancer *Taxi 2*, Luc demande à Laurent Pétin qu'il passe le voir dans son fort du Cap Bénat. « Luc me dit alors : "On va faire le 2, mais on change les pourcentages. Maintenant c'est 70 % pour moi et 30 % pour toi." Moi, honnêtement, je trouvais ça normal jusque-là. » Luc passe donc producteur à partir du montage de *Taxi 2*, c'est désormais lui qui a la première main sur le tiroir-caisse.
Lorsqu'il doit partager ses gains avec ses coproducteurs, Luc traîne la patte. « Au moment où Luc crée Frontline, explique un membre de la direction de l'époque, il me dit : "Je crée ma holding car j'en ai marre de filer entre 25 et 30 % à ARP". Il était auteur chez Gaumont donc il avait bien compris que quand on lui reversait ses droits, beaucoup s'étaient servis avant et après. Son but, c'était de faire la même chose aux autres en fait. »

Les *Taxi*, c'est comme des casinos

« Les *Taxi* peuvent être assimilés à des casinos, explique une ex-collaboratrice de Luc. Rien que les deux premiers (*Taxi 1* et *Taxi 2* engrangent respectivement 6,5 millions et 10,3 millions d'entrées en France) réalisent plus de 100 millions de dollars de recettes ! Luc considère alors que ce succès vient uniquement de lui et ça ne lui plaît pas que son coproducteur en profite autant. »
Laurent Pétin et Michèle Halberstadt estiment que Luc Besson a, à l'époque, gonflé certains frais généraux par exemple en louant un avion privé ou en prenant en compte un impayé d'un distributeur russe. Leur désaccord se prolonge à la barre des tribunaux.
En 2013, la major du cinéaste est condamnée à payer 1,5 million d'euros à ARP pour ne pas avoir versé à son partenaire ce que le contrat prévoyait sur les films *Taxi 2, 3* et *4*. EuropaCorp a fait appel de cette décision. Dans son arrêt du 19 juin 2015, la Cour d'appel de Paris, condamne de nouveau EuropaCorp à verser un peu plus de 400 000 euros à ARP.

(...)

L'argent. Luc entretient un rapport à l'argent pour le moins paradoxal. Il fustige une époque à la dérive car « basée sur l'argent », tout en prenant un soin très particulier à en accumuler le plus possible.

(...)

Les cercles proches de Luc Besson insistent pour dire que posséder n'est pas sa finalité première. « Je le voyais gagner des millions et continuer de se saper en T-shirt Decathlon, résume une ancienne collaboratrice très âgée. Ce que Luc cherche ? C'est avant tout une forme de reconnaissance. Il a compris qu'il ne l'obtiendra jamais des autres cinéastes, ni des critiques. Il va donc voir ailleurs, en essayant de devenir le grand patron du secteur. »
Si Luc ne boit pas d'alcool, c'est en souvenir d'une « mauvaise cuite » se souvient la productrice Michèle Halberstadt. « Il s'est bourré une fois la gueule dans sa vie. Et le sentiment de perdre le contrôle, il avait trouvé ça atroce. » Luc ne veut plus jamais perdre le contrôle. Au fil du temps, sa fortune se met avant tout au service de son image et de son pouvoir. Deux serpents qui, de plus en plus, vont se mordre la queue.







GLOIRE & CÉSAR

1–En 1997, Besson et sa nouvelle compagne Milla Jovovich au Grand Prix de Monaco. En vue de tourner *Le Cinquième Élément*, il s'est installé aux États-Unis et a quitté Maïwenn.
2–Le film au casting international est un énorme succès au box-office.
3–En 1998, il reçoit pour ce film le César du meilleur réalisateur, le seul que lui ait décerné l'académie.

getty / visual / sipa

III.

« ON NE DIT PAS NON À LUC BESSON »

Le metteur en scène doit être le seul maître à bord. Cette théorie, Luc Besson l'a formulée dans son livre *Histoire de Jeanne d'Arc*. À partir de l'an 2000, un second Luc Besson, celui qui produit ses projets puis sous-traite la réalisation de ses films, va contredire le réalisateur qu'il a été.
Pour la décennie qui s'annonce, il martèle sa nouvelle maxime : « On ne dit pas non à Luc Besson. » Il la répétera à l'envi à ses banquiers, à ses collaborateurs et à ses proches. L'utilisation de la troisième personne le place en référence hors sol. L'impossibilité de lui dire non pose une règle absolue, celle qui permet d'éviter de violents conflits.
Cette étrange mutation du cinéaste, un homme en a été informé avant les autres. À la fin des années 1990, Julien Séri est un jeune réalisateur de 26 ans multiprimé dans la publicité. Trapu et le crâne rasé, il pratique le Kyokushinkaï, un karaté sans protection où les combats durent jusqu'au KO. Julien Séri a tout pour jouer dans un futur film de Luc Besson sauf qu'il n'est pas acteur, il tient la caméra.

(...)

Chez Besson, la proximité affective devient souvent géographique. Rue Ampère à Paris, Julien Séri hérite d'un bureau dans la même pièce que « son papa du cinéma », comme il l'appelle devant ses proches. Entourés des affiches de *Nikita* et du *Grand bleu*, Luc et Julien sont assis face à face toute la journée. Seule Virginie Silla, nouvelle femme de Luc depuis le départ de Milla Jovovich, partageait jusqu'alors le privilège de cette pièce avec fenêtre sur le jardin. Autre signe révélateur en cette année 2000, Luc Besson préside le Festival de Cannes. En conséquence, il bénéficie sur la Croisette d'une suite-appartement avec sa femme. Julien Séri y dort avec eux.
Le jeune pubard se voit comme le « guerrier Jedi » d'un maître dont il ne cesse de vanter autour de lui la générosité, le professionnalisme, le génie. Luc discerne dans ses yeux admiratifs la ferveur d'un petit frère.
Un matin, Julien s'entend dire par son mentor : « J'ai un projet qui pourrait te plaire. » Luc lui tend dix pages, il s'agit du script d'un futur film. Avec un co-auteur, Julien en tire le scénario de *Yamakasi, Les 7 Samouraïs* des temps modernes. Lorsqu'il signe son contrat pour réaliser le long métrage, Julien nage en plein rêve. Il ignore qu'à cette minute précise, il en vit le point culminant.

La trahison du jeune Jedi

Le tournage de *Yamakasi* dans les rues de Choisy-le-Roi débute mal. Les acteurs principaux ne sont pas des professionnels et des intempéries persistantes compliquent le planning du tournage. Dans le monde du cinéma, quand il y a des difficultés, c'est qu'il y a un coupable. Plusieurs cadres d'EuropaCorp commencent à douter du jeune réalisateur. A-t-il les épaules pour mener à bien sa mission ? De plus, des dissensions sur la façon de piloter l'histoire apparaissent. Julien Séri désire faire un film mettant l'accent sur la motivation « éthique » des Yamakasi (sauver leur pote Jamel), Luc semble vouloir privilégier les scènes d'action et un tournage court. À quarante ans, un certain cynisme est apparu chez le cinéaste vedette. D'après plusieurs proches et collaborateurs, ce serait l'une des conséquences du laborieux tournage de *Jeanne d'Arc*. Luc a alors maigri d'un seul coup. Sa rupture avec Milla Jovovich se double d'une soudaine crise d'inspiration. attachement pour ce film diminue de jour en jour. Comment peut-on créer sans envie, sans amour (?) Moi je n'y arrive pas. »
Par lettre également, Luc Besson consent à une semaine d'interruption de tournage afin que Julien puisse « se concentrer sur les séquences de tournage à venir ». Mais déjà, le bras droit Pierre-Ange Le Pogam et Luc Besson pensent que Julien Séri est en train de leur échapper. Qu'il faut agir.
Un jour (...), Luc débarque à l'improviste sur le tournage. Il évoque un plan que Julien a mis en boîte quinze jours plus tôt. Celui où Williams Belle, dit « l'araignée » dans la bande des acrobates, descend en rappel un escalier la tête à l'envers. Devant toute l'équipe du film, Besson annonce que la scène ne fonctionne pas, qu'il faut la tourner de nouveau. Sur le plateau le silence se fait, les techniciens observent l'embrouille monter. L'un d'eux voit Julien secouer la tête.
– J'aime pas sa position quand il saute, insiste Luc.
– Pourtant c'est sa position à lui, se braque Julien.
– Bah j'aime pas, tranche le producteur.
– Cette scène est bonne ! Pas besoin de la refaire ! En plus, elle a été tamponnée en amont exactement telle quelle par ta production sur le dessin du *story-board* !
– Je m'en branle, répond Besson. C'est moi qui décide.
- Tu me fais exactement ce que tu reprochais à tes anciens producteurs !

« POURQUOI RETRAVAILLER "YAMAKASI" ? ALORS QU'AVEC CETTE MERDE DE "TAXI 2", JE FAIS 12 MILLIONS D'ENTRÉES ! »

Pour la première fois en vingt ans de métier, Luc Besson ne va réaliser aucun film pendant six ans, conséquence de ses doutes survenus en 1995, après la sortie du *Cinquième élément*. S'il n'avait pas été question d'imposer sa compagne pour le rôle principal, il n'aurait même pas réalisé *Jeanne d'Arc*.
Luc tente de détendre son jeune Jedi à sa manière. « Mais pourquoi tu veux travailler davantage sur *Yamakasi* ?, lui lâche Besson devant plusieurs techniciens de plateau. Alors qu'avec cette merde de *Taxi 2*, je viens de faire 12 millions d'entrées ! » À son grand étonnement, son poulain n'est pas du tout réceptif à l'argument box-office.
Julien Séri veut du temps, il le stipule par écrit dans des termes assez virulents. Un premier courrier adressé à Luc dénonce une organisation « dont la rentabilité est le mot d'ordre » et conclut : « Votre méthode de travail n'a rien à voir avec la mienne. Il s'avère que c'est à moi de travailler selon vos méthodes, ce qui fait de moi un simple technicien (...) mon

Yamakasi dans les prétoires

Luc ne répond rien. Sur son visage, se dessine une moue insondable. Julien vient probablement de faire allusion à ce que son « papa du cinéma » a écrit l'année précédente dans son dernier livre. « Il y a deux obligations (...) pour le metteur en scène, expliquait Besson : être sûr de ce qu'il veut et bien montrer qu'il n'y a qu'un patron sur le tournage. Si vous ne respectez pas ces deux conditions, vous êtes déshabillé, humilié, mort. »
Sur le plateau, l'enjeu immédiat est de déterminer face à toute l'équipe qui est le véritable patron du film. Julien ne s'exécute pas, Luc Besson repart sur sa moto. Le len- →

LUC TOUT PUISSANT

1—Julien Séri, ex-fils spirituel de Besson, sur le tournage de *Yamakasi*, dont il sera éjecté.
2 et 3—Luc Besson en 2014. L'année de la sortie de *Lucy*, le film de tous les records (5 millions d'entrées en France et 53 millions à l'étranger).
4—EuropaCorp, sa société fondée en 2000, est un poids lourd du secteur. Il en établit le siège social à Saint-Denis, au cœur de sa Cité du cinéma qui concurrence les studios européens.


1


2



3



4

→ demain, Julien Séri reçoit par courrier une convocation de son employeur qui envisage « une sanction ». Il ne s'y rend pas. Conséquence immédiate, il se fait débarquer de l'aventure en plein milieu du tournage pour « faute grave ». Un autre réalisateur, Ariel Zeitoun, le remplace aussitôt.

Le Yamakasi Malik Diouf, « La Belette » dans le film, nous explique sa surprise à l'époque. « Le débarquement de Julien est arrivé pendant un week-end, se souvient Malik. On n'a pas compris grand-chose, à part que Besson ne voulait plus travailler avec lui. Je me souviens que le tournage a été arrêté pendant un mois, on s'est retrouvé chez Pierre & Vacances, porte de Versailles. Puis on a terminé avec Ariel Zeitoun, il ne restait à tourner que le cambriolage dans la maison et la scène finale avec les flics où nous, on se retrouve sur le toit. »

Sur le coup, Luc ne semble pas avoir bien jaugé la hargne et le dépit de son poulain. Les

«VALERIAN», SON GRAND DESSEIN

Besson a entamé le tournage dans ses studios de Saint-Denis d'un blockbuster adapté du classique de la BD. Objectif : développer une franchise SF. *Star Wars*, prends garde !

Cent soixante-dix millions d'euros de budget. À quelques dollars près, le coût de *Star Wars : le réveil de la Force*. Le nouveau projet de Luc Besson, *Valérian*, fait basculer le cinéma français dans une autre dimension. En termes de budget, le précédent record était détenu par *Le Cinquième Élément* et ses 75 millions d'euros. Une broutille. En adaptant une bande dessinée française à succès (plus de 3,5 millions d'exemplaires vendus dans le monde depuis la fin des années 1960) mais dont la renommée s'est un peu effritée, Besson affiche son ambition : rivaliser avec les plus grands d'Hollywood – les J. J. Abrams, James Cameron et Peter Jackson – en lançant une franchise qu'il pourra décliner et du merchandising, à la manière des géants Marvel et Lucasfilm chez Disney.

Pour mener à bien ce défi insensé, dont Besson rêve depuis une décennie au moins, voire depuis l'enfance (il était lecteur de *Valérian*), il a fait appel aux plus prestigieux studios d'effets spéciaux. Europacorp s'est également implanté aux États-Unis et la filiale américaine distribuera le film elle-même. Cette stratégie est doublée d'un partenariat juteux avec le chinois Fundamental Films, qui a investi 50 millions dans le projet. Ce sont ainsi deux marchés stratégiques qui sont préparés à une sortie au mois de juillet 2017, deux mois après celle de *Star Wars VIII* : « Sortir deux mois après *Star Wars*, ce n'est pas comme sortir deux jours après, explique Dominic Patten, du site hollywoodien de référence Deadline. La concurrence n'est pas un problème. Je dirais plutôt qu'elle joue en faveur de Besson en aiguisant l'appétit du public pour la SF. »

Pour appuyer ces propos enthousiastes, le journaliste de Deadline relaie la présentation réussie de bouts de story-board du film par le réalisateur lui-même au dernier Comic-Con de San Diego, grand-messe pop culturelle où se pressent tous ceux qui comptent en matière de blockbusters. Il insiste surtout sur le statut actuel de Besson, qui vit la moitié de l'année au moins à Los Angeles (où il s'est domicilié fiscalement l'été dernier) : « Avec *Lucy*, il sort du plus grand succès de sa carrière et à Hollywood, le seul truc qui te définit, c'est la dernière chose que tu as faite. Besson jouit d'un vrai respect aux États-Unis en tant que businessman et il a une image de *global filmmaker*. » Tout est dans le « global ». De fait, si le film est tourné dans les studios de Besson à Saint-Denis, il l'est en anglais avec un casting anglo-saxon. Ce qui n'a pas empêché la production d'obtenir de Fleur Pellerin un amendement du système du « crédit d'impôt cinéma » pour en bénéficier après avoir menacé de délocaliser le tournage en Hongrie. Pour incarner Valérian, le voyageur de l'espace et du temps créé par le scénariste Pierre Christin et le dessinateur Jean-Claude Mézières, Luc Besson a engagé le frêle Dane DeHaan, un pari risqué plutôt du

Christophel / Patrick Swirc Modds / visual / starface

anciens disciples font toujours des ennemis redoutables, ils connaissent intimement leur maître. La guerre sera juridique.
Julien Séri dépose une plainte aux prud'hommes contestant la rupture de son contrat. Luc tente de calmer les choses et lui propose de réaliser la suite du premier opus : *Yamakasi 2*. « Ce qui démontre bien que M. Besson ne le trouve pas si incompétent », relèvera dans ses conclusions Georges Souchon, l'avocat de Julien Séri. Le jeune Jedi accepte la proposition. En revanche, hors de question que Julien Séri passe l'éponge. On lui a volé son premier film estime-t-il, il ne retirera pas sa plainte.
Luc lui annonce qu'il va brûler tous les rushs qu'il a tournés « tellement ton travail a été mauvais », se souvient un témoin de la dispute. Pourtant, quelques mois plus tard, Julien Séri découvre que 49 des 102 plans utilisés dans la bande-annonce de *Yamakasi* sont les siens. Il dépose une seconde plainte pour violation de ses droits d'auteur. Il demande le blocage de la sortie du film.
Sa vie précédente dans la publicité a permis à Julien de se constituer un trésor de guerre. En dépit de son jeune âge, il a de quoi assumer une bataille judiciaire longue et coûteuse. (…)
Devant l'intransigeance de Séri, Luc appuie sur le bouton rouge, son disciple vient de se changer en ennemi à abattre. « Je vais te ruiner », lui lâche-t-il. La tension grimpe. Durant le procès, l'avocat de Besson se tourne vers Julien Séri pour l'accuser droit dans les yeux de ne pas s'être investi dans le projet.
– Ce réalisateur n'a même pas assuré le travail de répétition avant tournage avec ses comédiens !, tonne dans la salle d'audience le célèbre maître Georges Kiejman, employé par Besson.
– Mais bien sûr que si !, se fâche Julien devant l'assistance.
– Prouvez-le !, lui assène le ténor.
Impossible, Séri s'est fait cambrioler une semaine avant son licenciement. Si une forte somme de liquide a échappé à l'attention des voleurs, ce ne fut pas le cas des quatre cassettes Hi8 qui contenaient les enregistrements des répétitions entre lui et les *Yamakasi*. Enregistrées durant un week-end dans le château normand de Luc, elles constituaient une preuve de son investissement. Autre mauvaise surprise, les sept acrobates urbains rédigent une lettre à charge contre lui.
Le 23 mars 2001, la première décision du tribunal de grande instance de Paris tombe. Les demandes de Julien Séri sont rejetées, il doit payer les frais d'avocat de Luc. Il fait appel. En parallèle, deux mois plus tard, Julien remporte une manche décisive devant les prud'hommes. La veille, dans un café de la place Pereire, un producteur lui aurait offert un million de francs pour ne pas se présenter au tribunal… Selon plusieurs proches, Julien Séri aurait hésité. ■

« JE VAIS TE RUINER », LANCE BESSON À JULIEN SÉRI QUI LUI INTENTE UN PROCÈS APRÈS SON ÉVICTION DE « YAMAKASI ».



23 tomes de *Valérian* (*Valérian et Laureline* à partir de 2007) ont paru depuis 1967. Les dernières aventures en date du voyageur spatio-temporel, *Souvenirs de futurs*, datent de 2013.

DR

goût des auteurs de la BD : « J'avais peur qu'on choisisse un malabar avec des pectoraux partout. Valérian est tout sauf un superhéros ! », confie Christin à *GQ*. Le casting masculin est complété par Ethan Hawke, John Goodman et Clive Owen.

DANS LE RÔLE DE LAURELINE, Besson a misé sur la popularité du mannequin capricieux Cara Delevingne, très active sur les réseaux sociaux, comme si la com' allait se jouer sur le web. Il a aussi casté Rihanna, dont l'expérience ciné est pourtant famélique. Mais la diva R&B « pèse » 53 millions d'abonnés sur Twitter. Contacté à ce sujet, Fabrice Denizot, directeur marketing d'Europacorp, a décliné nos questions, après avoir sollicité son entourage (Besson lui-même ?) car il s'agissait d'une interview – et non d'un plan promo ? C'est qu'accaparé par le projet d'une vie (dixit Denizot), Besson est le seul pilote à bord. Consultés sur l'adaptation dans « une atmosphère amicale », Christin et Mézières confirment, mais sans rancœur. À 77 ans sonnés, ils se réjouissent de voir leurs personnages au cinéma, après avoir influencé la SF moderne, à commencer par *Star Wars* : « Besson m'a dit : "J'en ai assez que les Américains te pillent. Moi je t'engage et je te paye" », confie Mézières, brossant sans le vouloir l'image d'un réalisateur réparateur de torts. Le duo semble convaincu par ce qu'il a vu du projet : « Quand on feuillette le scénario de *Valérian*, explique Christin. On sent un grand professionnel du cinéma. En l'ouvrant, on voit les images. » Mais derrière cet enthousiasme se cache le détachement affûté des vieux sages. La preuve, quand Mézières lâche avec bienveillance : « Ils ont l'air de rêver à grande échelle en disant "On va faire dix *Valérian*". Qu'ils en fassent déjà un, ça sera très bien. » _ TOMA CLARAC

BEST-OF 2016

IMITE-MOI SI TU PEUX !

À quoi reconnaît-on le vrai du faux ? Aux détails précis qui signent l'excellence. En intensifiant ses savoir-faire, l'horlogerie traditionnelle se protège du clonage. Elle présente au Salon international de la haute horlogerie des modèles de perfection. *GQ* a fait son choix. **Par Nicolas Salomon**

C'est l'arme fatale contre le fléau de la contrefaçon et son marché de près d'un milliard d'euros. Des montres si belles, si compliquées, qu'elles deviennent inimitables. Même si les montres squelettes, tout comme les calendriers, en vogue cette année, existent depuis longtemps, ces dernières versions distancent la concurrence, en les écrasant de savoir-faire. Avec cette forme de nudité, Cartier s'est contraint à pousser à l'extrême le niveau de finition de chacun des composants. Carole Kasapi-Forestier, grande prêtresse de la complication maison, confirme. « Ils sont une vingtaine tout au plus capables de produire ce niveau dans la profession, et tous sont "verrouillés" par les grandes manufactures. » Franck Touzeau, le directeur technique de Piaget poursuit : « Que ce soit sur l'ultraplat, l'une de nos spécialités, ou en proposant cette année ce mouvement hybride, la stratégie de Piaget n'est plus d'avancer, mais d'accélérer. Ce n'est pas demain que vous retrouverez des clones. » Chez Jaeger-Lecoultre, on fête cette année les 85 ans de la célèbre Reverso. Et ici encore, cette montre à bascule, reste un casse-tête à copier. « On a vu défiler des dizaines de tentatives de reprendre notre principe. Mais pas un seul ne nous arrive à la cheville », conclut Daniel Riedo, le CEO. Magnifiée, complexifiée, guillochée, l'horlogerie du futur vise l'exceptionnel, comme le prouve cette sélection des stars du SIHH (du 18 au 22 janvier à Genève) 2016. Les prix n'étant pas encore affinés à ce jour, nombreux s'entendent « sur demande ».

LE SQUELETTAGE

Il signe une fois encore le travail maison. Si la masse oscillante est ici invisible, c'est qu'elle est aussi savamment découpée.

DR



LA COURONNE À CLIQUETIS

Cette forme, idéale à la préhension, permet de remonter la « clé » jusqu'au bout du ressort. Le principe distille un plaisir indicible à l'usage.

LE REMONTOIR BLEU

C'est une signature maison, qui va de la pierre de synthèse au saphir (comme ici) selon la gamme. Toujours chic à lisière d'une chemise.

LA BEAUTÉ DU VIDE

Cartier Clé Squelette Automatique
Si ce cadran évidé à chiffres romains vous semble familier, c'est parce que son principe est devenu l'une des signatures maison. Mais, sur chaque modèle, l'ensemble du mouvement doit être repensé, pour être aussi beau que précis. La « Clé » inaugurait aussi l'année dernière une nouvelle génération de couronne à cliquetis.
Diamètre : 41 mm
Étanchéité : 30 m



LE DOS TEXTURÉ

Jaeger-Lecoultre Reverso Night & Day
85 ans et elle tient son rang ! Jamais le style « 30 » n'aura traversé le temps avec autant de succès. Dans cette version à calendrier, duo face, nous avons choisi le dos pour son guillochage « textile ». Un piqué coton inédit, minutieux et long à réaliser. Et avec ce jour/nuit, le voyageur devine aussi instantanément l'ampleur de son décalage horaire.
Diamètre : 47 x 28 mm
Étanchéité : 30 m

BEST-OF 2016

LE SECOND FUSEAU

Panerai Radiomir 1940 GMT
Tout se joue à 9 heures. Regardez les deux petits guichets affichant les mentions « am-pm ». Il s'agit de l'indication de l'heure, avant ou après-midi, au second fuseau horaire. La typo, les aiguilles différentes, tout le caractère du modèle se joue ici. Et 3 barillets assurent les 10 jours de réserve.
Diamètre : 45 mm
Prix : 35 000 €.





LE REMONTAGE AUTOMATIQUE

Audemars Piguet Royal Oak Quantième Perpétuel
Ce calendrier est l'un des plus complets qui soit. Mais si, à l'issue des 40 heures de réserve, il s'arrêtait ? Non, car la montre est vendue dans un écrin à remontage automatique, pour qu'elle reste à jour, à jamais. Idée lumineuse.
Diamètre : 41 mm
Étanchéité : 20 m



LE RÉGLAGE BISSEXTIL

Montblanc Heritage Chronographe Quantième Annuel
La différence entre un quantième annuel et un quantième perpétuel tient dans la capacité de ce dernier à prendre en compte les années bissextiles. Une fois tous les deux ans, vous aurez un petit réglage à opérer. Si vous pouvez surmonter cela, misez sur cette Montblanc. Notez l'indication 29 et demie du compteur à 3 heures qui correspond aux 29 jours et demi du mois lunaire.
Diamètre : 41 mm
Étanchéité : 30 m
Prix : 18 900 € en or rose



DR

L’HEURE LOCALE

Vacheron Constantin Patrimony Traditionnelle Worldtime
37 fuseaux horaires ! Plus complet que votre téléphone, le tout mécaniquement. Une fois placé le disque des villes sur le triangle noir à 6 heures, les heures locales s’affichent aux aiguilles. Les villes en noir pour les heures pleines, les quarts et les demis en rouge. Chic, mais le prix est corsé.
Diamètre : 42,5 mm
Étanchéité : 30 m
Prix : 52000 € en or gris.



LE MOTEUR HYBRIDE

Piaget Emperador Coussin XL 700
C’est la Lexus de l’horlogerie. Piaget est en effet le premier à proposer un mécanisme hybride de haute horlogerie où le remontage automatique alimente l’accumulateur du mouvement quartz. Hormis un diamètre un rien excessif, l’allure est parfaite. Notez les cotes de Genève circulaires sur le cadran DLC noir.
Diamètre : 46,5 mm
Étanchéité : 30 m







LA COURSE DES PLANÈTES

Van Cleef & Arpels Planetarīœum
Un système solaire au poignet, rien de moins. L’heure se lit à la petite étoile filante qui fait office de mono-aiguille. Pour le reste, on assiste au ballet de ces six planètes, véritablement calé sur celui des astres. La Terre, en turquoise, fait le tour complet en 365 jours. On peut aussi choisir son « jour de chance » avec la lunette tournante. À la date choisie, la Terre viendra se placer sous l’étoile gravée sur la glace.
Diamètre : 44 mm

DR



L'ULTRAPLAT

Richard Mille RM 67-01
Après son légendaire ultralight, le plus doué des horlogers français s'attaque à l'ultraplat. Le mouvement développé aux Breuleux reste juste en-dessous des 3,6 mm. Le plus surprenant est qu'elle garde visuellement cette sensation de profondeur propre aux productions maison.
Diamètre : 38 x 47 mm
Étanchéité : 50 m

L'inimitable STYLE ACADEMIE

Jurisprudence de la vie élégante
par Gonzague Dupleix



ILLUSTRATION JEAN-PHILIPPE DELHOMME

N°1 Jean Rochefort oserait-il utiliser un gyropode ?

À DÉFAUT DE LUI TROUVER un nom générique plus cool que « scooter électrique auto-équilibrage », cette nouvelle machine est un Segway sans guidon qui permet principalement aux gens très riches de se filmer dans leurs déplacements domestiques, lors de séquences courtes et consternantes qui les mènent des toilettes à la cuisine (et vice-versa). Pour savoir quel meilleur usage en faire, fermez les yeux et pensez à Jean Rochefort en semi-lévitation sur sa machine, sortant de chez lui pour acheter une baguette tradition. Là est le vrai génie face à l'inutile.

Nº2

Que déduire de sa place à un dîner en ville ?

Le plan de table est une science exacte qui révèle à qui sait le lire le rôle qu'il joue dans la vie des autres. Généralement, on place les invités de marque de part et d'autre des maîtres de maison, suite à quoi on prend soin de les éloigner de leur conjoint, adversaires et faire-valoir en toc. Challengés, les boute-en-train sont sacrifiés. Placés où sont parqués les casse-pieds, ils leur font passer une soirée délicieuse. Ils se rendent ainsi complices de violence sociale en bande organisée.

Nº3

Quelle paire tue sa mère ?

À ce jour, nous n'avons pas trouvé plus versatile que la *desert boot*, chaussure en peau souple et semelle crêpe qui, à travers son histoire a l'originalité de placer sur un pied d'égalité la Jamaïque des rastas, le Mai 68 des étudiants privilégiés, les stars du rap et les soubresauts du kitsch normcore. Aucune autre chaussure sur Terre ne s'adapte à autant de situations ni ne traîne aux pieds d'une galerie de portraits aussi dérangés.

Nº4

Peut-on s'autoriser un style rock passé un âge avancé ?

Plus votre année de naissance vous rapproche du jour où la danse du diable vint sur Terre (officiellement 1954), plus vous êtes légitime à vous offrir ce blouson noir, mythique veste de motard. Amis vieux, ne tortillez plus, foncez. Réappropriez-vous ce que vos enfants sont en train d'embourgeoiser.





Nº5

Pourquoi, dans nos sociétés, est-ce l'homme qui coupe la viande rouge ?

L'EXPLICATION POURRAIT ressembler à une forme de galanterie, l'homme qui prend des airs de chasseur du dimanche, évitant ainsi aux femmes de se couper ou de souiller inutilement leurs toilettes. Pour Françoise Héritier, pointure mondiale de l'anthropologie, il en est tout autrement. Et « rien de ce qui nous paraît naturel n'est naturel », confiait-elle récemment au journal *L'Humanité*. De son passé de chasseur, de son activité de guerrier, l'homme actif, chaud et dominateur, possède la maîtrise du sang qu'il fait couler. La femme, dont le rôle est essentiel mais secondaire dans les sociétés primitives, s'occupe, elle, de collecter les fruits et les graines. Elle perd du sang lors de ses règles, un flux sur lequel elle ne garde aucun contrôle, contrairement à l'homme. CQFD.



Regardez des vidéos et des conseils de style de notre cher Gonzague sur le site gqmagazine.fr.

JUSTICE POUR TOUS

par

GONZAGUE DUPLEIX



Cher ami, à quand un numéro spécial pour les étudiants ? Les clones qui hantent lycées et facultés me désespèrent. Jean, Stan Smith, et T-shirt gris, tel est l'uniforme des temps modernes. En fidèle lecteur de GQ, je m'efforce d'être chic. Mais il est pratiquement impossible de porter un costume dans un amphithéâtre sans passer pour quelqu'un qui en fait beaucoup trop. Parce que l'on peut être jeune et chic, et que l'élégance n'a pas d'âge, aidez-nous. Merci de votre attention. Cordialement
S.E., votre fidèle lecteur

CHER AMI,

La jeunesse n'a pas d'âge non plus. Les gens ne sont pas des clones et ont tous des raisons différentes de faire les mêmes choses. Si le courant ne passe pas entre vos souliers cirés et leurs baskets fatiguées, ce n'est malheureusement pas dans votre armoire que vous trouverez remède. Allez quoi, souriez à la vie !
Votre bien dévoué G.

CHER *GQ*,

Je me demandais quelle était la tenue idéale pour un jeune homme qui va pour la première fois rencontrer sa belle-famille ? Et est-il de bon ton d'arriver avec un présent, et si oui, lequel ? Cordialement
Hugo (Rennes)

CHER HUGO,

Les cadeaux font toujours plaisir. Apportez le dessert et des fleurs, n'importe lesquelles dès l'instant qu'elles sont sobres. Faites de même avec votre tenue. Jean brut, *desert boots* et chemise blanche à col boutonné devraient vous assurer une standing ovation.
Votre bien dévoué G.

CHER *GQ*,

À l'instar de monsieur Laurent Blanc, entraîneur du PSG, peut-on encore, dans la vie de tous les jours, arborer fièrement une paire de lunettes Oakley sans passer pour un cycliste du Tour de France ou un Navy Seal ? Cordialement.
Étienne

CHER ÉTIENNE,

Les lunettes de vue résument l'univers professionnel dans lequel vous évoluez. Associés à la figure de l'intellectuel, les modèles en écaille sont plébiscités dans les milieux où l'on recrute des flèches, profils bac+ 5 minimum. Chez les pros de l'entraînement, les modèles que vous citez sont plus populaires. À vous de savoir où vous vous situez.
Votre bien dévoué G.

DE PROFUNDIS

Le boson de Higgs est-il un homme-cagole ?

Le boson BEH peuple le vide. On appelle ainsi « champ de Higgs » cet océan du néant, composé d'une quantité de bosons de Higgs, dans lequel baigne la matière. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, les scientifiques du Cern ont réussi à prouver en 2013 ce qui avait été théorisé en 1964 – en partie par des Belges – et qui consiste à dire que ce monde du vide, où, par essence, il ne se passe rien, est en réalité essentiel. Sans lui, les particules élémentaires qui composent la matière n'auraient pas l'apparence d'une masse.
En quelque sorte, le boson de Higgs est à l'univers ce que l'homme-cagole est à la masculinité, un faire-valoir insignifiant et pitoyable qui s'avère après examen être le socle universel sur lequel la vraie substance, l'intelligence, peut s'organiser.

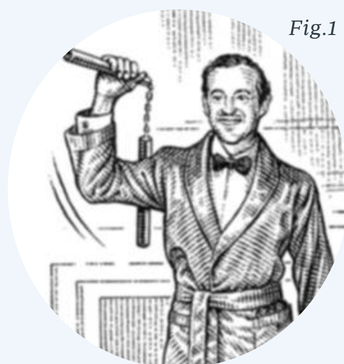


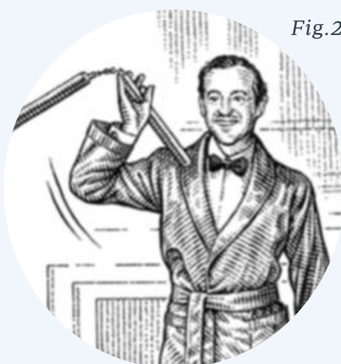
ILLUSTRATIONS_JEAN-PHILIPPE DELHOMME. GRAVURES_DAVE HOPKINS

EN GARDE !

Le nunchaku est à l'homme ce que le bâton de majorette est à la femme

Celui ou celle qui le tient et le fait tournoyer impose le respect. Si vous veniez à vous retrouver piégé comme dans un film de Bruce Lee, potasser ce tutoriel vous permettra à coup sûr de vous en tirer.


Fig.1


Fig.2

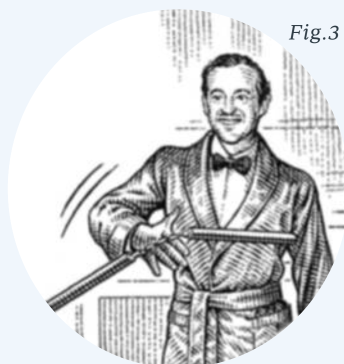

Fig.3


Fig.4

DU VOCABULAIRE *par* GONZAGUE DUPLEIX

BONNBU

(phonétique) n.m. :
1. Du patois ardennais, se dit d'un chien qui daube particulièrement du sifflet.
2. Mot-valise, contraction de bonnet et de barbu, désignant un habitant des villes à la pilosité fournie portant un couvre-chef en laine.

Réponse à la charade du mois dernier : « petit pantalon » (avec l'accent alsacien).

Nº6

Doit-on saluer le nouveau grand chic ?

Désireux de s'emparer d'un peu de lumière, les créateurs à la pointe s'amusent comme des petits fous, à l'image du Russe Gosha Rubchinskiy, nouveau prince des fashionistas, qui remet au goût du jour le style « petite frappe du bloc de l'Est ». Une de ses trouvailles est de jouer la carte du « je me disais encore hier soir qu'il me manquait quelque chose pour descendre les poubelles ». Certes, il ne laisse pas comme Kanye West des trous plus grands pour les bras mais joue habilement sur les mauvais raccords. Dans sa dernière collection par exemple, une chemise de bûcheron dont les pans imprimés se raccordent mal, comme si elle avait été montée et cousue par un débile. Magnifique !

Nº7

Faut-il se servir de son compte Instagram comme d'un projecteur de diapositives miniature ?

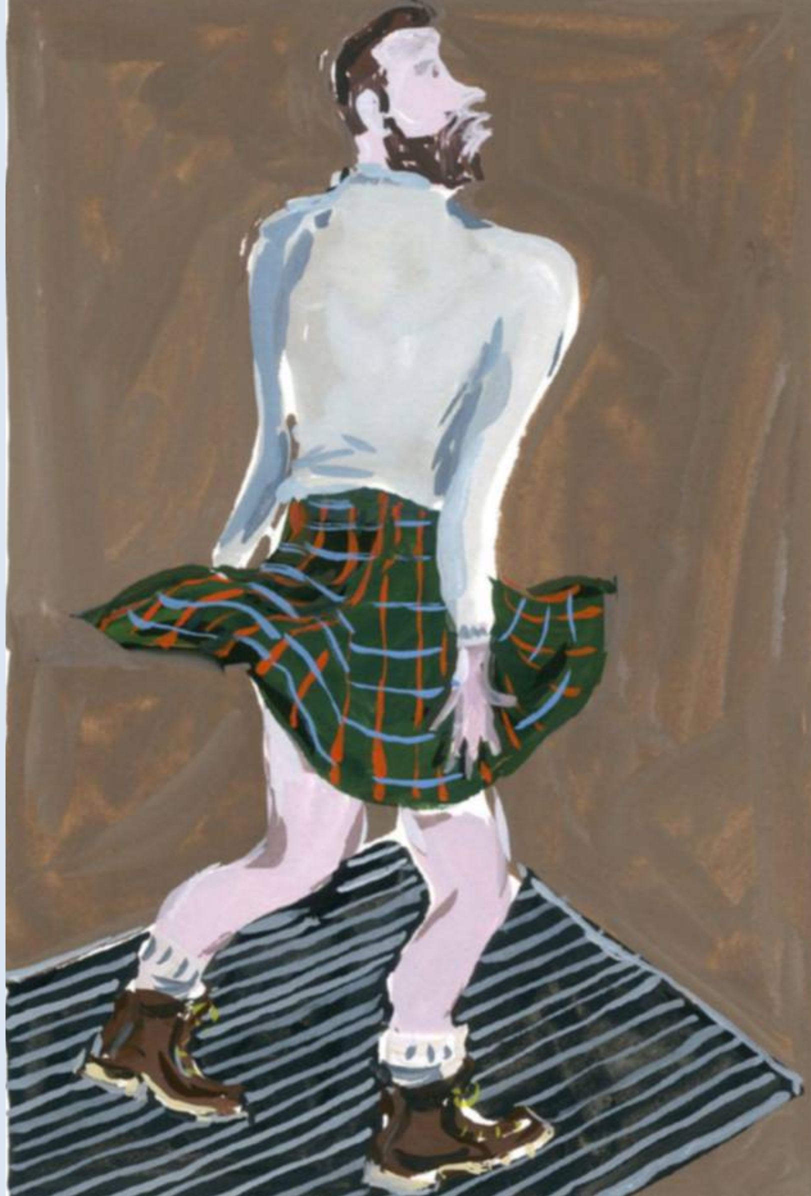
Sans dévoiler de nom, il nous est plusieurs fois arrivé de devoir commenter en direct live la qualité d'editing et de curating d'un compte Instagram quelconque. Forcé, donc, de trouver des trésors d'inventivité pour saluer l'œil de l'artiste, la popularité du poète et la démarche du photographe. Merci à l'avenir de trouver une manière plus originale de nous parler de votre passion pour les couchers de soleil.

Nº8

Dans quel enfer vivent les porteurs de boutons de manchette ?

Pianoter huit heures par jour les poignets en l'air pour éviter que ses jolis petits boutons de manchette ne tintinnabulent sur cette maudite table de travail est un bonheur qu'aucun gentleman n'a vraiment envie de revivre. C'est la raison pour laquelle ce type d'accessoires est bel et bien l'apanage des professionnels de l'entourloupe.

ILLUSTRATIONS_JEAN-PHILIPPE DELHOMME. GRAVURES_DAVE HOPKINS



№9
Porter le kilt à l'écossaise est-il concevable ?

PERDU AU FIN FOND DU MORAYSHIRE, en Écosse, à deux pas de la résidence d'été de la famille royale d'Angleterre, on vous traîne malgré vous de distilleries de *whiskeys* en auberges, qui dans une ambiance moyenâgeuse savamment reconstituée, servent à qui mieux mieux des volées d'assiettes fumantes de hachis de panse de brebis farcie. Sous votre jupe plissée d'un jour, vous êtes en caleçon ou complètement nu. Quoi qu'il en soit, ne cédez surtout pas à la tentation de renseigner les curieux. Malgré les sollicitations de plus en plus insistantes sous les effets de l'orge, vous ne partagez cette information avec personne et réorientez les lourds qui ne sont pas près de vous lâcher tant que vous n'aurez pas avoué. Le jour venu, si vous veniez à oublier notre conseil, rappelez-vous de la phrase de Pierre Desproges qui résume en tout point l'état d'esprit qui doit à chaque instant vous animer : « Un gentleman, c'est quelqu'un qui sait jouer de la cornemuse et qui n'en joue pas. »

№10
À quoi se joue aujourd'hui la compétition de style sur les pistes de ski ?

À plus de 3 000 mètres d'altitude, le beau gosse c'est celui qui porte la vie. Pelle, sifflet, briquet, batterie de portable, couverture de survie, sandwichs et bouteilles d'eau sont à l'abri dans un sac à dos qui ressemble le plus possible à ces parachutes tels qu'on peut les voir dans *Point Break,* quand l'agent Johnny Utah poursuit le gang des ex-présidents, ces surfeurs et braqueurs de l'extrême.



№11
Quelle utilisation insolite faire de son bas de pyjama ?

En week-end à la campagne, un coq se met à chanter. Sortez immédiatement de votre couche et arrachez l'élastique de votre bas de pyjama. De ce morceau de bande extensible faites-lui un collier, il cessera de chanter. Veillez à ce qu'entre la bête et le nœud se trouve l'espace d'un doigt. Si sa crête vire au violet, c'est qu'il est en train de décéder.

№12
Qui de plusieurs personnes saluer en premier ?

C'est sur la base de votre poignée de main mi-affable mi-brutale que la direction vous a confié de nouvelles fonctions. Serrer la louche, en somme, c'est 99 % de votre emploi du temps. Appliquez donc la règle de savoir-vivre qui consiste à se présenter, en allant du plus puissant au plus inutile. Dans un cercle mondain, à moins que leur mari puisse un jour intercéder en votre faveur, présentez-vous en premier aux femmes. En cas d'égalité de rang, partez de la plus vieille. Jamais on aura une anguille sociale aussi douée que vous.



SPORT D'HIVER

Il n'y a pas que le snow dans la vie ! Les surfeurs qui ne craignent ni le vent ni l'eau froide savent comme personne prendre les vagues les plus stylées : grosses mailles, superpositions et touches folk…

Photographe Clément Jolin_Réalisation Laetitia Paul

*Manteau **Dunhill** 2 690 €, combi **Billabong** 319 €. Surf **ATAO** chez ATS Surf Shop.*



Pull ***Moncler*** *250 €.* **Page de droite :** *pull* ***Hermès*** *1750 €, combi* ***Patagonia*** *275 €.*



Veste ***Aigle*** *320 €.*
Chemise ***Bally*** *prix sur demande.*
Pantalon ***Dockers*** *109 €.*
Page de droite
Couverture ***Loewe*** *790 €.*
Jean ***Levi's*** *60 €.*
Chaussures ***Paraboots*** *325 €.*







Pull ***Valentino*** *1390 €.*
Pantalon ***Dunhill*** *447 €.*
Page de droite
Veste 3 800 €
et pull 730 € ***Gucci.***
Jean ***Levi's*** *60 €.*




ATAO

Pull ***Marco Polo*** *129 €, marinière* ***Saint James*** *42 €,*
pantalon ***J. Crew*** *122 €, écharpe* ***Hoalen*** *40 €, mitaines* ***L'Atelier Scandinave*** *55 €.*
Page de gauche : *manteau* ***Dunhill*** *2690 €, combi* ***Billabong*** *319 €.*
Surf ***ATAO chez ATS Surf Shop.***

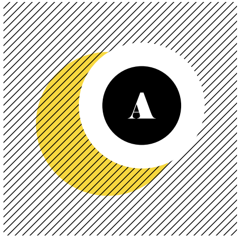






Veste 299 € et pantalon 129 € ***Polo Ralph Lauren,***
pull ***Moncler*** *250 €. Surf* ***ATAO chez ATS Surf Shop.***
Étui à surf ***Mar Dentro Buarcos*** *77 €.*

Mannequin ***Ryan Thomas @ Select***
Coiffure et maquillage ***Stéphanie Farouze @ Jed Root***
Assistant photo ***Nick Bentham***
Opérateur numérique ***Pablo @ D-Factory***
Assistant mode ***Nassim Derbikh***
Remerciements à ***ATS Surf Shop***

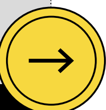


Action

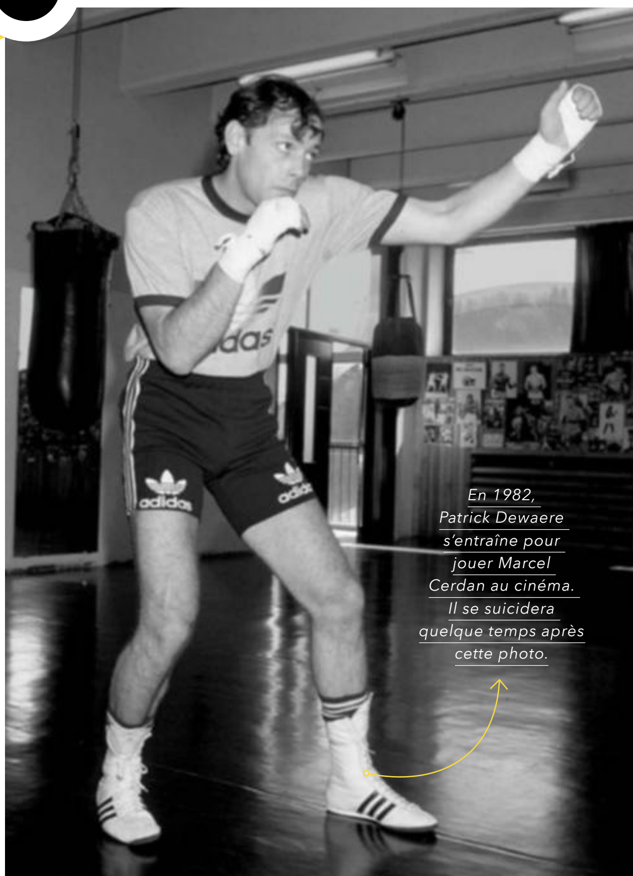
L'idole des jeunes en plein training dans une salle à Saint-Ouen, en 1966.

OPÉRATION COUP DE POING

Feinter, esquiver, accélérer au bon moment ou temporiser… La boxe, c'est un peu comme le milieu des affaires, il faut connaître la meilleure stratégie à adopter. Et pour ça, rien ne vaut l'entraînement individuel. GQ vous livre les clés d'une discipline qui vous ira comme un gant. Par Mathieu Le Maux



Keystone Gamma



En 1982, Patrick Dewaere s'entraîne pour jouer Marcel Cerdan au cinéma. Il se suicidera quelque temps après cette photo.

QUELLE CORDE UN PERFORMER DANS L'ÂME peut-il ajouter à son arc lorsqu'il a déjà coché toutes les cases d'une vie professionnelle parfaitement établie ? Réponse : passer deux heures par semaine dans un club de boxe. « C'est le sport qui possède le plus de similitudes directes avec le monde du travail, plus particulièrement celui du business, raconte Cyril Durand, fondateur du Temple Noble Art, salle de boxe du 1er arrondissement de Paris inspiré des *white-collar boxing clubs* new-yorkais. Il fait sens dans l'écosystème d'un cadre dirigeant, d'un trader ou d'un chef d'entreprise. » Formidable pour brûler des calories et donc parfaite pour entretenir ou réhabiliter son capital physique, la boxe colle au langage des affaires : gérer le stress, prendre des risques et des coups, contrôler ses émotions, rester focus.

Et surtout savoir se défendre puis contre-attaquer. Une opposition entre les cordes ou une séance de coaching particulièrement musclée a ainsi beaucoup à voir avec une négociation commerciale tendue ou une OPA hostile. « Le monde des affaires est féroce. Comme sur le ring, on sait que cela va "piquer". Un jour ou l'autre, dans les deux cas, on se retrouve acculé en défense, en détresse face aux coups adverses. Quelqu'un qui boxe est mieux armé pour affronter un interlocuteur "agressif". Par transposition, il saura calmer le jeu, positionner sa garde et temporiser pour sortir d'une attaque », poursuit le patron du Temple, où défilent chaque semaine près de 700 membres et parfois les staffs de grands groupes invités par leur N+1 à renforcer la cohésion intersalariés lors d'une séance de team-building sur le ring (1). « Je scrute la stratégie d'un concurrent comme j'observe un adversaire sur le ring, témoigne Guillaume, 36 ans, qui transpire deux fois par semaine dans un Gymbox de la City, à Londres. Il faut lire sa stratégie, anticiper ses coups, savoir contre-attaquer… Je gère aussi beaucoup mieux les montées d'adrénaline, mes colères et mes "violences intérieures" comme mes moments d'euphorie. La boxe me permet de baliser mon périmètre émotionnel. » L'œil du tigre luit comme celui du jeune loup. ■

1 - Plus d'infos sur temple-nobleart.fr

10 rounds pour s'entraîner en solo

La routine solo du boxeur lui est aussi indispensable que d'affronter un sparring-partner. Au cinéma, on se souvient ainsi de Rocky Balboa *(voir page 36)* perfectionnant son crochet du gauche sur des carcasses de viande ou plus récemment de Billy Hope (Jake Gyllenhaal dans *La Rage au ventre*, 2015) affinant son esquive en passant sous un fil tendu à la diagonale du ring. Anthony Conlon, coach du Temple Noble Art, a concocté pour *GQ* une séance d'entraînement idéale.
Déroulé de la séance – 60 minutes : 10 rounds de 4 minutes (3 d'effort pour 1 de repos). Prévoir 10 minutes d'échauffement au préalable et 10 autres d'étirements en fin de séance.

1 Sauter à la corde

Ce grand classique sert ici à prolonger l'échauffement tout en faisant petit à petit monter le cardio. On commence pieds joints puis en ciseaux (un pied après l'autre) et enfin sur un pied. « Inutile de chercher à aller vite. L'objectif, c'est de trouver un timing régulier, comme une petite musique. »



2 Boxer en mode *shadow boxing*

En mouvements face à un miroir (dans l'idéal), les mains lestées de deux haltères d'un kilo, on boxe dans le vide en déroulant chaque geste, tout en s'imaginant un adversaire et en faisant comme si on devait éviter ses coups en alternant feintes et esquives.



3 Travailler ses déplacements

Faire balancer les divers sacs à disposition dans la salle puis passer de l'un à l'autre et/ou tourner autour le plus près possible, sans les toucher, comme s'il s'agissait de coups adverses, en alternant pas de retrait, pas de côté, pivots et décalages latéraux.



4 Enchaîner les directs

Ça cogne enfin ! On travaille sa longue distance avec divers enchaînements – « en commençant toujours par le direct avant », rappelle le coach. Trois minutes incluant deux combinaisons simples (doublé bras avant, gauche-droite) ou une plus intense (avant x 3 + avant/arrière/avant).



Gamma / Dessins: François Chaperon

5 Réviser ses classiques…

… avec trois combinaisons sur bob (punching-ball en forme de buste). En étant précis !
• Doublé bras avant (plexus) + direct bras arrière (menton).
• Direct bras avant (plexus) + direct bras arrière (plexus) + crochet bras avant (côtes).
• Trois directs : mâchoire, plexus, côtes. Désolé Bob.



6 Passer à l'attaque

Sur une poire à uppercuts, parfaite pour le travail dit de « courte distance » (c'est-à-dire tout près du corps de l'adversaire lorsqu'on est en situation de combat), on y alterne phases défensives (esquives latérales ou rotatives) et offensives à base d'uppercuts et de crochets.



7 Simuler un combat

Un mix intensif des rounds 3 et 5 : on passe d'un sac à un autre en plaçant ses combinaisons et en travaillant ses sorties après les échanges (pas de retrait ou esquive). « Aucun temps mort, ça enchaîne. Là, logiquement, ça doit "piquer" ! »

8 Récupérer

Trois minutes en *shadow boxing* très léger « pour souffler et reprendre de l'énergie avant de finir à fond. » Il ne s'agit plus d'affiner sa technique mais de retrouver de bonnes sensations dans la tête et dans le corps. « On descend les mains et on relâche les épaules au maximum. »

9 Se défouler

Au diable la technique et la précision. Ce round « défouloir » en fractionné alterne effort à 110 % et repos total, soit 15 secondes de mises de coups hyper intensives et 15 secondes de récupération. C'est souvent à ce moment-là que l'on est très content d'avoir pensé à son bidon de boisson isotonique…



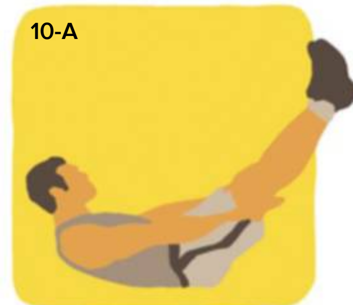
10 Retirer les gants

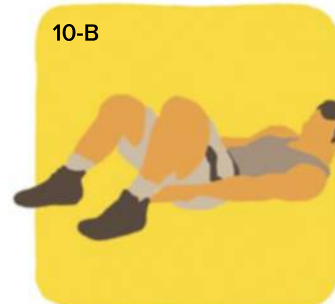
Séance terminée pour autant ? Pas tout à fait… Pour conclure ces cinquante minutes, quatre exercices physiques de 30 secondes entrecoupés de 15 secondes de récupération : abdominaux (deux variantes, voir ci-contre), gainage et pompes. Après cet ultime round, dix minutes de retour au calme (étirements, assouplissements) s'imposent avant de filer au sauna.

La bonne technique d'abdos

10-A. Sur le dos, jambes en l'air, remonter sans à-coups le buste vers le plafond et redescendre doucement.

10-B. Sur le dos, pieds au sol, jambes fléchies, aller alternativement toucher les talons du bout des doigts.


10-A


10-B

Le bon coin du matériel…

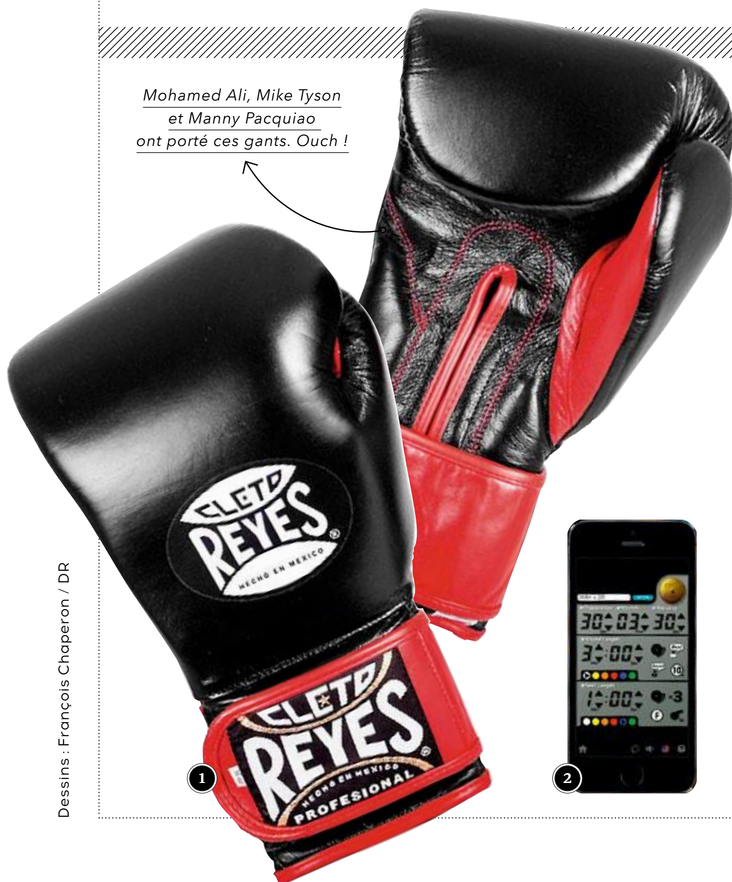
1–Les gants Cleto Reyes : *cette marque mexicaine fabrique des gants de haute qualité de façon artisanale. 155 $, store.cletoreyes.com*

2–L'application Boxing Timer-G : *indispensable pour minuter sa séance et respecter les temps d'effort et de récupération. 1,99 €.*

3–La corde à sauter vintage : *cuir naturel de 6 mm d'épaisseur avec poignées en charme teintées teck. 31 €, excellerator.net*

4–Le punching-ball connecté : *il mesure la qualité des coups réalisés lors des sessions d'entraînement fournies par l'application connexe. 1150 € (750 € version grand public), hitech-fitness.com*

Mohamed Ali, Mike Tyson et Manny Pacquiao ont porté ces gants. Ouch !



1

2


3



4

Dessins : François Chaperon / DR

Brad Pitt

PASSE AU BAC D'ABORD !

Coupes du monde

Applaudie à un endroit de la planète, une coiffure peut être totalement has been, voire carrément interdite, ailleurs. Tour du monde des visas capillaires.



Lucky Blue Smith



Lewis Hamilton

LE BLOND PLATINE

C'EST QUOI ? Une préoxydation totale, la tendance phare de 2016 façon Roy Batty, le méchant réplicant dans *Blade Runner* ou Billy Idol. Sur cheveux courts, donc.
SUR QUI ? Samir Nasri, Lewis Hamilton, le mannequin Lucky Blue Smith.
TENDANCE… Dans les hauts lieux de la mode suivant les tendances à la lettre.
INTERDIT… Si vous avez le cheveu fragile et le crâne sensible, mieux vaut éviter de leur faire subir une décoloration. Même consigne si vous n'êtes pas du genre à prendre soin de vos cheveux. Les crinières platine morflent et ont besoin de masques et de soins bien costauds pour survivre. À bannir des chevelures longues et mi-longues également.
VERDICT : oui, si vous êtes mannequin ou artiste. Sinon vous passerez pour un plouc.

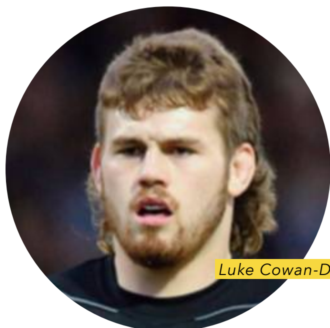
L'UNDERCUT

C'EST QUOI ? Du volume sur le haut du crâne, rasé quasi à blanc sur les côtés bien démarqué (ou dégradé, c'est selon). Avec une grande mèche et une raie de côté, on appelle cela une « Pompadour fade ».
SUR QUI ? Ewan McGregor, Kim Jong-un ou Brad Pitt dans *Fury* (2014).
TENDANCE… En Corée du Nord, où la coupe est même obligatoire depuis mars 2015. Le leader despote Kim Jong-un impose ainsi aux hommes le port de sa propre coupe de cheveux. Selon lui, les cheveux trop longs voleraient l'énergie du cerveau. Résultat : ils doivent être coupés tous les 15 jours et la longueur maximale autorisée est de 2 cm, (contre 5 il y a encore quelques semaines). Les plus de 50 ans ont droit à une dérogation et peuvent aller jusqu'à 7 cm. Cool.
INTERDIT… À Plymouth, en Angleterre, où un élève de l'école Tor Bridge High a été exclu pour avoir porté une coupe undercut, jugée trop extrême par la direction. Même raison invoquée à Sunderland (Angleterre aussi) où un enfant de trois ans portant une légère undercut a été interdit de photo de classe.
VERDICT : incontestablement LA coupe de 2016. Il va falloir y passer.



Kim Jong-un

PAR MAGALI BERTIN ET MATHIEU LE MAUX


Luke Cowan-Dickie


Cary Fukunaga

LE MULLET

C'EST QUOI ? De la longueur qui dégouline dans la nuque mais des côtés courts et nets.
SUR QUI ? Le tennisman André Agassi, le footballeur Tony Vairelles, *circa* 1990.
TENDANCE… Dans le rugby anglais. La coupe semblait à l'agonie jusqu'à ce que les rugbymen Luke Cowan-Dickie et Chris Atkinson la réaniment durant la dernière Coupe du monde.
INTERDIT… En Iran, officiellement, depuis juin 2015. Selon le gouvernement, cette coiffure « satanique » est celle des adorateurs du diable et des homosexuels.
VERDICT : à oser dans le but d'être un avant-gardiste de l'extrême. Après tout, la mode est un éternel recommencement. Le mullet finira par revenir. Mais quand ?

LE MAN BRAID

C'EST QUOI ? Des tresses de tailles et d'épaisseurs diverses. Pour être à la pointe de la tendance, mieux vaut porter une tresse unique et large, façon crête, plutôt que de griffer votre crâne de dreads.
SUR QUI ? Cary Fukunaga, réalisateur de la série *True Detective*, l'acteur Edward Norton.
TENDANCE… Sur Instagram, où le hashtag #manbraid est devenu un phénomène.
INTERDIT… En Jamaïque, où le port de coiffure rasta par des blancs pourrait être considéré comme offensant.
VERDICT : avec des pincettes. On peut frôler l'incident diplomatique pour cause d'appropriation ethnique déplacée. C'est ce dont on a accusé Kylie Jenner lorsqu'elle s'est fait des nattes africaines.


Jake Gyllenhaal


Jared Leto

LE MAN BUN

C'EST QUOI ? Une crinière longue ou mi-longue rassemblée dans un chignon plus ou moins propre.
SUR QUI ? Jake Gyllenhaal, Andrew Garfield, Jared Leto et 80 % des hipsters du monde.
TENDANCE… En déclin dans les milieux branchés, notamment depuis les soupçons de calvitie précoce qu'elle provoquerait (une alopécie par traction, précisément), la coupe star de l'année 2015 et requête capillaire n° 1 sur Google pointe encore le bout de son cheveu le dimanche matin sur les marchés bio.
INTERDIT… À l'université Brigham Young, dans l'Idaho, le man bun est considéré comme déviant de la norme et a tout simplement été banni. Les étudiants qui se risqueraient à le porter subiront des sanctions disciplinaires. Ambiance.
VERDICT : que l'on ne vous y prenne plus d'ici la fin de l'hiver 2016. Le man bun sera officiellement trop mainstream quand les beaux jours reviendront. Il faudra opter pour une autre coiffure si vous avez les cheveux longs. Revenez aux basiques : même la demi queue-de-cheval, façon Emmanuel Petit en 1998, est envisageable.

PARFUMS

TROIS FLACONS RHABILLÉS POUR L'HIVER

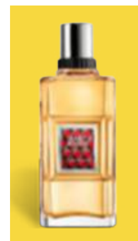
Ces classiques changent de peau ou de compo pour se renouveler. Nos préférés.



BOISÉ
Hugo Boss Bottled Oud
Pour apporter chaleur et animalité à sa fragrance culte, Hugo Boss a ajouté du oud à sa compo. Un ingrédient précieux que les voyageurs connaissent bien : il est obtenu par fermentation du bois qui sert à fabriquer les coffres marocains et l'instrument de musique.
81 € les 50 ml



INTENSE
Ultra Mâle de Jean Paul Gaultier
Le Mâle de Gaultier enfile sa marinière bleu foncé, la plus sombre qu'on lui ait jamais connue. Côté sillage, on prend les mêmes ingrédients mais on leur donne plus d'intensité, le tout basé sur une alliance de lavande noire et de vanille boisée. Un Mâle encore plus mâle.
47,50 € les 40 ml



GOURMAND
Habit Rouge Dress Code de Guerlain
Pour les 50 ans de son best-seller, la maison Guerlain a gommé les touches qui pourraient rappeler le sillage d'un barbon au nez des néophytes. Place à un Habit Rouge plus dense et plus oriental avec aussi des notes de tonka et de vanille praline pour la touche gourmande.
99 € les 100 ml

NUIT D'IVRESSE

La formule secrète des lotions anti-fatigue

Énergisantes, apaisantes, anti-gueule de bois… Les lotions miracle du matin aident à lutter contre le stress, les nuits sans fin et le temps qui passe. Mais que contiennent-elles vraiment ? *GQ* décode les drôles de mots écrits sur les étiquettes.

TAURINE

Puissant stimulant, la taurine est bien connue des buveurs de boissons énergétiques. Efficace une fois ingérée, elle l'est aussi appliquée sur la peau. L'avantage ? Elle est moins addictive et ses effets sont plus doux. Toutefois, l'ingrédient semble un peu passé de mode et se fait rare depuis trois ans.

Soins énergisants à la taurine de Bernard Cassière, 28 €



GINSENG

Cette plante est un puissant vasomoteur qui stimule l'ensemble de l'organisme, le système nerveux comme l'intellect, voire le désir sexuel selon certains marabouts ! *(Émulsion Écologique de Sisley, 99 €)*

CAFÉINE

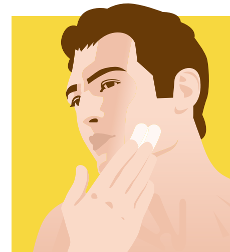
En crème, elle booste les vaisseaux sanguins, gomme (un peu) les cernes et réduit les poches sous les yeux. L'ingrédient est aussi très prisé dans les crèmes anticellulite. *(Contour des Yeux Multi-Fonctions Nuxe Men, 17,35 €)*

GRAINE DE PERSIL

Stimulante, diurétique et anti-infectieuse, la graine de persil donne un bon coup de fouet au visage et diminue l'aspect bouffi que l'on peut avoir les matins difficiles. *(Toner Anti-oxydant à la Graine de Persil d'Aesop, 31 €)*

MENTHE POIVRÉE

Ou *mentha piperita extract*, sur les étiquettes des marques qui font leur maligne. Idéale pour apporter un coup de fouet au visage, elle a peu d'action sur le long terme… *(Men Expert, Hydra Energetic Maxi Désaltérant, 9,50 €)*



Comment appliquer efficacement une crème de jour ?

1 — Si votre crème anti-fatigue est conditionnée en flacon pompe, une seule pression délivre la bonne dose (logiquement). Si elle est en pot, prenez l'équivalent d'une noisette de crème dans votre main.
2 — Répartissez le produit sur l'ensemble de votre main, doigts compris.
3 — Tapotez votre visage avec vos mains enduites de crème pour répartir le produit partout. Et inutile de vous tirer la peau en l'appliquant. Cela peut, à la longue, provoquer des microdéchirures qui vont créer des rides ou du relâchement cutané. C'est-à-dire l'inverse de l'effet escompté.

Les barbus peuvent-ils se tartiner de crème ?

Longue barbe. Non. Inutile. Votre peau est déjà protégée par les poils. Toutefois, n'oubliez pas de mettre une huile pour sublimer votre toison.

Barbe de trois jours. Tapotez votre crème sur la barbe uniquement le soir afin d'éviter d'avoir des résidus de cosmétiques en journée.

À mi-chemin entre les deux. À vous de trancher (et puis choisissez votre camp, bon sang !). En clair, si on voit votre peau à travers votre barbe, mettez de la crème. Sinon, considérez que vous êtes exempté.

Illustration : François Chaperon / DR

 PAR MAGALI BERTIN





ESPRIT DE CROUPE

Éthique de la levrette

Trop connotée, trop inégalitaire, la levrette a mauvaise presse mais reste la pratique préférée des hommes : comment réhabiliter une position devenue symbole de la pornographie ? *GQ* concilie cœur tendre et doggy-style. **Par Maïa Mazaurette**

1 — UNE POSITION QUI SENT LE SOUFRE

L'histoire se déroule l'été dernier à Las Vegas chez Madame Tussauds, l'équivalent anglo-saxon de notre musée Grévin : Nicki Minaj, chanteuse et rappeuse dont les fesses spectaculairement rebondies lui servent de véritable machine de guerre féministe, est représentée à quatre pattes – une position qu'elle adopte elle-même dans son clip « Anaconda », et dont la sculpture est inspirée. Certains visiteurs ne résistent pas à la tentation de se mettre en scène derrière la représentation de cire (on vous laisse imaginer). Le musée a maintenant installé un cordon de sécurité. Problème résolu ? Reste le vocabulaire du communiqué de presse, révélateur : les statues doivent être traitées « avec respect ». Dont on déduit que la levrette ne traiterait pas la femme « avec respect ».

La question est posée : peut-on respecter une paire de fesses ? Malgré tous ses atouts, le doggy-style interdit tout contact oculaire, signe essentiel de l'intimité partagée. Si cette pratique reste subversive aujourd'hui, c'est parce qu'elle met à mal le fondement (mais si) de la sexualité comme partage. À partir de là, le gentleman peut soit assumer le fantasme d'un plaisir plus physique qu'émotionnel (loin des yeux, loin du cœur), soit contrebalancer le côté trash par un supplément d'âme.

2 — L'EFFICACITÉ AVANT TOUT

Mettons les pieds dans le plat : si vous aimez les pénétrations profondes, vous êtes ici en terrain conquis. Cela signifie que les gentlemen à petit format pourront remplir plus facilement leur office, tandis que les autres auront l'intelligence de respecter une certaine progression. Avec une inconnue, évitez de plonger comme un bourrin au cœur du sujet. Vous pouvez bien prendre dix secondes pour évaluer les sensibilités. Et puisque vous ne pourrez pas forcément « lire » la réaction de votre partenaire sur son visage, accordez une attention particulière à ses tressaillements ou à ses paroles.

3 — SENS PRATIQUE
Table de la cuisine, bureau du patron, capot de la voiture, souche de platane : l'univers entier semble conçu pour la levrette (comment expliquer l'existence des oreillers, si ce n'est pour surélever les fesses ?). Bienvenue dans le monde du sexe tout-terrain, celui qui permet de s'adonner à des pratiques coupables sans se déshabiller – sauf si vous portez un scaphandre. Utilisez cette possibilité à votre avantage : parce que cette position permet de ne pas se mettre à nu, elle laisse une distance au désir. Elle offre une échappatoire à la possession de l'autre : ne justement pas voir, ne justement pas être vue.

4 — GRANDS POUVOIRS, GRANDES RESPONSABILITÉS
Parce que vous voyez ce que vous faites. Parce que vous êtes au-dessus. Parce que vous êtes en contrôle. Sachez donc rendre les armes : il est toujours possible d'enchaîner levrette et amazone, ou levrette et position des cuillères. Demandez : « Que voudrais-tu que je fasse ? » – et écoutez la réponse. Gardez en tête que les brûlures aux genoux sont mal vues en réunion, et que porter son poids sur ses mains finit par peser. N'hésitez pas à évoluer vers une position plus confortable : il n'y a pas que le cul dans la vie.

5 — NOS AMIES LES BÊTES
La levrette est la femelle du lévrier : de là à employer des termes chiens, il n'y a qu'un pas – une patte ? Les femmes s'y retrouvent non seulement à genoux, mais animalisées. Une symbolique bien présente dans la pop-culture, de *La Guerre du Feu* à *Game of Thrones* : on joue des rapports de force, on les singe. Du coup, soyez fair-play : si les hommes apprécient plus cette position que les femmes, c'est que leur estime n'a rien à y perdre. Réhumanisez la pratique. Rassurez. Laissez le vocabulaire canin aux chiens. Posez vos mains sur les hanches, pas seulement pour guider ou pour claquer les fesses (jamais avec une inconnue, merci, et jamais avec votre engin façon biffle, sous peine de perdre votre permis de sexe pour toujours). Caressez. Nous avons bien besoin de tendresse (bordel !).

L'ACADÉMIE DU SEXE

« Un gros a-t-il ses chances ? »

Posez vos questions à Maïa Mazaurette sur son blog gqmagazine.fr/sexactu ou via Facebook, notre sexperte y répond. En toute confidentialité.

Quelle image renvoie-t-on quand on préfère les séries ou le travail au sexe ? ***Thibaud_***
Les hommes ont la réputation de préférer le sexe, même médiocre, à n'importe quelle activité – la gaudriole a le même statut que la pizza : même de basse qualité, elle reste plus satisfaisante que tout le reste. Donc effectivement, l'image que vous renverrez en affirmant votre intérêt modéré sera bizarre. Pour faire tomber la tension, rappelez à vos interlocuteurs que 43 % des Canadiens préfèrent le bacon au sexe. Et que la moitié des femmes de 18 à 44 ans choisiraient une série sur le web plutôt qu'une partie fine. Tout ira bien.

Un gros a-t-il ses chances ? ***Étienne_***
Absolument. Selon les chercheurs de l'université Chapman en Californie, qui ont étudié pas moins de 60 000 personnes, ce sont les hommes de taille moyenne qui emballent le plus (une douzaine de partenaires), talonnés par les plus corpulents. En revanche, les maigres et les obèses ne chopent que sept femmes en moyenne dans leur existence. Du coup, consommez votre bière avec modération.

Les femmes qui utilisent de gros sex-toys seront-elles insensibilisées aux pénis de taille normale ? ***Antoine_***
Le fait de manger des méga-hotdogs vous empêche-t-il d'apprécier les myrtilles ? C'est bien ce que je pensais.

Est-ce vraiment la meilleure stratégie que de cacher son désir pendant la phase de séduction ? ***Toma_***
Le désir a besoin de distance, car comment aller dans votre direction si vous prenez déjà toute la place ? Si vous jugez l'équilibre distance-allumage compliqué à trouver, considérez la séduction comme une danse : deux pas en avant, un pas en arrière. Ne restez pas muet et opaque, mais ne vous lancez pas non plus dans une salsa torride, chemise ouverte sur une toison fournie.

NON, LE SEXE N'EST PAS UN SPORT

Halte aux objets connectés et au *quantified sex* : il n'y a aucun championnat du monde à préparer.

C'était prévisible : une montre connectée, la GeeksMe GME1, calcule désormais nos performances sexuelles. Pour 100 €, et selon ses concepteurs, on peut ainsi « se connecter avec la vie » et mesurer toute activité sexuelle (durée, heure de début et de fin, calories brûlées, intensité de l'effort) comme on prépare un marathon. Il semble important ici de rappeler qu'un sport est un ensemble d'exercices physiques pouvant donner lieu à des compétitions. Certes, le sexe peut répondre à la définition mais alors sous d'extrêmes et inhabituelles conditions : une pratique intensive et des positions abracadabrantes. Là oui. Mais ces cas de figure sont rares. Et pour l'aspect sportif, on repassera. Sachant que les positions préférées des Français sont le missionnaire (position de flemmasse), la levrette (idem) et l'amazone (presque pareil) et qu'un rapport sexuel de 3 à 10 minutes ne fait brûler que 12 à 40 calories, le fruit de l'effort aura peu d'influence sur l'indice de masse corporelle. Une personne de poids moyen brûle 9 calories en grimpant des escaliers pendant une minute, en conséquence de quoi vous avez deux fois plus intérêt à monter trois étages à pied qu'à vous vautrer dans la luxure. Quitte à faire des galipettes, faites-en de vraies : vous obtiendrez de meilleurs résultats. Le sexe est censé constituer le repos du guerrier, pas la guerre elle-même. _ M. M.

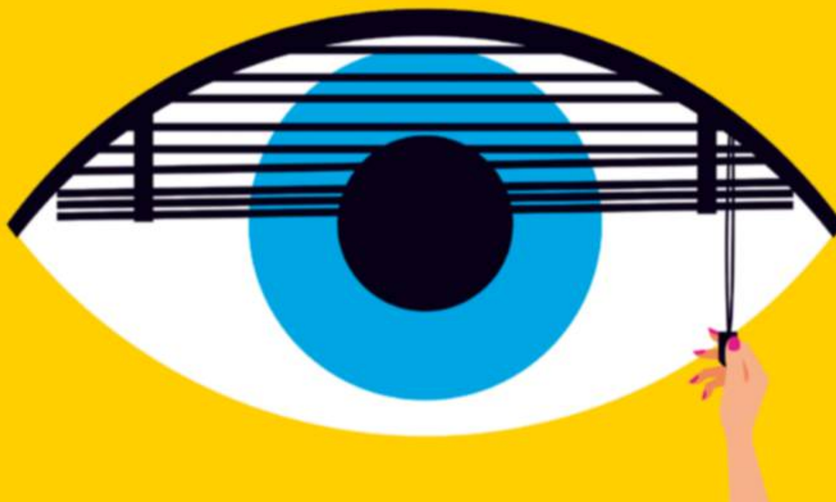


Illustration : Ben Wiseman/Dessin : François Chaperon



ENLARGE YOUR DÉSIR

Et si vous laissiez tomber l'inaccessible lolita pour vous intéresser aux femmes qui… s'intéressent à vous ?



Si on vous aime athlétiques, mous, trapus, élancés, velus ou glabres, c'est que nous sommes gourmandes, et curieuses : tous les goûts sont dans notre nature. Les cicatrices ? Viriles. Le gras ? Confortable. En plus, c'est bien connu, les hommes prennent du charme en vieillissant. Que vous soyez Justin Bieber ou Sean Connery, il y aura toujours une femme pour vouloir passer ses doigts dans vos cheveux. Y compris si vous les perdez. Y compris ailleurs que dans vos cheveux. La rouquine, justement – celle qui vous déshabille du regard depuis le début de la soirée – sait quoi faire de ses mains, ailleurs que dans les cheveux. Elle vous attrape recto-verso, sans gêne et en riant, le sexe grand écran, 3D, simultané – mais combien de mains a-t-elle ? C'est Shiva sous les draps et Kanye West chanterait : *« How did you learn ? How did your pussy game come up ? »* Toute résistance est inutile : elle prend le dessus et vos dessous, attends, laisse faire, *chhhht.* Elle cherche les parties tendres et elle y met la langue, les doigts. Parfois les dents. Elle ordonne : bouge pas – meurs – ressuscite. Et vous obéissez. Sauf qu'en vérité, vous ne couchez pas avec la rouquine. Vous ne la voyez même pas. À cette soirée où elle attend un geste, vous préférez rejoindre l'effort collectif : cinquante gaillards bataillant sur les mêmes deux-trois *targets* – des femmes trop jeunes pour vous, trop demandées pour vous remarquer, plus glacées que votre daïquiri. Ne faites pas comme si vous étiez innocent. Les données du site OKCupid vous trahissent. Que vous soyez trentenaire ou octogénaire, vous privilégiez les nymphettes de 20 à 23 ans.

DÉSOLÉE DE VOUS L'ANNONCER, mais il n'y en aura pas assez pour tout le monde. Même en étant très généreuses de leur temps et de leur corps, les nymphettes ne peuvent pas butiner dix hommes toutes les nuits. C'est perdu d'avance. Votre problème, c'est que vous êtes des handicapés de la beauté. Vous ne désirez que 2 % des femmes – 5 % quand vous avez bu. Ce ne sont pas les femmes qui sont inaccessibles : c'est vous qui restreignez vos choix comme des forcenés. C'est vous qui tenez les clés de la ceinture de chasteté. Vous ne manquez pas d'opportunités, vous manquez de curiosité. Le problème est dans le canon : multiple au masculin, unique au féminin (nymphetto-centré). Il n'y a pourtant pas de fatalité, et, récemment, la science est venue au secours de votre étroitesse esthétique. Une étude de l'université de Harvard montre en effet que vos préférences ne relèvent de critères fixes (la fameuse symétrie) qu'à 50 %. L'autre moitié se construit. Plus vous vous habituez à des visages différents, à des morphologies nouvelles, plus vous étendez votre champ du désir. Et forcément : votre champ des possibles. Oui, je parle de la rouquine. Elle n'a plus vingt ans, tant mieux : elle a de l'expérience. Elle a quelques kilos de trop, tant mieux : ne pas être en permanence sollicitée a donné de l'espace à son désir. Arrêtez d'exiger des nuits en chute libre sans sortir de votre zone de confort. Il est temps de lâcher l'argument de la niche érotique (les sites pour femmes XXL, le marché des vidéos matures…), parce que les niches, c'est pour les chiens. La rouquine préférerait le palace cinq étoiles. Elle ne veut pas être votre « caution d'ouverture d'esprit » ou « exotisme ». Il est temps que vous reconsidériez les beautés musclées, molles, trapues, élancées, velues, glabres… Pas par charité, pas pour nous rendre la politesse, mais parce que vous le pensez. Votre vie sexuelle comporte enfin quelque chose que vous pouvez élargir : profitez-en ! La rouquine se chargera du reste.



HAPPY ENDING

par

MAÏA MAZAURETTE

Chaque mois, notre sexperte analyse et commente les pratiques charnelles de ses amis les hommes.

MAÏA MAZAURETTE *fait actuellement escale à Brooklyn. Retrouvez son blog sur gqmagazine.fr/sexactu. Elle a publié le roman* La Coureuse *en 2012 aux éditions Kero.*

Portrait : Caroline Andrieu

 ILLUSTRATION_BEN WISEMAN


01 56 21 3070 PRADA.COM